

Catherine Horel

DE L'EXOTISME À LA MODERNITÉ:

**Un siècle de voyage français
en Hongrie (1818-1910)**



ELTE

Új- és Jelenkori Egyetemes Történeti Tanszék

**BUDAPEST
2004**

Catherine Horel

DE L'EXOTISME À LA MODERNITÉ:

Un siècle de voyage français
en Hongrie (1818-1910)

ELTE

Új- és Jelenkori Egyetemes Történeti Tanszék

BUDAPEST

2004

Catherine Horel

DE L'EXOTISME À LA MODERNITÉ:
Un siècle de voyage français
en Hongrie (1818-1910)

© L'auteur, 2004

© Le rédacteur, 2004

Le rédacteur:

Majoros István

majoros@mail.inext.hu

ISBN: 963 463 724 8

Cet ouvrage est édité par
le Département d'Histoire moderne et
contemporaine de
de l'Université Eötvös Loránd de Budapest,
1088 Budapest, Múzeum krt. 6-8., avec le
concours du Ministère de l'Éducation, dans le
cadre du programme Balaton

Könyvpont Nyomda KFT
Budapest

PRÉFACE

Sous un titre dont l'interprétation n'est pas immédiatement d'une totale évidence (modernité de quoi?) – mais il n'est pas nécessairement mauvais pour un titre de susciter la curiosité – Catherine Horel a rassemblé un très riche ensemble d'informations appuyées sur une abondante documentation et abordé les aspects essentiels d'un vaste sujet, qui comporte des facettes multiples et qui associe l'analyse des situations (celle de la Hongrie et celle des Français qui la visitent) et l'analyse des évolutions qui ont modifié ces situations. Deux orientations dont la combinaison dans l'exposé n'était pas une entreprise facile, mais que l'auteur a su concilier avec une souplesse qui ne nuit pas à la clarté et qui contribue à entretenir d'une bout à l'autre l'intérêt du lecteur.

Entre le voyage du savant Beudant en 1818 et celui de Pierre Marge qui inaugure en 1910 la découverte de la Hongrie en automobile, c'est-à-dire dans le petit siècle qui sépare les deux „bornes chronologiques” du livre, Catherine Horel a su, en s'appuyant sur un ensemble de témoignages et de documents bien choisis et cités avec économie, sans abandon complaisant à ces citations, rendre compte des réalités hongroises telles qu'elles étaient aux différents repères historiques considérés et telles qu'elles étaient perçues en France à travers des clichés toujours tenaces, mais avec les effets des événements historiques auxquels les Français réagissaient dans des sens divers, et des transformations qu'entraînaient les conditions nouvelles de l'exploration à la faveur des progrès techniques.

Après une introduction qui résume clairement les objectifs et la substance de ce travail, les indications essentielles se distribuent dans trois chapitres de longueur décroissante, mais dont la composition est bien équilibrée. Le premier, intitulé „*La permanence des clichés*” comporte à la fois un tableau de la Hongrie, des Hongrois et de la mosaïque de nationalités qui caractérise le pays. Le second „*Le triomphe de Budapest*” met en évidence les évolutions qui viennent modifier l'image de la Hongrie et souligne les faits qui marquent cette évolution,

notamment l'importance de l'exposition nationale de 1885 pour les relations franco-hongroises (même si le contenu de l'exposition a finalement assez peu intéressé les Français) et plus tard, en 1896, les fêtes du Millénaire, avec une nouvelle exposition nationale qui reçoit de nombreuses visites françaises, surtout de journalistes, et suscite beaucoup d'admiration pour les progrès accomplis par le pays.

Mais déjà dans cette fin du XIX^{ème} siècle on voit se dessiner dans l'esprit des Français l'évolution qui aboutira à un changement complet de la vision de la Hongrie chez beaucoup d'entre eux; si au milieu du siècle, on avait vu dans la Hongrie un peuple très français en Europe centrale – les citations montrent les manifestations d'un enthousiasme parfois curieusement exalté – et si les progrès de la Hongrie ne pouvaient que satisfaire une France peu favorable à l'Autriche, le problème des nationalités dominées par les Magyars, vus en ce sens comme les complices des Autrichiens, malgré l'existence en France d'approches plus lucides de la situation, allait quasiment ruiner le capital de sympathie au début du XX^{ème} siècle.

C'est à cette évolution et aux problèmes de politique internationale qui la déterminent, qu'est consacré pour l'essentiel le troisième chapitre du livre, que l'auteur conclut sur la constatation qu'aux clichés anciens se sont substitués de nouveaux clichés, et que les Français auront beaucoup de peine à maîtriser les données qui sous-tendent les fièvres nationalistes en Europe centrale.

La bibliographie réunit les références aux textes essentiels, récits de voyages (près de 80 titres) et commentaires et analyses (16 titres). L'ouvrage comporte un index des noms de personnes.

On ne peut que souhaiter et recommander la publication de cette étude, complément précieux à toutes les initiatives qui ont marqué l' "*année hongroise*" en France.

Paris, novembre 2001

Jean Perrot
ancien directeur du
Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises

INTRODUCTION

Les dates choisies correspondent, en amont, au voyage du savant français Beudant¹ en 1818 et en aval, à celui de Pierre Marge, premier touriste français à visiter la Hongrie en automobile en 1910,² même si quelques récits ont été ajoutés qui se trouvent légèrement décalés par rapport à ces deux dates. Entre ces deux bornes chronologiques, une évolution considérable a eu lieu: l'ère de la chaise de poste a cédé la place à celle du chemin de fer, du téléphone et de l'automobile, sans parler du bateau à vapeur qui n'existait pas encore à l'époque de Beudant. Si l'on ne peut encore parler de tourisme au tournant du XX^e siècle, au sens où nous l'entendons au début du XXI^e, nos voyageurs s'en approchent toutefois, ce qui met en péril le genre même du récit de voyage, en tout cas dans les pays européens: seules la Turquie d'Europe et la Russie demeurent des terres d'exploration, alors que cent ans plus tôt, le passage du Rhin conduisait déjà dans l'inconnu, l'inconfort voire le danger.

Durant le *Vormärz*, la Hongrie, comme le dit le baron de Langsdorff, est encore une *terra incognita*,³ la révolution de 1848 consacre son irruption dans l'opinion publique française, mais il y eut peu de voyageurs qui s'y aventurèrent pendant la guerre d'indépendance et ceux qui le firent étaient la plupart du temps favorables à l'Autriche comme le couple Blaze de Bury;⁴ la période néo-absolutiste n'attire pas davantage les Français et l'on ne commence à les voir réapparaître sur les routes de Hongrie qu'après le Compromis et *a fortiori* après l'exposition universelle

¹ BEUDANT, François-Sulpice: *Voyage minéralogique et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris 1822.

² MARGE, Pierre: *Voyage en automobile dans la Hongrie pittoresque*, Plon, Paris 1910.

³ LANGSDORFF, E.: *Mémoire sur la Hongrie et les lois rendues par la dernière Diète (1832-1836)*, mai 1837, Archives du ministère des Affaires étrangères, Mémoires et Documents Autriche volume 51. folios 147-182.

⁴ BLAZE de BURY Marie: *Voyage en Autriche, en Hongrie et en Allemagne pendant les événements de 1848 et 1849*, Paris 1851. BLAZE de BURY Henri (baron), *Souvenirs et récits des campagnes d'Autriche*, Lévy Frères, Paris 1854.

de Vienne en 1873; on entre alors dans une phase plus active et les récits se multiplient selon deux axes principaux: l'attrait pour la modernité de Budapest d'une part, et d'autre part la recherche de contrées demeurées plus „*authentiques*”. Les années 1880-1896 constituent de manière générale une sorte d'âge d'or dans les relations franco-hongroises,⁵ qui se traduit également par la fréquence des voyages. Au lendemain des fêtes du Millénaire, le climat politique se tend en Hongrie comme en France, ainsi que sur le plan international ; les voyageurs deviennent rares ou bien manifestent vis-à-vis de la Hongrie un parti pris plus critique voire même hostile.⁶

La définition des buts de voyage s'oriente selon le sérieux des auteurs et permet d'établir une typologie des voyageurs. Les savants tout d'abord, enseignants, universitaires et techniciens possédant diverses compétences, que sont tour à tour Beudant, Chassin, Démidoff, Durand, Gonnard, Montémont, Sayous, Reclus, le Suisse William Rey, Rivot et Duchanoy, Serres, Soubeyran, Tardieu, et dont les buts sont la plupart du temps explicitement scientifiques. Mais on peut également avoir affaire à des écrits dictés par une sympathie patente mais étayée par une méthode scientifique dans le cas de Charles-Louis Chassin; viennent ensuite les publicistes éclairés et volontiers sympathisants telle que Madame Adam, ainsi que Bontoux, Desprez, Duboscq, Gabryel, Girardin, Henry, Lagarde-Chambonas, La Tour, Laveleye, Marge, Recouly, Sazerac, Servières, Thouvenel, Witte. Des représentants de professions diverses livrent aussi leurs impressions, ils sont militaires comme Blaze de Bury, Marmont, Martin, Pimodan; diplomate comme Millet, ou encore avocat comme Séranon. Les journalistes quant à eux sont essentiellement représentés par les délégués au congrès de 1881, ainsi Ulbach, Montet ; et par les visiteurs des expositions de 1885 puis de 1896: Badin, Dreyfus, Chélard, Charmes, Lavalette, Lostalot, Proth. Les exilés de la révolution et de

⁵ LELKES István: *A magyar francia barátság aranykora 1879-1889*, Budapest 1932.

⁶ BIRKÁS Géza: *Francia utazók Magyarországon*, Szeged 1948.

l'empire, le comte de Locmaria, le maréchal Marmont, voire de 1830 comme Charles Le Merché, sont caractéristiques d'une certaine France. Une catégorie particulière regroupe des ecclésiastiques, les pères Ollivier, Vigneron, et des voyageurs attirés par les questions religieuses, tant catholiques comme Romanet du Caillaud,⁷ que calvinistes comme le Suisse Alex Claparède et Émile Doumergue. Enfin l'on trouve un certain nombre d'amateurs plus ou moins fantaisistes parmi lesquels la baronne Marie Blaze de Bury, les médecins Bellanger, Bauzon et Zipfel; Boucher de Perthes, Marmier, Millaud, Montferrier, Marie-Létizia de Rute, Tissot. Les grands écrivains français ont peu voyagé en Hongrie et ceux qui l'ont fait, n'en ont guère laissé de traces marquantes, ainsi Prosper Mérimée se contenta-t-il de brèves mentions dans sa correspondance,⁸ et l'on sait que Stendhal ne dépassa pas la région de Sopron, ce dont il eut cependant de profonds regrets, exprimés dans une lettre à sa soeur Pauline.⁹

Les savants et autres techniciens ont généralement un but bien défini, le plus souvent sous la forme d'une enquête scientifique, tandis que les suivants sont mus par diverses motivations, le plus souvent politiques, qu'il s'agisse de défendre ou d'accuser la Hongrie - à cet égard, le mouvement passe de l'un à l'autre au courant du siècle -, et les derniers s'efforcent surtout d'écrire pour le plaisir de leurs lecteurs sans se soucier beaucoup de la justesse de leurs informations. Si la plupart entendent décrire simplement leur itinéraire, sans autre intention que de faire découvrir un pays peu connu, seulement quelques-uns tentent de faire véritablement oeuvre instructive. Ainsi Georges Servières explique-t-il dans sa préface que le système scolaire français est tout simplement

⁷ Le voyage de Félix Romanet du Caillaud, neveu du ministre du Commerce Teisserenc de Bort, effectué en 1872, n'est pas publié. Je remercie le professeur Bernard Michel de m'avoir fait don de ce manuscrit, constitué d'une correspondance entre le jeune voyageur et sa mère.

⁸ KOUSZ Nándor: *Mérimée en Hongrie*, *Revue des études hongroises*, 6^e année, Champion, Paris 1928. 373-374.

⁹ KÖPECZI Béla: *Stendhal en Hongrie*, *Littérature hongroise. Littérature européenne*, Akadémiai Kiadó, Budapest 1964. 485-500.

défectueux en ce qui concerne l'Europe centrale,¹⁰ les bacheliers ignorant tout de cette région de l'Europe et de ses populations.¹¹ Il souligne cependant la présence de professeurs d'université se consacrant à ce domaine mais ignore semble-t-il Sayous, et cite en revanche Louis Léger et Ernest Denis, qui sont surtout des slavistes dont les jugements sur la Hongrie sont empreints d'une grande sévérité et peu objectifs. Le même reproche est adressé par René Gonnard dans sa préface aux auteurs de langue allemande, accusés de déformer les réalités hongroises pour un public français très ignorant de la Hongrie profonde.¹²

Dans leur grande majorité, les voyageurs possèdent une connaissance minimale de la Hongrie et des contrées appartenant au royaume, mais parfois aussi de la Cisleithanie. Si une bonne partie d'entre eux sont germanophones et se trouvent contraints parfois de parler latin, aucun ne s'est initié aux rudiments du hongrois et des autres langues représentées dans l'empire. Ils soulignent d'ailleurs volontiers la difficulté proverbiale du hongrois, font du roumain une variante abâtardie du latin et considèrent les langues slaves comme appartenant à un tronc commun dont elles ne seraient que des dialectes. Édouard Sayous fait figure d'anomalie dans cette sélection de voyageurs innocents voire ignorants, mais il m'a néanmoins semblé bon de le retenir car il est parmi les spécialistes de la Hongrie¹³ le seul à avoir livré un récit caractéristique de la littérature de voyage et certaines de ses observations rejoignent celles d'auteurs moins avertis, ce qui peut offrir une intéressante base de comparaison. Curieusement, les auteurs fournissent eux-mêmes peu d'indications sur les éventuelles lectures d'ouvrages de référence susceptibles de les

¹⁰ Attila de GERANDO, fils d'Auguste, avait cependant rédigé l'article „Hongrie” du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Buisson, paru en 1884.

¹¹ SERVIERES Georges, *À travers l'Autriche-Hongrie. Cités et sites*, Paris 1908. 2.

¹² GONNARD René, *La Hongrie au XX^e siècle. Etude économique et sociale*, Armand Colin, Paris 1908.

¹³ OLAY Ferenc, *A magyar történetírás francia mestere*, Sayous Edouard, Budapest 1931 38 p.

aider à préparer leur voyage. Il peut s'agir de négligence mais plus probablement, de légèreté et d'excès de confiance révélateurs d'une certaine arrogance souvent reprochée aux Français. Beaucoup disposaient d'autre part de lettres de recommandation et semblent avoir compté sur la compétence de leurs hôtes pour les orienter dans le pays. Les seuls livres mentionnés sont, dans un genre très différent, ceux d'Auguste de Gérando¹⁴ auxquels plusieurs auteurs rendent hommage en citant parfois des paragraphes entiers, et ceux de Victor Tissot, dont le manque de sérieux est volontiers décrié.

Les voyageurs sont par conséquent de grands utilisateurs de clichés et sont pour beaucoup dans leur accumulation auprès de l'opinion publique, grande consommatrice de récits de voyage dans la seconde moitié du XIX^e siècle qui connaît un véritable engouement pour ce type de littérature qui devient alors extrêmement populaire et il se publie une grande quantité de témoignages, tant dans la presse que sous forme de livres. On note cependant dans le développement et le succès du récit de voyage une très nette tendance à privilégier l'exotisme, ainsi les écrits de Pierre Loti sont-ils très appréciés. En effet, le développement des colonies amène le lecteur à s'intéresser alors davantage à l'explorateur, voire au découvreur de contrées inconnues, qu'au simple voyageur européen.

Dès les années 1850-1860, des guides de voyage couvrant tout ou partie de l'empire austro-hongrois paraissent en langue française. Le tout premier est une production de l'éditeur d'ouvrages pratiques Chaix¹⁵ et les suivants sont des traductions de l'allemand, notamment du célèbre ouvrage de Karl Baedeker, fondateur de la maison d'édition qui porte son nom.¹⁶

¹⁴ Parmi lesquels étaient surtout lus *La Transylvanie et ses habitants*, Paris 1845. *Les steppes de Hongrie*, Revue Nouvelle, Paris 1845. *De l'esprit public en Hongrie depuis la Révolution française*, Imprimeur Réunis, Paris 1848.

¹⁵ *Nouveau guide sur les bords du Danube de Strasbourg à Constantinople*, Guides Chaix, Paris 1854.

¹⁶ *Guide illustré du voyageur dans l'Europe centrale*. Volume III: *Allemagne méridionale, Autriche, Hongrie, Haute-Italie, Gênes et Turin*, Grieben, Berlin 1858. BAEDEKER Karl, *L'Allemagne et quelques parties des*

L'exposition universelle de Vienne en 1873¹⁷ suscite de nouvelles parutions au sein desquelles la Hongrie figure sous forme d'étape. Elle est ainsi incluse dans le premier guide de Paul Joanne qui inaugure la „collection des Guides Joanne”, également connue sous le nom des „Guides Diamant”. *De Paris à Vienne* se présente comme un prolongement de la visite de l'Allemagne du Sud et de l'Autriche.¹⁸ Les éditions Hachette ont alors une position de quasi monopole sur le marché des guides de voyages. Mais il était cependant possible, à Paris du moins, de se procurer quelques guides en français traitant de la Hongrie en particulier. La librairie Klincksieck diffusait ainsi *La Hongrie illustrée* des éditeurs suisses Orell et Füssli,¹⁹ et le guide Singer-Wolfner de 1896, édité à Budapest pour les fêtes du Millénaire était disponible chez le libraire Paul Ollendorf, rue de Richelieu.²⁰ On pouvait bien entendu se procurer ce dernier guide à Budapest, tout comme d'autres ouvrages en français sur la Hongrie, surtout durant l'année du Millénaire et après. Seuls ces guides envisagent la Hongrie dans son ensemble et la parcourent dans toute son étendue. Les guides français se contentent de la traverser, en consacrant la plupart du temps passé dans le pays à une visite approfondie de Budapest. Les guides Joanne avaient néanmoins mis en place ce que l'on appellerait aujourd'hui un Office du tourisme, qualifié alors de „bureau de renseignements”, où les futurs voyageurs pouvaient trouver de la documentation et des conseils, situé 77, boulevard Saint Germain, qui était alors le siège de la librairie Hachette.

Pour aborder la Hongrie, le choix de l'itinéraire est important. Selon le moyen de transport et la direction empruntée, les

pays limitrophes, Coblenz 1860.

¹⁷ HOREL Catherine: *L'image de la Hongrie à travers les Guides Joanne 1873-1903*, L'image de la Hongrie en France 2, Institut Hongrois, Paris 1996, 47-61.

¹⁸ JOANNE Paul: *De Paris à Vienne. Württemberg - Bavière - Autriche - Hongrie*. Collection des Guides Joanne-Guides Diamant, Hachette, Paris 1873, 364p.

¹⁹ *La Hongrie illustrée*, Zurich, Orell et Füssli, (s.d.) 566p.

²⁰ *La Hongrie avec Budapest*, Budapest, Singer & Wolfner, 1896. 394p.

premières impressions recueillies seront radicalement différentes. Vue de l'Ouest, la Hongrie fera facilement figure de pays arriéré, abordée en revanche par le Nord, le Sud ou l'Est, son retard vis-à-vis de l'Occident est très relatif. Le choix de la saison et du mode de communication induisent des changements d'appréciation tout aussi importants. Dans la plupart des cas, le voyage s'effectue à la belle saison, globalement de mai à septembre et les mois d'été sont souvent source de désagréments en raison de la chaleur sèche qui couvre les routes de poussière; en revanche, la moindre pluie les transforme en chemins boueux, ce que ne manquent pas de déplorer les voyageurs se déplaçant par la route, y compris le dernier: Pierre Marge, qui trouve la Hongrie de 1910 peu adaptée à ce nouveau moyen de circulation. Ces avanies sont épargnées aux voyageurs empruntant la voie fluviale ou ferroviaire. Il est frappant de constater que les progrès techniques ne détrônent pas forcément la route au profit du bateau ni plus tard celui-ci au profit du train, même s'il se généralise effectivement au tournant du siècle car à cette époque, la Hongrie a largement rattrapé son retard en matière de construction ferroviaire et l'ensemble du royaume est désormais bien relié à Budapest et au reste de l'Europe pour offrir des conditions de voyage optimales.

Venant de France, la route de l'Ouest demeure l'axe privilégié par les voyageurs qui arrivent le plus souvent de Vienne, ils se partagent ensuite entre utilisateurs du bateau et du chemin de fer. Certains continuent ensuite vers l'empire ottoman, généralement par le Danube, découvrant alors le Sud de la Hongrie; mais l'on est frappé par le nombre relativement élevé de Français se rendant en Transylvanie: faut-il y voir l'influence des écrits de Gérando ou une simple curiosité, seuls les techniciens justifient leur choix par l'intérêt pour les mines. La Haute-Hongrie, actuelle Slovaquie, reste à l'écart des circuits et semble n'attirer que quelques savants. À l'inverse, rares sont les voyageurs venant de l'empire ottoman ou, plus rares encore, de la Croatie-Slavonie, où ils ont pénétré par l'Autriche ou bien par Fiume. Certains scientifiques effectuent un véritable périple, traversant la Hongrie en tous sens et reviennent ensuite dans la capitale avant de regagner la France. De manière générale, les voyageurs ne se

limitent pas à Budapest et, mis à part les journalistes dépêchés dans la capitale pour les expositions, la presque totalité des auteurs se révèlent curieux de parcourir une large portion du territoire hongrois. La généralisation du chemin de fer, qui relève sans conteste du progrès, conduit cependant les voyageurs dans les villes et les éloigne ainsi de la Hongrie profonde que seul l'avènement de l'automobile permettra à nouveau de parcourir, affirmant par là un retour à la liberté de mouvement du début du siècle, mais entre temps, les mentalités, tant françaises que hongroises auront considérablement évolué et c'est précisément cette transformation que ce livre se propose d'évoquer.

Une première ébauche de cette étude a été présentée en avril 2000 à Szombathely lors du colloque consacré aux *Mille ans de contacts* entre la Hongrie et la France, et a été publiée sous le même titre grâce aux bons soins de l'organisateur de cette manifestation, Ferenc Tóth, directeur de la chaire de français de la Berzsenyi Dániel Főiskola. Je tiens à remercier ici mon collègue György Tverdota, pour m'avoir encouragée à la développer pour en faire un livre.

CHAPITRE UN

LA PERMANENCE DES CLICHÉS

1. Le paysage

Le Danube

Longtemps la seule approche possible avec la route, le Danube impressionne tous les voyageurs par son ampleur et surtout Madame Adam qui en tombe amoureuse. „*Majestueux, solennel et lourd, le fleuve énorme ne coule pas, il marche (...). Le Danube m'appartient, il est à mes pieds, et je l'aime. Je vais le voir au lever, au coucher du soleil et sous la lune.*”¹ Ses dimensions en font également l'un des principaux vecteurs de l'imagerie orientale et nombreux sont ceux qui continuent leur voyage en direction de la mer Noire. „*À mes pieds, le Danube large, puissant, le Danube qui touche à nos frontières et qui fuit vers l'Orient.*”² Certains auteurs en font même le personnage principal de leur récit et chez d'autres, il est au moins mentionné dans le titre, permettant à la fois au lecteur de situer plus précisément les pays traversés et annonçant la touche d'exotisme nécessaire à la séduction de l'acheteur du livre. La petite brochure d'Eugène Bontoux met surtout en valeur le Danube dans son cours germanique. Mais arrivé à Budapest, le publiciste ne résiste pas à la beauté du tableau: „*À Pesth, le Danube est dans toute sa splendeur: il semble qu'en passant devant la capitale hongroise, devant la reine du pays dont dépend en grande partie son avenir, le grand fleuve veuille étaler sa force et appeler l'activité humaine à se servir de ses puissants moyens.*”³ L'ouvrage de Hilaire-Léon Sazerac en revanche, se révèle trompeur car il se compose en fait de descriptions des principales villes traversées

¹ ADAM Juliette: *La patrie hongroise. Souvenirs personnels*, Paris 1884 50-51.

² MARMIER Xavier: *Du Rhin au Nil. Tyrol - Hongrie - Provinces Danubiennes - Syrie - Palestine - Egypte. Souvenirs de voyages*, vol. 1. Arthus Bertrand, Paris 1847 125.

³ BONTOUX Eugène: *Le Danube*, Douniol, Paris 1878. 6.

par le fleuve, agrémentées de gravures et non d'un récit suivi.⁴

Tous les auteurs qui s'expriment sur le sujet sont impressionnés par la largeur du fleuve et nombreux sont ceux qui se lancent dans le difficile jeu de la comparaison avec des fleuves français, non point tellement avec la Seine, rapidement déclassée, mais plutôt avec la Loire ou bien encore le Rhône et la Saône. À cet égard, les remarques des provinciaux sont précieuses car au contraire des Parisiens, leur analyse est libre de tout sentiment de supériorité et l'éventail de leurs comparaisons plus riche. Le théologien calviniste de Montauban, Émile Doumergue, visitant la grande halle de Budapest, est frappé par l'abondance de poisson: „*Que sont la Seine, le Rhône, la Saône, comparés à ce Danube, qui nourrit dans ses eaux des géants capables de rivaliser avec ceux de la mer!*”⁵ Une méthode identique préside au récit de L. Gabryel, dont l'échelle de valeur est cependant moins franco-française. „*Le Danube est beau comme le Rhin est pittoresque; comme l'Elbe est coquette, comme la Saône est jolie: rien n'est majestueux comme les sombres passages où le fleuve se précipite en bouillonnant entre deux murailles de rochers*”.⁶ Albert Millaud se hasarde même à une comparaison maritime tant l'activité du port de Pest l'impressionne. „*Pest est une ville qui ne ressemble à aucune autre; elle est essentiellement européenne; mais c'est plutôt un port qu'une ville, un admirable port comme Bordeaux ou Marseille. Le Danube n'est ni l'Océan ni la Méditerranée, et cependant il a quelque chose de si grandiose, de si fier, de si puissant; les steamers qui le sillonnent ont une apparence si maritime; sa population de matelots est tellement énergique et laborieuse, qu'on peut faire une exception en sa faveur et ne pas ranger tout à fait ses ports dans les ports d'eau douce.*”⁷

⁴ SAZERAC Hilaire-Léon: *Le Danube illustré*, Mandeville, Paris 1849 vol. 2. 68p.

⁵ DOUMERGUE Émile: *La Hongrie calviniste*, Société d'édition de Toulouse, Toulouse 1912. 45.

⁶ GABRYEL L.: *Danube, Nil et Jourdain. Souvenirs et impressions de voyage*, Dentu, Paris 1864. 58.

⁷ MILLAUD Albert: *Voyages d'un fantaisiste. Vienne - Le Danube -*

Le premier bateau en provenance de Vienne, le *Carolina*, avait accosté le 15 septembre 1817. Six ans plus tard, le vapeur *François I^{er}* assure un service régulier entre les deux villes, mais il faut encore vingt-trois heures pour faire le voyage. Les liaisons se multiplient après la création, en 1829, de la Société danubienne de navigation à vapeur (*Donau Dampf-Schiffahrt-Gesellschaft*), qui transporte passagers et marchandises: en 1835, elle possède cinq bateaux et en 1847, quarante-et-un vapeurs. À cette date, le voyage ne dure plus que quatorze ou quinze heures. En 1834, quatre bateaux à vapeur s'arrêtaient à Pest, mais rares sont les voyageurs français qui ont gardé leurs noms en mémoire: le *Nádor* reliait Vienne neuf fois par mois; le *Árpád* assurait le même service. Le *François I^{er}*, emprunté par Anatole Démidoff, et le *Zrínyi* allaient au-delà, vers l'Empire ottoman. Plus tard, rejoints par le *Pannonia*, ils transporteront les voyageurs jusqu'à Belgrade, puis à Constantinople, après quatorze jours de navigation. On partait alors au petit matin, les passagers comme les marchandises, ayant embarqué la veille, et l'équipage se composait le plus souvent d'un capitaine et d'un mécanicien anglais, d'un chef de cabine allemand, et d'un cuisinier italien. Marmier a laissé de cet embarquement un témoignage qui révèle son mécontentement. „*La société autrichienne abuse réellement trop du privilège exclusif qui lui a été accordé de transporter voyageurs et marchandises de Linz à Constantinople. À partir de Pesth, ses bateaux ressemblent à des hangars. Aux premières, aux secondes places, tout est encombré de marchandises; des chevaux hennissent d'un côté, des voitures entravent le passage de l'autre. Ici des balles de laine, là des cargaisons de meubles. C'est à peine si on peut se mouvoir. Il n'y a, en tout, pour ceux qui désirent être seuls, que quatre cabines que l'on paye fort cher. Les dames ont aux premières places une chambre à part; les hommes sont casernés dans une salle étroite qui sert à la fois de dortoir et de réfectoire.*”⁸

Même lorsque le chemin de fer aura progressivement remplacé

Constantinople, Michel Lévy Frères, Paris 1873. 130.

⁸ MARMIER: 200.

le voyage par la route, l'arrivée à Budapest par le Danube restera en quelque sorte un *must* pour le voyageur et l'on en verra ainsi beaucoup qui quitteront le train à Vienne pour s'embarquer sur l'un des nombreux vapeurs de la *DDSG* ou de son équivalent hongrois la *D.G.T.* (*Dunagözhajózási Társaság*). Mais à l'heure où les voyages se font plus rapidement et plus confortablement, il se trouvera des détracteurs de la descente du fleuve, jugée longue et ennuyeuse, ce que conteste le meilleur spécialiste français de la Hongrie à la fin du siècle, Édouard Sayous. „...le Danube est vivant comme une grande route fréquentée; il a ses voitures et ses chariots de toute espèce, depuis le vaste et élégant bateau construit sur le modèle des steamers des fleuves américains, jusqu'au chaland traîné péniblement le long du bord par des hommes ou des chevaux. Il a ses villages: des bateaux-moulins, qui sont en même temps des bateaux-maisons, groupés par douze ou quinze au milieu du courant. Là, quelquefois assez loin de toute habitation de terre ferme, des familles entières vivent leur vie aquatique, tout occupées à moudre le gain qui a mûri dans la plaine immense.”⁹ D'autres reconnaissent certes la grande lenteur de ce mode de transport, mais elle leur offre l'occasion de s'abîmer dans la contemplation de la grande plaine et permet ainsi de consolider certains clichés, ainsi chez Marmier encore. „La traversée du Danube dispose souvent à la mélancolie. Ces falaises de sable, ces masses de joncs où le murmure des flots se mêle aux soupirs des vents, ces longues plaines désertes où l'onde impétueuse se fraye à tout instant un nouveau passage, ces brumes subites qui soudain tombent comme un voile sombre sur le fleuve et en dérober la surface, ont un aspect étrange qui étonne et subjugué l'imagination du voyageur.”¹⁰

Le diplomate René Millet apporte une explication à cet abandon qui semble tant séduire certains. Si le fleuve est monotone et sauvage, il s'agit tout simplement selon lui d'une absence de volonté des autorités qui ne l'exploitent pas ainsi

⁹ SAYOUS Édouard: *Un voyage à Budapest*, Bibliothèque Universelle et Revue Suisse, Lausanne, janvier-mars 1889. 562.

¹⁰ MARMIER: 203.

qu'elles le devraient. Mais Millet parle avant tout en spécialiste des Balkans et juge avec raison la Hongrie du Sud encore bien peu industrialisée. „*Le fait est que le pauvre fleuve, au sortir de la Hongrie, est terriblement négligé. Il redevient inculte. Il perd sa vertu prolifique; il n'enfante plus, comme en Allemagne, en Autriche, et jusqu'à Pesth, les villages propres et opulents, les villes majestueuses avec leurs tours, leurs clochers et leurs beaux hôtels à cinq étages, où l'on paie si cher l'honneur de le voir couler [c'est-à-dire Pest]. Adieu les ponts suspendus, les ponts tubulaires, qui lui faisaient autant de colliers. Adieu les beaux quais bien propres, dans lesquels il se redressait comme dans une armure neuve.*”¹¹

Au début du XX^e siècle, le voyage par le Danube se raréfie, presque tous les auteurs optent pour le train; au contraire d'un Beudant, ils sont de plus en plus pressés et commencent à ressembler aux touristes qui veulent voir le maximum de choses en un temps réduit. Leur seule rencontre avec le fleuve se produit à Budapest et lors de brèves excursions. Mis à part le parcours en automobile de Marge, le voyage devient urbain et les paysages sont vus au rythme des motrices, certes peu performantes encore à l'époque, mais suffisamment rapides tout de même pour faire perdre au voyage le charme de la lenteur. Ce sont bien entendu les villes qui en profitent, au détriment des campagnes et la grande plaine elle-même, si elle fait encore l'objet des fantasmes de nombreux auteurs, se trouve elle aussi délaissée.

La grande plaine

Après la majesté du fleuve, ses rives laissent tout loisir aux voyageurs de découvrir la grande plaine, que presque aucun ne prend la peine de nommer *Alföld* mais tous utilisent en revanche le terme de *puszta*, avec des orthographes diverses mais sans en donner la véritable signification. Le marquis de Pimodan, au service de l'Autriche, dit l'avoir parcourue maintes fois et en

¹¹ MILLET René: *Du Danube à l'Adriatique*, Revue des Deux Mondes, 1^{er} mai 1889. 112.

dresse un tableau tout empreint de *Délibab*. „Souvent, quand le soleil, s'abaissant vers l'horizon, dorait la plaine de ses derniers rayons, je me suis arrêté, saisi de je ne sais quelle émotion mélancolique devant ce spectacle grandiose qui donne l'idée de l'infini.”¹² Tout au long du siècle, les clichés véhiculés par les voyageurs précédents se répercutent et mis à part ceux, et ils sont très peu nombreux, qui ne visitent que Budapest, il est de rigueur d'aller découvrir ces régions, soit en descendant le Danube, soit par la route et plus tard par le train, la traversée s'avérant obligatoire pour les voyageurs qui poursuivent leur chemin en direction des Balkans. Les dimensions de la plaine entraînent même certains d'entre eux à des comparaisons qui sortent du cadre européen, ainsi Édouard Thouvenel qui constate, alors qu'il n'est encore qu'à Pozsony, que „Le Danube, aussitôt après avoir laissé Presbourg, roule dans une plaine immense, et l'on peut déjà prendre une idée de la Hongrie. Le regard, des deux côtés du fleuve, se perd dans de vastes et fertiles prairies, soeurs des pampas de l'Amérique du Sud”.¹³ Dans l'avant-propos de son livre, Émile Doumergue va lui aussi chercher des comparaisons lointaines, mais sans avoir pu en vérifier la véracité sur place. „D'autre part l'on affirme que, sauf dans les steppes de Russie ou dans les prairies du Far-Ouest américain, on ne trouve rien de plus immense que la «grande plaine» hongroise. On peut rester des heures et des heures en chemin de fer, aller d'un côté, de l'autre, et c'est la plaine, toujours la plaine, aussi loin que vos yeux peuvent voir. C'est infini de mélancolie.”¹⁴ C'est le même étonnement chez Romanet du Caillaud, frappé par le contraste entre l'animation de Pest qu'il vient de quitter et le „désert hongrois”. „Puis nous avons perdu de vue la capitale, elle disparaît au milieu des brouillards. La rive gauche est toujours plate, c'est la puszta hongroise, la grande plaine; la rive droite est quelquefois bordée par de petites collines moins hautes que

¹² PIMODAN Georges: *Souvenirs des campagnes d'Italie et de Hongrie*, Dentu, Paris 1861. 2^e édition, 219.

¹³ THOUVENEL Édouard: *La Hongrie et la Valachie. Souvenirs de voyage et notices historiques*, Arthus Bertrand, Paris 1840. 8.

¹⁴ DOUMERGUE: 8.

celles de la Vienne,¹⁵ qui plongent dans le fleuve, et dont les flancs sont rongés par les grandes eaux. Le père des eaux de l'Europe occidentale roule presque au milieu de la solitude."¹⁶

La plaine rassemble à elle seule plusieurs stéréotypes: le paysage, les hommes, les chevaux, que l'on veut voir comme l'essence même du pays. „Nous sommes maintenant dans la Hongrie des Hongrois, la Hongrie véritable, la Hongrie des plaines aux horizons infinis”,¹⁷ affirme Pierre Marge. Trente ans plus tôt, le même type de raccourci se trouvait déjà chez le père Ollivier qui assène „Le Magyar hait les montagnes: il lui faut le vent et l'horizon des plaines. Il a toujours vécu dans les pays plats: il y vit encore. Il est cavalier comme tout fils de l'Orient: il semble né pour monter à cheval”.¹⁸ Beudant, pourtant séduit par la Hongrie, découvre la plaine après avoir séjourné dans les Tatras et ne peut que la trouver bien monotone; il va jusqu'à en faire un univers déprimant tant sa vacuité le surprend. Contrairement à beaucoup d'auteurs emportés par les souvenirs de lectures riches en clichés, il ne tombe pas sous le charme des gardiens de troupeaux, dont la situation dans les années 1810 était effectivement peu enviable. „Leur figure basanée, leurs moustaches et leur barbe mal peignées, leurs cheveux pendants, leur accoutrement rustique, la hache qu'ils portent constamment à la main, en font des êtres très-peu agréables à voir, et dont on ne peut se défendre d'avoir une certaine crainte. Il faut encore joindre à tout cela une horrible saleté, et souvent une odeur de crasse fort dégoûtante”.¹⁹ La plupart du temps toutefois, c'est l'absence d'habitants qui frappent les passagers des bateaux en route vers le Sud. Beaucoup ont le sentiment de traverser des contrées dépeuplées où de très rares villages annoncent l'occupation humaine du sol. „Le fleuve coule à travers des steppes de verdure, sans un village sur ses bords. Rien ne

¹⁵ Ils'agit bien entendu du fleuve français, la Vienne, affluent de la Loire.

¹⁶ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 8 novembre 1872.

¹⁷ MARGE: 180.

¹⁸ OLLIVIER: *Souvenirs d'un voyage en Hongrie. Buda-Pesth*, Paris, *Le Correspondant*, 1883. 6.

¹⁹ BEUDANT: vol. 2. 348.

ressemble si peu à nos fleuves de France ou au Rhin.”²⁰

Après les chevaux et le bétail, c’est la fertilité de la plaine qui ressort des récits des voyageurs et notamment la richesse céréalière, même si dans leur esprit, la géographie des régions productrices n’est pas très précise. Peu parmi eux entrent dans le détail des productions et, hormis les spécialistes, se contentent de notations rapides pour se concentrer sur l’immensité et la faible densité de peuplement de la plaine. „*Aucun blé n’arrive avant le blé de Hongrie sur le marché européen*”, note Juliette Adam qui se trouve alors à Békéscsaba,²¹ et Marge, en route vers le Balaton et donc éloigné de la trajectoire, précise: „*Avec ses immenses plaines copieusement arrosées par des cours d’eau géants, la Hongrie est, par excellence, un pays de grande culture. La terre est l’amour et la richesse du Hongrois, cela tient non seulement à une heureuse disposition géographique, mais cela résulte d’un état d’esprit, d’un atavisme national particulier*”.²² Romanet du Caillaud fait de la Hongrie un pays sous-peuplé alors que la Haute-Hongrie, actuelle Slovaquie, n’arrive pas à nourrir sa population. Il accole ainsi les problèmes de peuplement de la grande plaine et la relative densité du Nord, qu’il ne connaît pas. „*Il faut que la Hongrie se peuple. Malgré sa fertilité, elle est presque un désert, surtout dans sa grande plaine si féconde pourtant. Toutes ses richesses sont peu exploitées*.”²³

À peu près au même moment, alors que certains auteurs déplorent déjà une relative occidentalisation des Magyars, Raymond Recouly replace le paysan de la plaine dans son environnement, non sans exagération et avec un ton qui rappelle les approximations de Tissot quelque vingt ans auparavant. „*Le paysan de la plaine est beau comme la plaine elle-même. Ce n’est plus le paysan étriqué de la Transylvanie, mais l’homme de l’Alfoeld, le vrai Magyar, plein de caractère et d’originalité. Il a*

²⁰ SAINT-MARC GIRARDIN: *Souvenirs de voyages et d’études*, Amyot, Paris 1852.186.

²¹ ADAM: 236.

²² MARGE: 218.

²³ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 9 novembre 1872.

toute la fierté et aussi toute la politesse de sa race.”²⁴ Les progrès de la civilisation seraient donc incommensurables depuis Beudant, si l’on admet que l’un n’a pas eu de chance dans ses rencontres et que l’autre n’a peut-être guère approfondi le sujet. Ces hiatus sont fréquents chez nos auteurs et ils reflètent tout autant la paresse de certains qui se contentent de reprendre tels quels les clichés déjà exprimés par d’autres, que le hasard des voyages qui fait ériger en vérité une anecdote isolée. On peut en voir un autre exemple dans le voyage en bateau qu’effectue Sazerac en 1847, année réputée pour ses mauvaises récoltes et l’agitation politique qui gagne le pays à l’annonce de la réunion de la Diète. Loin de la plaine monotone et déprimante, de la rareté et de la misère des villages, l’auteur tombe sous le charme de Mohács où le vapeur fait une halte. „*Le paisible aspect de Mohacz, à l’heure où nous y descendîmes, nous offrit un contraste frappant avec les souvenirs que les anciens temps y ont laissés. Ce bourg, dont les larges rues aboutissent à d’immenses pâturages, a une physionomie calme et simple, où l’on retrouve les traits des époques patriarcales. La nuit approchait, les bestiaux regagnaient en bon ordre les étables, les habitants, assis au seuil de leur maison, paraissaient jouir avec quiétude d’un repos gagné par le travail du jour. Partout l’air était imprégné des suaves senteurs du printemps. Ce n’était à toutes les fenêtres que festons et gerbes de fleurs; rien de plus doux à l’œil, rien de plus charmant que cette fraîcheur odorante, que cette paix toute pastorale; rien aussi de plus cordial que l’hospitalité qu’on rencontre en ce lieu.*”²⁵ On retrouve le même optimisme chez Montémont qui exalte la paysannerie hongroise porteuse du génie national. „*En outre, le besoin d’air et d’indépendance est toujours ce qui caractérise le paysan hongrois; il lui faut de la liberté et le vent des steppes; il se déplaierait dans le repos et l’abri des villes.*”²⁶

²⁴ RECOULY Raymond: *Le pays magyar*, Paris 1903. 80

²⁵ SAZERAC: *Le Danube illustré*, 45.

²⁶ MONTEMONT Albert: *La Hongrie*, Bulletin de la Société de Géographie, 3^e série, tome XII. Septembre-octobre 1849. Arthus Bertrand, Paris 1849. 126.

Le lac Balaton, devenu au XX^e siècle une étape obligée du tourisme en Hongrie, attire alors peu les voyageurs car il les oblige le plus souvent à s'écarter de leur route et peu s'y rendent. Seuls ceux qui font route ou reviennent de Croatie, s'y arrêtent. L'abbé Vignerons longe en train Tihany et la cité balnéaire de Balatonfüred: „on verrait le Trouville hongrois, bâti par les moines bénédictins; ils ont tout bâti: les églises, les auberges, les bains et même le théâtre où l'on joue des pièces nationales, composées souvent par de vénérables ecclésiastiques, au nom de l'art et du patriotisme”.²⁷ Quarante ans auparavant, Charles Le Merché admire un site encore vierge de toute implantation humaine destinée à la balnéothérapie, mais ne peut se défendre lui aussi, de trouver des points de comparaisons plus ou moins opportuns. „La lumière produit de beaux effets. Des forêts, des villages, des églises et leurs clochers d'un blanc éclatant, les rives du lac qui, sur quelques points, s'élèvent en falaises comme les côtes de la Manche aux environs de Douvres et de Dieppe, plus loin s'abaissent au niveau du sol, et semblent inviter ses eaux à venir féconder ces déserts; tout cela complète le charme d'une perspective qui soutiendrait la comparaison avec ce que l'on voit de plus beau en Suisse.”²⁸

Tributaires des conditions de circulation et de leur évolution, les voyageurs effectuent pour la plupart des parcours qui peuvent nous sembler stéréotypés, mais dont la courbe variera néanmoins au fil du siècle grâce tout d'abord à la navigation à vapeur, puis au chemin de fer et au développement du réseau routier, même si au tournant du XX^e siècle, certains trouveront que la Hongrie n'est guère avancé dans ce domaine, comme le professeur d'économie politique René Gonnard qui effectue un voyage d'étude consacré à l'agriculture hongroise. „Les routes hongroises ne sont ni très nombreuses, ni excellentes, assurément très inférieures aux nôtres à tous égards, si elles peuvent

²⁷ VIGNERON Lucien: *Entre les Alpes et les Carpathes. Autriche-Hongrie-Croatie*, Bridet, Paris-Lyon 1883.187.

²⁸ LE MERCHÉ DE LONGPRÉ Charles, baron D'HAUSSEZ: *Alpes et Danube ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie*, Dupont, Paris 1837. vol. 2. 6.

supporter la comparaison avec celles d'autres États européens. Celles d'entre elles qui appartiennent à l'Etat sont généralement larges et spacieuses, rectilignes, bordées de deux rangées d'acacias; mais leur entretien n'est pas fort soigné. Elles sont couvertes d'une épaisse couche de poussière, que chaque pluie doit transformer en non moins épaisse couche de boue. (...) Il y a évidemment beaucoup de progrès à faire de ce côté, tant pour le développement du réseau que pour l'amélioration des routes existantes: il faut remarquer toutefois que, vu l'uniformité de la plaine, et celle, relative, des cultures, la plaine elle-même sert parfois de route (...). Mais la bicyclette et l'automobile, qui ne peuvent se lancer à travers champs, sont arrêtées par l'insuffisance des voies à elles ouvertes: on n'en rencontre presque pas en Hongrie."²⁹ Pierre Marge, qui traverse le pays du nord au sud en compagnie du maire de Lyon, le radical Édouard Herriot, ne cesse de se plaindre de l'état des routes et constate la quasi absence d'automobiles en dehors de Budapest et de la route de Vienne.³⁰

Les villes

L'automobile, ou avant elle la voiture à cheval, permet une liberté de mouvements que ne possède pas celui qui emprunte le bateau ou le train ; par ailleurs, la minceur du tissu urbain fait que la plupart des visiteurs français se rendent dans les mêmes endroits à des décennies de distance, ce qui autorise en revanche des comparaisons savoureuses. Hormis les grottes de Haute-Hongrie qui attirent les curieux et parmi elles essentiellement Aggtelek, et les rivages du lac Balaton, les voyageurs s'orientent en fonction des principales villes du royaume. Les agglomérations traversées se trouvent soit au Nord-ouest, sur le Danube: Pozsony, Komárom, Esztergom, ou bien encore Győr; soit sur la route du Sud: Nagykanizsa, Pécs, Szeged, soit sur celle de l'Est: Debrecen,

²⁹ GONNARD: 28-29.

³⁰ Le premier automobiliste aperçu à Budapest était arrivé de Vienne en 1895, au volant d'une *Benz*.

Kolozsvár, ou encore du Sud-est avec Arad et Temesvár.

Pour un grand nombre de voyageurs, Pozsony est la première ville du royaume de Hongrie qu'ils découvrent. Mais bien peu y voient une ville magyare et c'est justice, puisque la ville de la Diète ne commencera à vraiment se magyariser que dans les dernières décennies du XIX^e siècle et la population hongroise n'y viendra talonner les Allemands qu'à la veille de la Première guerre mondiale. Au milieu du XIX^e siècle, Presbourg ainsi que la trentaine de communes environnantes était encore considéré comme un territoire essentiellement germanique et dont la proximité avec Vienne facilite la mainmise de l'Autriche sur la Hongrie. Les considérations politiques sont donc présentes dans la plupart des récits qui s'attardent sur Pozsony, ainsi dans l'ordre chronologique l'analyse des publicistes Thouvenel: „*Presbourg n'est point la ville influente du royaume. Les Hongrois ne la regardent point comme leur capitale; ils la trouvent trop rapprochée de Vienne. Pesth est à la fois le coeur et la tête de la nation. Par sa physionomie sans caractère original, par le silence et la propreté de ses rues, Presbourg, en effet, ressemble à une véritable cité de la paisible Autriche*”;³¹ et Saint-Marc Girardin qui voit en elle „*une ville de province, assez petite, assez pauvre, sans antiquités, sans caractère, et dont la maison d'Autriche a fait la capitale de la Hongrie et le siège de la Diète, pour avoir la Hongrie sous sa main et à la portée de son pouvoir. Presbourg n'a d'autre mérite que d'être à dix lieues de Vienne*”.³² À peu d'années de là, le savant Anatole Démidoff émet une opinion assez proche sur la Diète. „*Cette proximité de l'action dirigeante est naturellement favorable à l'Autriche, et tout en rendant à Bude le rang de capitale, que lui assignait son importance, le gouvernement impérial a néanmoins maintenu à Presbourg les deux assemblées, dont les délibérations ont à Vienne un prompt retentissement. À voir cette maison modeste, ces salles sans aucun style, sans aucun caractère que celui de la plus vulgaire bourgeoisie, où, pour tout ornement, vous trouvez de grands*

³¹ THOUVENEL: 3.

³² SAINT-MARC GIRARDIN: 186

bancs en bois, tout couverts de taches d'encre faites d'hier, vous vous croyez dans une vaste classe de quelque collège. L'on serait tenté de juger, à ce peu de façons, qu'il existe un contraste choquant entre l'apparence misérable de cette chambre politique, et cette pompe de costumes, de sabres, d'éperons et de prérogatives dont s'entoure la noblesse; on pourrait craindre que cette simplicité exagérée ne fût un signe d'indifférence ou de mépris pour le sanctuaire des lois; s'il n'était facile de constater que sous cette simplicité quelque peu brutale, se montre, parmi ces législateurs si mal logés, un profond sentiment des fonctions qui leur sont confiées: le respect pour la loi, qui remplit cette enceinte, en a bientôt couvert toute la nudité."³³ Mais Marmier, le seul par ailleurs à mentionner la population slovaque de la ville, en fait une composante importante alors que les Slovaques représentaient une minorité, au même titre que les Hongrois. Il se montre en revanche bien informé et clairvoyant sur les réalités politiques. „Presbourg n'a pas encore la physionomie d'une vraie ville hongroise. Elle est habitée en grande partie par des Slovaques et des Allemands. Les fervents patriotes hongrois, les fiers Magyars refusent même de la reconnaître pour leur capitale. À leurs yeux elle a le grand défaut d'être trop près de Vienne, d'être trop exposée par là à l'influence du gouvernement autrichien, et ils demandent instamment que le siège de la diète soit désormais établi à Pesth. La situation de Presbourg au bord du Danube est très-agréable; ses rues sont larges, assez régulières, et ses maisons énormes.(...) Du reste, il n'y a pas un seul édifice vraiment remarquable dans cette ville (...). Le château où habitait Marie-Thérèse, n'attirerait probablement avec ses quatre façades délabrées aucun voyageur, s'il ne s'élevait au-dessus d'une montagne, d'où l'on jouit d'un magnifique point de vue."³⁴

Contrairement à d'autres, Marmier trouve que la ville demeure

³³ Anatole de DEMIDOFF: *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie*, Bourdin, Paris 1854 (2e éd) 37. Issu d'une famille aristocratique russe, Anatole Démidoff devait se lier plus tard au parti bonapartiste en épousant en 1840 Mathilde Bonaparte, fille du prince Jérôme.

³⁴ MARMIER: 100.

très animée durant les vacances de la Diète et généralise sur le caractère hongrois après avoir souligné plus haut la faiblesse de l'élément magyar. „*En l'absence de tant de personnages importants, de tant de fonctionnaires et de curieux, Presbourg conserve cependant encore une agréable animation. Il y a là trente-sept mille habitants, plusieurs grandes fortunes, une aisance générale, fruit d'un heureux climat, la gaieté naturelle du peuple hongrois, éveillée, ravivée quand il est besoin, par un vin généreux, et la franche expansion qui résulte d'un ordre de choses assez libéral.*”³⁵

Sazerac, qui commet l'erreur de venir à Pozsony après avoir admiré Budapest, ne peut qu'être déçu, même s'il s'y trouve au début des sessions de la Diète de novembre 1847; la saison en effet, n'est pas propice. „*Si, comme l'a dit miss Pardoe, vue la nuit, éclairée par la lune, dans la pénombre et le silence, Presbourg présente un aspect rempli de charme, à la clarté du soleil tout ce charme s'évanouit. Le quartier commerçant est étroit et fangeux, les places sont petites, et les édifices publics n'ont rien de vraiment grand ni de pittoresque.(...) Les rues ne sont point pavées, et, suivant la saison, la boue ou la poussière menace le pauvre piéton qui, d'ailleurs, se heurte à chaque pas contre les égouts formant de fréquents renflements sur la voie publique.*”³⁶

Après le transfert de la Diète à Pest et plus encore après le Compromis, les voyageurs se désintéressent de Pozsony, le plus souvent dépeinte comme une petite ville ennuyeuse et offrant peu de beaux édifices, dans certains cas, elle n'est même plus mentionnée. Le professeur du lycée de Versailles, Hippolyte Durand, lui règle son compte en quelques mots: „*Presbourg a perdu son principal attrait depuis qu'elle a cessé d'être le siège de la Diète hongroise. Les Hongrois s'y trouvaient trop près de Vienne; le voisinage de la cour semblait menacer leur indépendance*”.³⁷

³⁵ Ibid. 107.

³⁶ SAZERAC: 62.

³⁷ DURAND Hippolyte: *Le Danube allemand et l'Allemagne du sud. Voyage dans la Forêt-Noire, la Bavière, l'Autriche, la Bohême, la Hongrie, la Vénétie, l'Istrie et le Tyrol*, Mame, Tours 1863. 406.

Komárom est également vue comme un bastion, mais selon les auteurs et les périodes, elle apparaît tantôt comme une place forte autrichienne, comme chez le maréchal Marmont „*En cas de révolte et de guerre intérieure, cette place serait un précieux appui pour les armées autrichiennes*”,³⁸ ou bien après la guerre d’indépendance, comme le symbole de la résistance hongroise, dans les deux cas, tous les auteurs qui la visitent soulignent son caractère d’invincibilité. Thouvenel est ainsi prophétique et juge que „*la Hongrie serait déjà perdue le jour où les ennemis camperaient sur les bords du Waag*”.³⁹ Dans les années 1850, Gabryel semble déplorer les ravages du siège et se remémore une précédente visite: „*cette fameuse citadelle que j'avais vue naguère, si fière de sa réputation d'invincibilité. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines*”.⁴⁰ Deux pages plus loin, l’auteur revient sur la guerre d’indépendance et exprime violemment ses opinions conservatrices que le lecteur avait déjà pu deviner dans le chapitre consacré au pèlerinage auprès des Bourbons en exil en Autriche et que de nombreux autres voyageurs français ont effectué. „*Ce n'étaient pas les Turcs cependant qui reparaissaient en armes dans ces nouveaux combats de la barbarie contre la civilisation; les ennemis faisaient partie de cette horde sauvage disséminée dans l'Europe entière, qui avait écrit sur ses drapeaux: RÉVOLUTION! Nous avons vu pendant la journée les fruits de ses oeuvres; campagnes dévastées, villages détruits, villes incendiées, Komorn démantelée et obligée de se rendre pour la première fois!*”⁴¹

À Esztergom, c’est bien entendu le site et la basilique qui retiennent l’attention des voyageurs, même si les qualités esthétiques du bâtiment ne sont pas évidentes pour tous, et surtout

³⁸ MARMONT Auguste: *Voyage de M. le Maréchal de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée et sur les bords de la mer d'Azoff; à Constantinople et sur quelques parties de l'Asie mineure; en Syrie, en Palestine, en Egypte et en Sicile*, Société typographique belge, Bruxelles 1837-1839. vol. 1. 19.

³⁹ THOUVENEL: 9

⁴⁰ GABRYEL: 46.

⁴¹ Ibid. 48.

pour ceux qui le voient encore inachevé tel Thouvenel qui doute de sa réalisation finale par manque de moyens: „*si les travaux en sont jamais terminés, [elle] offrira à la Hongrie un beau pastiche des basiliques romaines*”.⁴² Vingt ans plus tard, Durand la juge ainsi: „*C'est un grand dôme, assez lourd, soutenu par des colonnes. Le bâtiment est médiocre, mais le site est admirable*”.⁴³ En revanche, Marmier, qui n'est pas davantage un ecclésiastique ou un clérical, est plus sensible au message spirituel et dédie d'ailleurs le chapitre qu'il consacre à la ville au comte de Montalembert qui s'est fait le spécialiste de la vie de Sainte Elisabeth de Hongrie. La basilique est encore en construction lors de son passage mais il loue l'édifice: „*Ce qui ajoute encore au caractère de grandeur de cet édifice, c'est sa situation. Du sommet de la montagne où elle s'élève, l'oeil plane sur un paysage immense, magnifique; ici, de vastes plaines parsemées de villages; là, des collines couvertes de vignes et de fruits; la ville de Gran, étagée en amphithéâtre le long de ces collines, et les flots du Danube qui se déroulent au pied de cette vieille cité royale, se balancent au bord de ses enclos, contournent ses remparts, puis se rejettent vers le sud et poursuivent leur longue route. Et l'église est là qui domine toute la contrée, qui, de loin sur sa base de granit apparaît, aux regards du voyageur et aux regards du paysan, comme le signe de rédemption des anciens temps et le signe d'espoir des temps futurs*”.⁴⁴ Le légitimiste Gabryel est plus sensible à la décoration intérieure: „*ses détails intérieurs sont merveilleux de goût et de richesse*”.⁴⁵ Romanet du Caillaud enfin, proche de Monseigneur Dupanloup et dont le séjour en Hongrie est agrémenté de multiples rencontres avec des ecclésiastiques éminents, découvre la Hongrie à travers sa capitale spirituelle. Il tisse un parallèle avec Rome et juge la basilique semblable à une „*vaste imitation de Saint-Pierre de Rome, située à l'emplacement de l'ancien château fort, sur une*

⁴² THOUVENEL: 10.

⁴³ DURAND: 413.

⁴⁴ MARMIER: 114.

⁴⁵ GABRYEL: 48.

*espèce de roche tarpéienne. Je ne l'ai pas encore visitée, mais j'ai parcouru la ville qui m'a fait l'effet d'un grand village de 10 à 12 mille habitants. Maisons de hauteur irrégulière, nombre à un rez-de-chaussée seulement, rues pavées d'une manière très imparfaite, d'un tracé non moins irrégulier, voilà pour la critique. Mais vous êtes en Hongrie et le pittoresque des gens et des choses ne cesse pas de vous séduire".*⁴⁶

Curieusement, le coude du Danube, pourtant haut lieu d'excursions au départ de Budapest, semble avoir peu intéressé les voyageurs qui après Vienne et Pozsony, sont pressés d'arriver dans la capitale de la Hongrie. Les ruines sont cependant pour Démidoff l'occasion de vitupérer contre les Turcs, coupables d'avoir ravagé la Hongrie ce que beaucoup d'autres auteurs pensent également mais expriment le plus souvent lors de leur descente du Danube, au passage de Mohács. „*Wisegrad est encore belle dans son enceinte de ruines et sous les débris de ses murailles crénelées, restes d'une magnificence que la main barbare des Turcs a détruite.*"⁴⁷

Győr ne passionne pas davantage et les quelques voyageurs qui la traversent pour se rendre à l'abbaye de Pannonhalma restent pour le moins discrets; l'un des rares à s'y arrêter est le contestable Tissot, qui remarque cependant à quel point la ville semble encore germanique au début des années 1880, ce que confirmera l'abbé Vigneron. „*Raab est une vieille cité allemande magyarisée. Elle a un cachet d'ancienneté et de propreté qui indique bien son origine germanique.(...) La population n'a rien de magyar ni dans les traits ni dans le costume. On se croirait dans une vieille rue de Vienne.*"⁴⁸ De même Sopron, à l'écart des trajets les plus fréquents, est très peu évoquée et les rares voyageurs qui se rendent dans les châteaux de la famille Eszterházy ne semblent pas l'avoir traversée. Seul le maréchal Marmont en livre une description intéressante bien qu'un peu

⁴⁶ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 3 novembre 1872.

⁴⁷ DEMIDOFF: 60.

⁴⁸ TISSOT Victor: *La Hongrie de l'Adriatique au Danube. Impressions de voyage*, Paris 1883. 324.

surprenante, datée de 1831. „*Ce chef-lieu de comitat ressemble à la plupart des villes de ce rang en Hongrie : de grands espaces, couverts de maisons éloignées les unes des autres et très-basses, des rues extrêmement larges, des places immenses, voilà l'aspect que présentent à la vue des réunions de cinq à six ou sept mille âmes.*”⁴⁹ Enfin seul Émile Doumergue s'arrête à Pápa, siège de l'une des cinq facultés calvinistes de Hongrie, dont la visite constitue le but de son voyage. Elle est également la première cité du pays dans laquelle il séjourne et en bon protestant, il compare les habitations à des maisons hollandaises. „*Petite ville, qui n'a pas de caractère très spécifique.(...) Autour de la ville se pressent des vergers, dont la végétation est luxuriante, où les arbres sont chargés de fruits, poiriers, pommiers, pêcheurs et vignes, où tout est vert et frais, et donne le sentiment d'une généreuse et agréable fécondité.*”⁵⁰

L'urbanisme très particulier des places de marché de la grande plaine intrigue beaucoup les Français et peu comprennent l'origine de ces villes rurales, ainsi le maréchal Marmont, pourtant homme d'expérience mais que les fonctions d'administrateur des Provinces Illyriennes n'avaient pas familiarisé avec les paysages de la grande plaine s'étonne de cette très particulière géographie humaine et l'impute aux ravages causés par les Turcs. „*J'entrai alors dans la véritable Hongrie et je traversai des plaines immenses, connues sous le nom de Poustá; elles sont sans habitants et sans culture, les chemins sont tracés au hasard et selon le caprice des voyageurs. C'est le pays vraiment barbare.(...) Dans cette partie de la Hongrie, nouvelle pour moi, je remarquai le singulier contraste de plaines désertes, et de villages rares, mais immenses, et dont la population dépasse celle de toutes les villes de France de troisième ordre; trente et jusqu'à trente-huit mille cultivateurs, réunis dans la même commune, semblent être une absurdité, un contre-sens*

⁴⁹ MARMONT: 28.

⁵⁰ DOUMERGUE Émile: *La Hongrie calviniste*, Société d'édition de Toulouse, Toulouse 1912. 17.

manifeste.⁵¹ Plus tard, le professeur Gonnard donne une excellente définition de ces villes-villages et donne comme exemples Kecskemét et Szeged. *„Les villages sont fréquemment très peuplés. Bien plus, au-dessus du village il y a d'assez nombreuses «villes de paysans». Certaines de ces villes peuvent rivaliser comme population avec de grandes cités, mais elles conservent l'aspect rural, et leurs habitants ne sont, en majeure partie, que des agriculteurs. Ce sont, pourrait-on dire, si ces mots ne s'offusquaient d'être assemblés, des villes non urbaines. Un Magyar me parlant de l'une d'entre elles, me disait très justement que, dans son pays, se trouvait réalisé l'idéal des partisans de la «cité-jardin».(...) les rues, qui ne sont que la continuation des routes de la puszta, sont d'une largeur extraordinaire; les places sont immenses, propices à l'installation des marchés, aux grandes foires de bestiaux. Les maisons n'ont en général qu'un rez-de-chaussée; celles qui ont un étage sont le petit nombre; celles qui en ont deux, une rareté. Tout est en largeur, rien en hauteur, sinon les clochers, et les dômes orientaux des synagogues qui dominant de très haut, et signalent de très loin, la ville aplatie à leurs pieds.»*⁵² Gonnard mentionne encore Szabadka, que Charles Le Merché en 1837 avait déjà choisie comme archétype de ces villes basses. *„Elle a tous les caractères qui distinguent les villes hongroises. Ses rues sont démesurément larges et longues. À leur extrémité, la vue que rien n'arrête s'égare dans le vague.»*⁵³

Szeged intéresse particulièrement les Français après l'inondation de 1879 et l'aide considérable apportée par la France sous forme d'actions diverses de solidarité. Mais elle fait néanmoins l'objet de visites antérieures et le comte de Lagarde la découvre ainsi en juin 1811 et souligne déjà son rôle économique pour le commerce de la grande plaine. *„Cette ville, grande, commerçante, mais très mal bâtie, est traversée par la Theisse, rivière qu'on assure être la plus poissonneuse de l'Europe, et, après le Danube, la plus utile au transport des productions de la*

⁵¹ MARMONT:47.

⁵² GONNARD: 11

⁵³ LE MERCHER de LONGPRÉ: 262.

Hongrie. (...) Szégédin fait un commerce considérable en grains et bestiaux, et, malgré son opulence et une population de vingt-huit mille âmes, elle est si mal entretenue, ses maisons éparses semblent si peu en rapport, qu'on prendrait plutôt ces bâtiments sans ordre pour une réunion de petits villages, que pour une ville royale de première classe. Les rues n'y sont pas pavées, et le seul édifice qui attira mon attention fut d'insalubres boucheries construites au centre de la ville. Enfin, sans le mouvement que la Theisse donne à ce ramas d'habitations, et les carpes monstrueuses que l'on y mange, le souvenir de Szégédin fuirait avec la rapidité du fleuve qui la traverse."⁵⁴

Par la suite, nombreux sont ceux qui s'y rendent exclusivement pour voir dans quel état est la ville après la catastrophe et tous, que ce soit Madame Adam en 1884: „*tout est neuf à Szeged, tout porte l'empreinte et le caractère de l'extrême civilisation: tout y est si frais, si élégant qu'il semble un décor*”;⁵⁵ ou encore la délégation française à l'exposition nationale de 1885, sont étonnés par la reconstruction rapide et en apparence réussie de la cité, même si la majorité d'entre eux ne la connaissaient pas avant, sauf Armand Gouzien, qui était venu apporter les subsides collectés en France et qui reçoit en 1885 un accueil triomphal.⁵⁶ De même, Adrien Soubeyran, après avoir constaté la nature marécageuse de la Tisza et donc pris en compte les risques d'inondation, se réjouit de voir l'ampleur de la reconstruction qu'il attribue sans vergogne à l'aide de la France. „*Personne n'a oublié les épouvantables inondations de Szegedin qui ont tant ému la France il y a deux ans. Nous sommes à Szegedin à midi; nous remarquons du chemin de fer, les traces qu'a laissées le passage des eaux; les maisons détruites de fond en comble sont aujourd'hui reconstruites, grâce aux généreux secours dont Paris*

⁵⁴ LAGARDE-CHAMBONAS Auguste: *Voyage dans quelques parties de l'Europe. De Moscou à Vienne, par Kiow, Odessa, Constantinople, Bucharest et Hermannstadt; ou Lettres adressées à Jules Griffith, Treuttel et Würz*, Paris 1824. 406.

⁵⁵ ADAM: 255.

⁵⁶ ULBACH: 94.

*peut revendiquer une large part.*⁵⁷

C'est le même constat, mais avec l'étonnement du béotien et le catalogue de clichés, chez Marge qui traversant Nagykanizsa s'exclame „*Quelle ville curieuse! C'est bien le prototype de l'ancienne ville magyare, restée telle qu'elle était aux premiers âges de l'occupation hongroise*”.⁵⁸ D'autres villes s'attirent les mêmes qualificatifs, ainsi Szentes, visitée par les membres de la délégation française à l'exposition nationale de 1885: „*Szentes est bien la ville orientale. Des rues qui sont des routes; pas de pavés; une terre qui devient facilement de la boue; des acacias partout, et rien que des acacias; des maisons en plâtre, assez laides, mais dans lesquelles on est tout surpris de trouver la civilisation la plus raffinée; des paysans endimanchés et des femmes charmantes: voilà le premier aspect*”.⁵⁹

Il en va de même pour Debrecen, visitée à la fin des années 1850 par Gustave de La Tour: „*Qui n'a pas vu Debreczin, la cité hongroise par excellence, ne connaît pas une des villes les plus curieuses du monde. Depuis l'époque de notre récit, elle a un peu perdu de son originalité: elle est en partie pavée de bois, et un chemin de fer y conduit. Cependant elle reste un type presque unique en Europe; une ville agricole de cinquante à soixante mille âmes, une ville peuplée en majorité de cultivateurs*”.⁶⁰ Pour Beudant, qui s'avère finalement peu intéressé par les villes, Debrecen se présente comme un grand village dressé au milieu d'un marécage et dont les attraits semblent encore à cette époque bien modestes, il juge sévèrement l'église en construction et son érudition pourtant remarquable dans l'ensemble, s'égare sur la confession professée par la majorité des habitants. „*Quoique je fusse entré de nuit dans Debretzin, j'avais déjà aperçu que la ville*

⁵⁷ SOUBEYRAN Adrien: *Bohême et Hongrie. Souvenirs de voyage*, Paris, 1883. 91.

⁵⁸ MARGE: 232.

⁵⁹ ULBACH Louis: *La Csardas. Notes et impressions d'un Français en Autriche, en Hongrie, en Roumanie, en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en France*, Calman Lévy, Paris 1888. 87.

⁶⁰ LA TOUR Gustave: *Scènes de la vie hongroise*, Gaume & Duprey, Paris 1860. 339.

ne devait avoir rien de bien attrayant ; mais le retour du jour ne m'en fit juger encore que plus défavorablement.(...) Les habitants sont luthériens, et par conséquent les églises n'offrent aucun luxe de décoration ni intérieure ni extérieure; on en bâtissait cependant une à mon passage à l'extrémité nord de la grande rue, à laquelle on a voulu donner une certaine élégance; mais elle sera encore trop écrasée pour être réellement agréable: au reste, il fallait bien qu'elle fût à l'unisson de tout ce qui l'entoure, et une église élevée de la même construction aurait été assez ridicule au milieu des bâtiments voisins. Il n'y a aucune promenade ni extérieure, ni intérieure, et les environs de la ville ne présentent qu'une plaine aride et marécageuse, où l'on est grillé pendant l'été, et enseveli sous les eaux pendant l'hiver. ”⁶¹ Doumergue en revanche, visite la ville en connaisseur de ses réalités religieuses et lui donne son qualificatif célèbre de: „La Genève hongroise ! et s'il est permis de se servir d'une autre comparaison, dans un pays où les Turcs ont joué un si grand rôle: la Mecque calviniste!”⁶²

Les villes du Sud font l'objet de moins de sollicitude de la part des voyageurs français. Beaucoup ne s'y arrêtent pas ou les jugent sans véritable intérêt. Seules quelques-unes attirent leur attention, ainsi Arad chez Louis Ulbach, qui mentionne de surcroît le drame de 1849. Mais la vision qu'il en donne est troublée par l'accueil délirant fait par les autorités municipales à la délégation française à l'exposition nationale de 1885. „Arad est une belle ville, une ville orientale, aux rues larges, pavées irrégulièrement ; avec ses drapeaux tricolores elle était d'une gaieté lyrique, et les beaux paysans qui arrivaient de toutes parts avec leurs pantalons en calicot qui ressemblent à des jupons, et leurs manches blanches qui ressemblent à de grandes ailes, animaient singulièrement la ville.”⁶³ Temesvár fait malheureusement les délices d'un de nos auteurs les moins fiables et dont le livre regorge d'inexactitudes qui finissent même par en être risibles. Arrivant auparavant à Pétervárad, le médecin Bellanger la transforme en capitale de

⁶¹ BEUDANT: 331-332.

⁶² DOUMERGUE: 25.

⁶³ ULBACH: 74.

l'Esclavonie, y fait souffler la *bora* et mélange allégrement les noms et les nationalités. „*Temeswar, où nous arrivâmes sans encombres, est la capitale du bannat qui porte son nom. Cette ville, dont la position n'a rien d'agréable, et dont les environs marécageux sont malsains, est autant turque que hongroise (...). Temeswar, que les Valaques appellent Timisioara, compte dans ses murs douze mille habitants, tous ou à eu près, Rasciens et Allemands. Comme il était trop tard pour que nous puissions visiter sa cathédrale gothique, sa maison de ville, sa synagogue et son lazaret, nous nous rendîmes aux bains à vapeur, et nous rentrâmes ensuite à l'hôtel. Les bains méritent quelques mots. Ce sont de grandes salles rondes pavées circulairement sur un espace de trois pieds, en briques brunes sous lesquelles se trouve un fourneau continuellement allumé. À un signal donné, dix robinets s'ouvrent et laissent jaillir de tous côtés une eau tiède, qui en glissant sur les briques, s'élève en vapeur intense et vous enveloppe de toutes parts. Ces bains viennent des Turcs, leurs fondateurs dans le pays. Ils ont le grand mérite de délasser des fatigues d'une longue route ; mais ils sont loin de valoir ceux de Constantinople.*”⁶⁴ Temesvár n'est guère mieux servie chez le comte de Lagarde, qui a comme seule excuse d'effectuer son voyage en 1811, avec moins de possibilités d'information que Bellanger trente ans plus tard. La ville est cette fois présentée comme la capitale de la Haute-Hongrie. „*Elle est d'un bel aspect, et les fortifications sont imposantes. Presque toutes les rues alignées aboutissent à une place spacieuse qui forme le centre de la ville. Des jardins de plaisance avoisinent un parc étendu, qui sert de promenade aux habitants. Il semble dessiné sur le plan du Prater, tant admiré des étrangers à Vienne.*”⁶⁵

La forteresse de Pétervárad, que les voyageurs découvrent à partir du bateau qui les emmène à Belgrade, est bien souvent la dernière notation relative au royaume de Hongrie. Sa célébrité et son caractère imposant suscitent chez certains quelques remarques et notamment après les combats qui s'y déroulèrent

⁶⁴ BELLANGER: 326.

⁶⁵ LAGARDE-CHAMBRONAS: 398.

durant la guerre d'indépendance. Sazerac, qui rédige son livre en juillet 1849, suppose ainsi de l'issue du conflit: „*L'aspect de Peterwardein a quelque chose de formidable. Malgré tous les progrès du génie militaire dans l'art des sièges, elle offre aux troupes qu'elle protège de puissants moyens de défense. En ce moment, au pouvoir de qui cette place est-elle tombée? Est-ce Bem, est-ce Gorgey ou Dembinski; est-ce Paskewitch ou le ban Jellachich qui l'occupent? Sont-ce les Russes ou les Croates qui s'y sont retranchés? Sont-ce les Hongrois qui la pressent ou la dégagent? A qui restera-t-elle? Le dieu des armées n'a point encore jeté la palme de la victoire: que sa volonté soit faite! et que les vaincus trouvent, au jour de la défaite, des vainqueurs généreux!*”⁶⁶ Quelques années plus tôt, Démidoff la qualifiait simplement de „*Gibraltar du Danube, citadelle véritablement formidable*”.⁶⁷

Au regard d'autres régions, la Transylvanie a vu passer nombre de voyageurs français: la plupart des scientifiques, hormis Beudant qui l'a beaucoup regretté mais en a été empêché par l'arrivée de l'hiver, mais aussi plusieurs autres auteurs, sont allés découvrir l'ancienne principauté. Arrivant le plus souvent par la plaine ou par le Banat de Temesvár, ils sont tous surpris par le contraste géographique offert par les vallons et les forêts, et que Millet trouve même reposant après les routes poussiéreuses de l'Alföld. „*Quand on a contemplé tout le jour les horizons monotones de la Hongrie et saturé ses poumons de poussière magyare, on éprouve un grand bien-être, le soir, au moment où la senteur des bois et la fraîcheur des ruisseaux annoncent l'approche de la montagne.*”⁶⁸ La géographie n'explique pas tout et le maréchal Marmont souligne la présence des colons germaniques et leur rôle dans le modelage du paysage. „*Mais ce qui frappe surtout, c'est la culture soignée qu'on y remarque. Là, plus d'immenses villages, mais des villages d'une population ordinaire, des fermes, des hameaux, des plantations multipliées,*

⁶⁶ SAZERAC:44.

⁶⁷ DEMIDOFF: 68.

⁶⁸ MILLET: *Du Danube à l'Adriatique*, 110.

donnent au pays le caractère de la civilisation.(...) On croit voir une belle province d'Allemagne, et il en est ainsi jusqu'à Temesvar. C'est que la population qui l'habite est composée de colonies allemandes, qui y ont porté avec elles leurs moeurs, leurs usages, leurs habitudes et leur industrie."⁶⁹ Tous reconnaissent la présence des Saxons et en tirent des comparaisons peu flatteuses pour les Magyars et les Sicules, mais encore moins pour les Roumains. Bellanger, qui n'est plus à une exagération près, reste mesuré dans ses propos, vraisemblablement inspirés par de précédentes lectures. „*La Transylvanie est l'un des pays les plus originaux que nous ayons vus.(...) On peut, dire à juste titre, de cette contrée magnifique, que «Rome n'est plus dans Rome», car elle contient moins de Transylvaniens, proprement dits, que d'étrangers. La métamorphose a dévoré l'indigène; il n'existe plus qu'en souvenir. Les Saxons se reconnaissent à leurs jolies maisonnettes blanchies au lait de chaux. Chez ces peuples règne toujours l'amour de l'ordre et de la propreté. Les Sicules occupent des habitations recrépies de terre glaise et de glaieuls hachés. Les Valaques, enfin, se cachent sous des toits de chaume ou de paille qui, entassés les uns sur les autres, donnent à leurs villages l'aspect de ces bourgades que les Anglais nomment rotten-boroughs, c'est-à-dire bourgs pourris.*"⁷⁰

Parmi les sites visités, le château de Vajdahunyad intéresse particulièrement le soldat qu'est le maréchal Marmont et l'on ne peut s'empêcher de penser à la description que feront les visiteurs de l'exposition nationale de 1896 de sa réplique installée dans le parc de Városliget. „*Ce château féodal, l'un des plus beaux que j'aie vus, est d'une parfaite conservation. Vaste, très défensif encore, et très pittoresque, il commande à une vallée superbe, que l'on découvre dans son entier; son architecture hardie et sa position parlent à l'imagination; et quand on pense qu'il fut le manoir de plusieurs grands*

⁶⁹ MARMONT: 63.

⁷⁰ BELLANGER: 328

hommes, il s'embellit encore aux yeux.”⁷¹

Nagyszeben constitue une étape fréquente avant ou après Kolozsvár et la plupart des voyageurs apprécient son aspect propre et ordonné, qui semble les surprendre ce qui démontre leur peu de connaissance des réalités transylvaines. Il est probable que si Beudant l'avait traversée, il n'aurait pas été aussi enthousiasmé que son contemporain, le comte de Lagarde, qui y séjourne en mai 1811 et en fait la capitale de la province. „*Hermannstadt est la capitale de la Transylvanie (...). Toutes les maisons sont bien bâties, et couvertes en ardoise: de beaux édifices ornent les rues tirées au cordeau. Cette ville est entourée de jardins publics ou particuliers, qui lui donnent un air riant, surtout dans cette saison. Des marronniers, plantés sur les remparts aux frais de la noblesse, servent de promenades aux jolies Transylvaniennes, qui s'y montrent parées de leurs costumes pittoresques, dessinant des formes charmantes.*”⁷² Mais Lagarde omet de préciser que les rues ne sont pas pavées, ce qui scandalise Charles Le Merché au début des années 1830: „*Hermannstadt serait classée parmi les jolies villes, si ses rues étaient pavées et si l'alignement en était entendu*”.⁷³ Ce dernier fait ensuite route vers Kolozsvár et ne manque pas de stigmatiser le bourg de Torda, pourtant chef-lieu du comitat du même nom, qui échappe ainsi à la bonne impression générale que les Français ont de la Transylvanie, mais rejoint l'opinion générale sur les villes de plaine. „*Torda est encore un de ces hamas de hideuses baraques mal alignées sur les deux côtés de cloaques appelés des rues, qu'en Hongrie et en Transylvanie on nomme des villes.*”⁷⁴

Le même auteur conçoit ensuite une impression favorable de Kolozsvár, qu'il juge à l'aune de catégories de pensée bien françaises. Il plaque ainsi sur les villes hongroises des pratiques en usage dans les milieux aristocratiques français et met en avant la sociabilité de la ville, manie qu'il répète dans toutes les cités

⁷¹ MARMONT: 102.

⁷² LAGARDE-CHAMBONAS: 363.

⁷³ LE MERCHER de LONGPRÉ: 302.

⁷⁴ Ibid. 334.

qu'il aborde. „Admis dans plusieurs des salons où se réunissent les sommités sociales, j'ai pu juger du degré qu'avait atteint la civilisation. Là un étranger peut se croire à Paris, à Londres, à Vienne: ce sont le même ton, les mêmes entretiens, une mise semblable; la langue française est familière à tout le monde.”⁷⁵

Le tableau que le géographe Elisée Reclus fait de Kolozsvár présente de fortes dissonances, mais il parle il est vrai en spécialiste. Le voyage qu'il effectue en Transylvanie en 1872 se déroule dans un contexte dramatique puisqu'à cette date le choléra fait rage dans tout le pays. „Les maisons, presque toutes à un seul étage, ou même n'ayant qu'un rez-de-chaussée, sont soigneusement blanchies, et leurs fenêtres sont protégées par d'élégants grillages à l'espagnole; les rues sont larges et bordées de trottoirs. Contrairement au mode de construction adopté d'ordinaire dans les villes hongroises, les demeures ne sont point isolées les unes des autres et entourées de jardins; elles se touchent comme dans les cités de l'Occident, et forment des îlots plus ou moins rectangulaires. C'est que la ville est de fondation ou plutôt de restauration germanique.(...) il reste aussi des portes qui donnent à des quartiers fort bourgeois une physionomie quelque peu féodale.”⁷⁶ Reclus poursuit son voyage en Transylvanie et se montre choqué de voir, plus de vingt ans après la guerre d'indépendance, que les traces du conflit, qui a particulièrement ravagé la Transylvanie, prise en tenailles entre les armées hongroises, autrichiennes et russes, n'ont pas été effacées. „Ainsi, pendant la durée de près d'une génération, et dans le voisinage immédiat d'une capitale [Kolozsvár], on ne s'était point occupé de faire disparaître ces témoignages de la guerre civile! Plus tard, en traversant d'autres districts de la Transylvanie, j'eus lieu de voir des ruines bien plus importantes, et là non plus, ni les propriétaires, ni les municipalités ne paraissaient songer à faire reconstruire les maisons démolies. Il

⁷⁵ Ibid. 337.

⁷⁶ RECLUS Elisée: *Voyage aux régions minières de la Transylvanie occidentale*, Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages, Hachette, Paris 1874 n°705 11 juillet 1874. 5.

*est encore tel village des régions dévastées où l'aspect des décombres pourrait faire croire que l'on est au lendemain même de la guerre des races.*⁷⁷

2. Le caractère national

«Les fils de l'Orient»

Dans ce domaine, plus encore peut-être que pour les paysages, les clichés abondent, répétés d'un ouvrage à l'autre, et dont le cadre principal est l'Orient, l'origine „asiatique” des Hongrois, l'héritage de la légende hunnique et enfin l'imprégnation turque. C'est seulement au début du XX^e siècle que l'on verra s'effacer progressivement ce cadre mythique et coloré, remplacé certes par la modernité mais aussi par les difficultés spécifiques de la Hongrie, les questions agraire et nationale. Le déclin du romantisme et des images populaires fait ressortir un tableau certes plus fidèle mais sans doute moins commercial auprès d'une clientèle qui lit toujours autant de récits de voyages, mais qui a pris goût aux thèmes coloniaux. Certains auteurs prennent donc la peine de remettre les choses au point, quitte à démythifier quelque peu la Hongrie. Le journaliste Albert Millaud s'autorise même une précision linguistique, rarissime chez les membres de sa profession. „Nos romanciers et nos dramaturges ont souvent parlé des magyars. Quand le mot magyar vient sur les lèvres d'un Parisien, il croit devoir dire «un magyar hongrois». Pour les Français, un magyar est un grand seigneur de Hongrie, un gentilhomme du cru, un vieux suzerain à trois chevrons et à trente-deux quartiers.”⁷⁸ Arrivant en Hongrie, Romanet du Caillaud également, annonce le passage à la modernité: „ce pays qui nous paraît si lointain, qui nous semble presque asiatique parce que ses habitants vinrent de l'Asie. C'est vrai, il a quelque chose d'étrange, mais qui tend de plus en plus à disparaître sous le niveau de l'uniformité européenne”.⁷⁹

⁷⁷ Ibid. 8.

⁷⁸ MILLAUD Albert: 135.

⁷⁹ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 3 novembre 1872.

La thématique de l'Orient, exotique mais volontiers dangereux, figure chez nombre de voyageurs arrivant par Vienne. À leurs propres fantasmes répondent souvent des recommandations voire des menaces entendues à Vienne, que Beudant dénonce à plusieurs reprises comme fantaisistes. „*On regarde le climat de la Hongrie comme extrêmement mal sain, les peuples comme étant encore à demi-barbares, et le pays, par conséquent comme très-peu sûr pour les étrangers, contre lesquels on suppose qu'il existe toujours une certaine antipathie.*”

Heureusement, tous ces rapports sont exagérés.”⁸⁰ Plus loin encore, au moment où il arrive à Pozsony, la dangerosité supposée des Hongrois finit par le faire sourire. „*On m'avait tellement répété à Vienne qu'il était extrêmement désagréable de voyager en Hongrie; qu'il y régnait une très-grande sévérité pour les étrangers, que peu s'en fallut que je n'eusse quelque appréhension, lorsqu'un valet de ville vint me signifier l'ordre de passer à la police. Mais ces rapports exagérés, ou plutôt, ces fausses idées qui ont pris naissance dans l'antipathie nationale des Autrichiens pour les Hongrais, n'ont fait que rendre ma surprise plus agréable, lorsque je me présentai devant le magistrat: je trouvai en lui un homme extrêmement honnête, qui m'assura que nulle part je ne serais plus libre que dans son pays.*”⁸¹

La définition du caractère national hongrois par les voyageurs français relève à la fois de la fascination, ainsi chez Madame Adam „*C'est déjà la lumière de l'Orient, et cependant elle a encore la douceur de la lumière d'Occident*”,⁸² ou encore chez Victor Tissot qui fait des Hongrois un curieux mélange de latinité et de barbarie „*Les Magyars, à demi orientaux ont la vivacité et la verve latine; ils ont l'abondance de la pensée, la facilité de l'expression, la nervosité et la mobilité parisienne*”,⁸³ mais il se trouve certains auteurs, surtout dans la première moitié du siècle, qui, s'ils éprouvent eux aussi une attirance pour le peuple

⁸⁰ BEUDANT: 5.

⁸¹ Ibid. 211.

⁸² ADAM: 51.

⁸³ TISSOT Victor: *La Hongrie de l'Adriatique au Danube*, 396.

hongrois, ne cachent pas dans un même temps l'arriération et la sauvagerie du pays et de ses habitants: on voit alors se dessiner le cliché familial du Hongrois certes patriote ardent, mais personnage violent et volontiers hors la loi que l'Autriche a bien du mal à discipliner. C'est l'impression que donnent Édouard Thouvenel, „*Dix siècles ont passé sur ce peuple sans en effacer son caractère. Le Magyar d'aujourd'hui est le digne fils du barbare d'autrefois*”,⁸⁴ le père Ollivier, découvrant le paysage à bord du bateau qui l'emmène à Budapest „*Toute la Hongrie est dans ce tableau, avec sa grâce singulière, mélange de civilisation chrétienne et de barbarie asiatique, de souvenirs rattachés aux temps les plus reculés et d'aspirations vers ce que l'avenir a de plus lointaines perspectives*”,⁸⁵ ou bien encore la baronne Blaze de Bury: „*Le Magyar, tel qu'il existait avant les guerres de ces deux dernières années, était une anomalie dans la civilisation européenne; un vrai contre-sens, curieux si vous voulez mais aussi dépaysé au milieu de tout ce qui l'entourait de toutes parts, que le serait l'empereur de la Chine au milieu des docks de Londres.(...) Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que la race madjare résiste à la civilisation, et ne se laisse modifier par aucun élément nouveau*”.⁸⁶ Marcel de Serres ajoute volontiers à ce tableau de mœurs imparfaites la paresse tout orientale qui empêcherait les Hongrois de réaliser quelque progrès que ce soit et dont les résultats ne seraient dus qu'à la fertilité naturelle du sol. „*Probablement ils tirent leur origine de l'Asie; on peut, se semble, d'autant plus le présumer qu'ils conservent encore des traces des moeurs asiatiques. Peu instruits et peu portés vers les arts et le commerce, ils se laissent aller à cette nonchalance et à cette vie apathique, où les peuples de l'Asie placent le bonheur. Ils sont cependant moins voluptueux que ceux-ci; ce qui dépend à la fois de la religion qu'ils professent et du climat plus tempéré sous lequel ils vivent. Ces Magyares ont donc un caractère bien*

⁸⁴ THOUVENEL Édouard: *La Hongrie et la Valachie. Souvenirs de voyage et notices historiques*, Arthus Bertrand, Paris 1840. 39.

⁸⁵ OLLIVIER: 7.

⁸⁶ BLAZE de BURY Marie: *Voyage en Autriche, en Hongrie et en Allemagne pendant les événements de 1848 et 1849*, Paris 1851. 324-325.

opposé à celui des Allemands et des Esclavons qui s'adonnent avec ardeur à tous les genres de spéculation, ainsi qu'au commerce de détail. Ainsi la Hongrie qu'ils habitent serait un pays fort pauvre, si la fécondité du sol ne donnait aux habitants une aisance qu'ils ne peuvent devoir à leur industrie."⁸⁷

Les Français croient aussi déceler la nature orientale des Hongrois dans leur langue et leur apparente facilité pour s'approprier d'autres idiomes, ainsi que le constate Beudant: „*Les habitants de la Hongrie qui ont fait quelques études, ont à cet égard un grand avantage sur nous; tous savent au moins les trois langues mères de l'Europe (slave, allemand, latin), et presque tous parlent encore quelques unes de leurs dérivées; ils ont une facilité prodigieuse, pour toutes celles qu'ils veulent apprendre, et il n'est pas rare de rencontrer, parmi la noblesse, des hommes qui parlent six ou huit langues différentes*”⁸⁸ et bien plus tard Recouly: „*le Hongrois devient polyglotte avec une merveilleuse facilité. Vivant dans un pays de races et de langues différentes, la nécessité le contraint impérieusement d'apprendre vite les langues étrangères. Ce don de s'assimiler rapidement les autres idiomes est devenu chez lui de l'atavisme*”⁸⁹. Le goût des Hongrois pour les discours, ne peut qu'étonner un protestant comme Claparède. „*Et puis, dans certains morceaux, on remarque une abondance de paroles, un luxe tout oriental d'images et de qualificatifs, qu'ignore le génie de notre langue, et dont nos traductions, forcément abrégées, ne donnent d'ailleurs qu'une faible idée. Comme il aime sa patrie, le Hongrois aime passionnément sa langue, qu'il trouve belle et mélodieuse entre toutes. Nul autre pays que le sien n'a produit plus de poètes et d'orateurs.*”⁹⁰ Doumergue également est pris dans un tourbillon de paroles lors d'une visite dans un village calviniste où le pasteur a organisé une petite réception en son honneur. „*Voici les toasts.*

⁸⁷ SERRES Marcel: *L'Autriche ou moeurs, usages et coutumes des habitants de cet empire*, Neveu, Paris 1821. vol. 3. 91.

⁸⁸ BEUDANT: 85.

⁸⁹ RECOULY: 56.

⁹⁰ CLAPAREDE Alex: *Les Voix Magyares au Jubilé de Calvin*. Genève 1909, Atar, Genève 1910. 7-8.

Le Hongrois est orateur. Il parle facilement et avec feu, et chacun parle. Beaucoup de convives portent deux, trois toasts. Un pasteur arrive. Il a été informé de ce qui se passe, il vient prendre part aux plats et aux toasts ; et toujours des carafes de vin, et des toasts se succèdent, maintenant à la lueur de la lampe... C'est de plus en plus pittoresque.”⁹¹

Au théâtre également, les sonorités magyares frappent les oreilles des visiteurs, quand bien même ils ne peuvent comprendre un seul mot, ainsi le marquis de Pimodan qui assiste à une représentation en février 1849, alors que Pest est aux mains des Impériaux. „*La langue hongroise est belle, mâle et sonore. Les femmes surtout jouaient avec beaucoup d'âme et de passion; (...) mais c'est comme langue militaire, dans la bouche d'un chef haranguant ses soldats, que le hongrois est surtout admirable. (...) L'orateur n'oublie jamais de parler aux soldats qui l'écoutent de leurs ancêtres, de la gloire d'Arpad, des batailles où le sang de la noblesse hongroise a coulé. Alors le dernier paysan se redresse avec fierté, et ses yeux lancent des éclairs. Les gens du peuple même se plaisent à employer des expressions sonores et pompeuses: ils cherchent souvent, dans la nature, des images, des termes de comparaison qui ne manquent pas de poésie.*”⁹²

La révolution de 1848 suscite un certain nombre de commentaires sur ce thème. Les Hongrois sont devenus célèbres en France et les auteurs éprouvent le besoin d'expliquer à leurs lecteurs la flambée de violence qui vient d'ébranler l'Europe. Mais la plupart le font en termes de sympathie, n'hésitant pas à faire vibrer chez les Français des souvenirs de 1792. Dans son livre qui paraît en 1849, Albert de Montémont dresse ainsi le portrait du Magyar. „*Disons encore que, chevaleresque, loyal, désintéressé, hospitalier, orgueilleux autant que digne et généreux, le Magyar a gardé son caractère distinctif, sans le laisser énerver ou changer par les séduisants avantages de la civilisation, à laquelle, du reste, il n'est resté nullement étranger.*”⁹³

⁹¹ DOUMERGUE: 36.

⁹² PIMODAN: 176.

⁹³ MONTEMONT: 118

L'hospitalité

Mythe ou réalité, l'hospitalité des Hongrois fait également partie des clichés véhiculés par les voyageurs, qu'ils soient français ou appartenant à une autre nation européenne. La plupart d'entre eux arrivent toutefois en Hongrie porteurs de lettres de recommandation qui les dirigent vers les aristocrates et la noblesse et l'on ne compte plus les familles hongroises qui accueillirent les auteurs de nos récits. Ainsi Beudant possède-t-il une recommandation du jeune baron Podmaniczky rencontré à Paris, et sera reçu chez de nombreux aristocrates: Károly Podmaniczky, parent de son ami parisien, des représentants non identifiés des familles Teleki et Orczy; et enfin chez le comte Forgách, ce qui lui permet de faire une nouvelle mise au point sur la désinformation subie à Vienne. *„En général, dans ce pays, que ses voisins calomnient journellement, et duquel nous avons aussi, fort mal à propos, des idées peu avantageuses, on trouve, parmi les seigneurs, des hommes fort instruits, parlant tous plusieurs langues, et habituellement le français, qui est généralement la langue de la bonne société. Mais, ce qui les distingue surtout, c'est la noblesse de leurs manières ; non seulement un étranger est accueilli avec amabilité par ceux à qui il est recommandé, mais encore par ceux-mêmes qui ne le connaissent nullement; partout on peut se présenter avec la certitude d'être reçu avec autant de grâce que de simplicité.”*⁹⁴

Ce qui peut se concevoir aisément au sein de la noblesse polyglotte et avide de contacts avec l'Occident, semble se vérifier dans les étages inférieurs de la société et aucun voyageur ne se plaint d'avoir souffert dans aucun village, dans aucune auberge, d'un mauvais accueil. Cette facilité des rapports humains le conduit à généraliser et à construire l'image de l'hospitalité légendaire des Hongrois. Ainsi Montémont note-t-il que *„le Hongrois, hospitalier, accueille vivement le voyageur, et ne reste*

⁹⁴ BEUDANT: vol. 1. 218.

indifférent à rien de ce qui peut l'intéresser ou l'émouvoir”⁹⁵ ce qui va bien au-delà de la simple hospitalité mais annonce, malgré les difficultés linguistiques, un échange, puisque le voyageur, non content d’être hébergé, reçoit également de la part de son hôte des marques d’attention qui sont le plus souvent gratuites ainsi que l’affirme Charles Le Merché, en reprochant implicitement à ses guides viennois de l’avoir induit en erreur. „*On rencontre en général des dispositions fort bienveillantes chez les paysans; tout ce qui est dans leur cabane est offert avec cordialité; aucun des services réclamés n'est refusé.(...) J'avais entendu reprocher aux Hongrois une raideur de caractère et une âpreté de formes que mes rapports avec eux n'ont pas confirmées.*”⁹⁶ Cette prétendue raideur serait-elle la gravité orientale dont parle Hippolyte Desprez en 1845 après avoir pu apprécier l’accueil des Croates? „*Cette population est hospitalière et bienveillante, mais non point, pour l'étranger du moins, avec cette sympathie empressée et fraternelle qui nous saluait au foyer illyrien. Cette réserve n'a pourtant rien qui déplaie, car elle ne cesse point d'être simple, et elle peut passer pour de la gravité orientale.*”⁹⁷ Montferrier en fait au contraire une vertu „*antique*” et y voit la preuve de l’authenticité des Magyars préservée malgré le progrès. „*Pour eux, l'étranger n'est point un importun, comme il arrive trop souvent dans nos villes affairées. Il est l'hôte que l'on accueille comme un ami.*”⁹⁸

L’accueil reçu par la délégation française de 1885 fausse un peu l’impression car il s’agit là d’une manifestation organisée, dans laquelle le journaliste Abraham Dreyfus croit néanmoins reconnaître les anciens usages, surtout en province. „*Nous avons eu l'impression de ce que devait être l'hospitalité dans les temps anciens, alors que les communications n'existaient pas et que le voyageur descendu dans les villes pouvait être véritablement*

⁹⁵ MONTEMONT: 121.

⁹⁶ LE MERCHER de LONGPRÉ: 25.

⁹⁷ DESPREZ Hippolyte: *Les peuples de l'Autriche et de la Turquie. Histoire contemporaine des Illyriens, des Magyars, des Roumains et des Polonais*, Caman, Paris 1850. vol. 1. 53.

⁹⁸ MONTFERRIER: 39.

considéré comme un envoyé de Dieu. À Budapest, à Arad, à Szeged, où la civilisation moderne a semé des hôtels confortables, on nous a accueillis avec un respect moins religieux; mais dans certains centres de la basse Hongrie, à Szentes notamment, nous avons été reçus comme des hôtes tout à fait sacrés.”⁹⁹

La physionomie

Portés par la puissance des clichés, nos auteurs s’attardent longuement sur les types humains censés représenter les particularismes magyars et l’on a là encore une galerie de portraits où même les scientifiques les plus sérieux tombent dans le stéréotype. René Gonnard s’emploie pourtant à détruire les clichés ethnographiques répandus depuis le début du siècle qui consistent à faire de tous les Magyars des moustachus à l’aspect patibulaire, mais s’il s’avère clairvoyant en affirmant que le Hongrois n’est plus „*le Magyar de la légende chevaleresque, tel qu’il apparaît assez généralement à l’imagination des Occidentaux*”,¹⁰⁰ en raison des multiples échanges de population dans le bassin danubien, en revanche ses descriptions des autres peuples du royaume ne seront pas exemptes de certaines facilités. Émile de Laveleye, magyarophile convaincu, en fait une description flatteuse mais exagérée: „*En somme, les Hongrois sont une fière race au physique et au moral, belle, vigoureuse, bien nourrie de graisse et de bon froment, buvant du vin sans en abuser, vivant sous un climat extrême, dans un air sec qui donne à la chair la dureté du marbre, aux membres l’élégance et la force, et qui les préserve de ces humeurs lymphatiques qu’engendrent les brouillards du nord. Ils sont pleins d’orgueil, avides de domination, dévoués à leur pays jusqu’à la mort, prodiges, braves, enthousiastes, très susceptibles, ombrageux même, et avec cela très fins politiques, admirablement préparés à vivre libres, et par leurs institutions et par leur histoire*”.¹⁰¹ L’abbé Vigneron se laisse

⁹⁹ DREYFUS Abraham: *Chez nos amis les Hongrois. Impressions de voyage*, Revue politique et littéraire, 29 août 1885. 284.

¹⁰⁰ GONNARD: 53.

¹⁰¹ LAVELEYE Émile: *La Hongrie, ses institutions et son avenir*, Revue des

aussi gagner par l'exotisme et la fascination: „Dans mon compartiment j'ai en face de moi une figure aristocratique qui me console de n'avoir pu contempler l'aristocratie hongroise en pleine villégiature, au milieu des délices de Füred. Voilà bien le type magyar: une tête noble, des yeux grands et vifs, un nez arqué, des cheveux bruns et crépus, une barbe abondante et bien taillée en pointe, les extrémités fines; la figure d'un Turc européenisé et christianisé. (...) Les Hongrois sont grands, nobles, fiers, braves, patriotes à l'excès; ils recherchent le faste et la magnificence, le luxe et les vêtements de parade; dans les grandes occasions leurs magnats aiment à revêtir une veste à la hussarde ornée de soutaches, de galons, brodée de fleurs et garnie de petits boutons ronds en métal, souvent en or et en pierres précieuses (...). C'est une nation militaire que ce peuple magyar et leurs régiments de cavalerie sont renommés. Le paysan, lui, a l'air tout aussi martial avec les larges pantalons de toile, la veste de peau brodée, les bottes et le petit chapeau”.¹⁰² Les auteurs moins scrupuleux n'hésitent pas au contraire à donner au public français l'image traditionnelle et surtout Victor Tissot, dont l'ouvrage sera d'ailleurs l'objet d'une sévère critique en Hongrie et qui déclare donc: „On se sent dans un pays ne ressemblant pas aux autres; où le paysan, ne subissant pas encore l'ignominie de nos modes modernes, a eu le bon esprit de garder le vêtement de ses pères, la langue et l'amour de sa patrie. Aussi quelle fière et sauvage indépendance respirent toutes ces physionomies magyares!”.¹⁰³ Beudant se veut plus scientifique et se borne à la plus stricte ethnographie. „Les Magyares m'ont paru avoir encore conservé, dans les plaines de la Hongrie, des caractères particuliers qui les distinguent des autres peuples. Je les ai trouvés, en général, d'une taille moyenne, mais vigoureusement constitués. Leurs épaules sont larges, leurs membres très-muscleux et raccourcis: une figure carrée, des

Deux Mondes, 1^{er} juin 1868. 527.

¹⁰² VIGNERON Lucien: *Entre les Alpes et les Carpathes. Autriche-Hongrie-Croatie*, Bridet, Paris/Lyon 1883. 188-189.

¹⁰³ TISSOT: *La Hongrie de l'Adriatique au Danube*, 150.

traits prononcés donnent à leur physionomie un air de fierté et une expression particulière, qui indiquent ce sentiment de soi-même, si convenable dans l'homme lorsqu'il est joint aux qualités de coeur. Ils sont généralement vifs, même emportés, et francs jusqu'à la rudesse."¹⁰⁴

Mais les plus raisonnables reconnaissent une évolution certaine des types humains et constatent, à regret peut-être, que les Magyars se sont civilisés. Montferrier en 1885 semble presque déçu de voir que „*Bien que nous soyons aux portes de l'Orient, il ne faut surtout pas chercher la couleur locale. Les agents des chemins de fer ont une casquette rouge, mais c'est tout. La population, hommes et femmes, est vêtue comme nous, et paraît vivre à peu près comme nous vivons.*"¹⁰⁵ Au-delà de l'anecdote, ce témoignage permet de dater la disparition progressive à Budapest des costumes régionaux, ce dont d'ailleurs d'autres auteurs se désolent, en soulignant que les Magyars sont les premiers à délaisser les vêtements folkloriques, alors que les minorités nationales les conservent plus volontiers, ce que note Sayous par exemple.¹⁰⁶ En 1863, Hippolyte Durand avait encore eu la possibilité de voir le folklore envahir Budapest lors de l'une des quatre grandes foires annuelles: „*Ce dernier point m'enchanté; car ce peuple, ce sont les Hongrois. Quelle vivacité dans leur allure! Que nous sommes loin de Vienne et de la lenteur allemande! Ici tout est agile et plein d'entrain; il y a quelque chose de la furia francese.(...) J'aime à voir ces Hongrois turbulents courir, gesticuler, crier. Ils ne font rien sans animation. Et avec cela, chose qui m'étonne, ils conservent un air de dignité; bien différents de l'Italien, qui se dépense tout entier en bruit et en mouvement, et ne garde rien pour le décorum. Ajoutez que ces gens-là portent le plus charmant costume.*"¹⁰⁷ Enfin Marge, en 1910, donne aux Magyars leur brevet d'eupéanité: „*Le type mogol s'est tout à fait dénaturé chez*

¹⁰⁴ BEUDANT: 67.

¹⁰⁵ MONTFERRIER H. G.: *Voyage de fantaisie politique en Autriche-Hongrie en Serbie et en Bulgarie*, Paris 1885. 36.

¹⁰⁶ SAYOUS: *Un voyage à Budapest*, 563.

¹⁰⁷ DURAND: 413.

*les Hongrois modernes : ceux-ci sont maintenant des blancs comme nous”.*¹⁰⁸

Les femmes

La gent féminine n'est pas en reste et nos auteurs, qui sont à la fois hommes et Français, ne peuvent manquer d'observer d'un oeil intéressé les Hongroises. Là encore, les opinions sont partagées mais dans l'ensemble, le jugement est plutôt favorable même si beaucoup trouvent ces dames un peu „*typées*”. L'abbé Vigneron, pourtant peu susceptible de s'attarder sur les créatures du beau sexe ne manque pas de signaler en arrivant à Nagykanizsa la coquetterie des habitantes. „*Les femmes, dont le type a grandement changé à leur avantage; - ce ne sont plus les pauvres et douces paysannes croates; - les femmes sont très parées, vont tête nue avec des fleurs dans les cheveux et paraissent avoir jeté leurs bonnets par-dessus les moulins.*”¹⁰⁹ Les Français jugent dans l'ensemble les femmes hongroises plutôt libérées pour l'époque et le journaliste Albert Millaud n'hésite à leur attribuer des caractéristiques masculines. „*On a beaucoup vanté les Hongroises. À notre avis, les hommes sont beaucoup plus beaux que les femmes. La race hongroise est énergique, musculeuse, bien bâtie. Ces qualités font valoir les hommes, mais elles donnent aux femmes des proportions incompatibles avec le charme et la fragilité du sexe féminin. Les femmes en Hongrie sont des hommes manqués. Une fois cette réserve faite, on peut dire qu'il y a à Pesth, spécialement, des femmes admirables, grandes, l'oeil très-ouvert, les formes très-accusées; elles marchent hardiment, portant avec majesté leurs cheveux noirs et montrant, au moindre mot, leurs trente-deux dents bien blanches et bien régulières.*”¹¹⁰ L'opinion de l'écrivain Boucher de Perthes débarquant à Pozsony, où il est pourtant déjà venu une vingtaine d'années auparavant, rejoint presque celle de Millaud. „*Je*

¹⁰⁸ MARGE: 183.

¹⁰⁹ VIGNERON: 182.

¹¹⁰ MILLAUD: 160.

remarque aussi la grande taille des femmes; celles-ci sont bien hongroises. C'est le même type de beauté qu'à Pest et à Bude; il diffère de celui des Allemandes. Les Hongroises n'ont ni la délicatesse, ni la fraîcheur du teint germanique, leur peau a quelque chose de jaunâtre ou de blanc-mat qui tient de l'Asie, mais elles ont de riches formes et de belles chevelures."¹¹¹ Le comte de Lagarde en revanche, semble porter un intérêt tout particulier aux femmes et à peine est-il arrivé dans une ville qu'il y cherche les beautés locales en se rendant dans tous les espaces publics susceptible d'être des lieux de promenade. Sazerac également regarde toutes les femmes, sans considération de catégorie sociale et les jeunes filles de Pozsony le ravissent. „Ce sont les femmes des marchés, dont un mouchoir aux teintes brillantes serre le front, et qui, sous une hotte remplie de fruits savoureux, marchent pieds nus, et au pas de course, dans une mare de boue ou à travers des flots de poussière. Ce sont d'élégantes, de jolies grisettes aux cheveux plus noirs, plus luisants que l'aile du corbeau, bien chaussées, bien avenantes."¹¹² Le marquis de Pimodan, qui combat aux côtés des Autrichiens et se trouve cantonné chez le comte Kázmér Batthyány, tombe sous le charme de l'ennemie en regardant la galerie de portraits de femmes de la famille. „Je connaissais assez la Hongrie pour ne pas m'étonner qu'on eût pu y trouver tous ces types de beautés; la race hongroise est une des plus belles qu'il y ait en Europe: le sang oriental s'est conservé très-pur non-seulement dans les familles nobles, mais même dans des comitats tout entiers et dans toutes les classes. Les femmes hongroises sont belles, et, lors même l'ensemble n'est pas parfait, de grands yeux noirs et veloutés taillés en amande, un regard plein d'âme, un profil élégant, des cheveux traînant jusqu'à terre témoignent de la beauté de la race première."¹¹³ Au-delà de toute considération

¹¹¹ BOUCHER de PERTHES Jacques: *Voyage à Constantinople par l'Italie, la Sicile et la Grèce, retour par la mer Noire, la Roumélie, la Bulgarie, la Bessarabie russe, les province danubiennes, la Hongrie, l'Autriche et la Prusse*, Treuttel & Würz, Paris 1855. vol. 2. 487.

¹¹² SAZERAC: 63.

¹¹³ PIMODAN Georges: 159.

esthétique, le théologien Doumergue qui visite des villages calvinistes à proximité de Debrecen trouve leurs habitantes „*intelligentes et propres*” et loue la tenue de leurs maisons,¹¹⁴ mais en homme détaché des plaisirs basement matériels, il ne dit rien de leur cuisine.

La cuisine et les vins

Si les vins de Hongrie sont célèbres et assez bien connus de nos voyageurs, ils découvrent pour la plupart la cuisine hongroise sur place. Contrairement à ce que l’on pourrait penser, les crus de Hongrie ne font pas l’unanimité et certains, peu habitués à ces cépages, font la fine bouche comme Albert Millaud, qui préfère boire de la bière de Bohême et qui n’apprécie pas non plus les nourritures solides. „*Les vins (...) ne sont pas bons: ils sont capiteux quand ils sont secs, et fades quand ils sont sucrés. Je laisse de côté le fameux Tokai, qui coûte des prix fous et n'est jamais authentique. La nourriture hongroise comme la nourriture allemande est une pâle imitation de notre cuisine française.(...) En revanche le poisson du Danube est exquis.*”¹¹⁵ Beudant en revanche semble avoir joui de la qualité des vins et, chose rare chez un Français, les trouve même supérieurs à ceux produits en France. „*En général, la Hongrie l'emporte même sur la France par la variété des vins qu'elle possède; on y trouve des vins analogues à ceux de nos meilleurs crus de Bourgogne, des côtes du Rhône et du midi, nos vins doux et nos vins capiteux; mais il en existe en outre beaucoup d'autres qu'il est impossible de comparer avec ceux que nous possédons en France.*”¹¹⁶ Il compare plus loin les meilleurs Tokaj aux muscats de Frontignan et de Lunel et les moins bon à certains vins de paille ou du Jura, ce qui montre sa grande connaissance des vins français et la qualité de son palais.

Les autres louent certes les vins, mais finissent tous par

¹¹⁴ DOUMERGUE: 34.

¹¹⁵ MILLAUD: 157.

¹¹⁶ BEUDANT: 105.

conclure que rien ne vaut les produits français, peu ont l'occasion de goûter les eaux-de-vie de fruits en Hongrie et y sont initiés le plus souvent chez les populations slaves. De manière générale, les voyageurs, qui sont donc dans leur grande majorité des hommes, s'intéressent davantage au contenu de leurs verres que de leurs assiettes et la cuisine ne semble pas avoir fait partie de leurs préoccupations. Les visiteurs de Budapest ne relatent aucune soirée passée dans un des grands restaurants de la ville, ce qui, notamment pour les invités des expositions nationales de 1885 et surtout de 1896, peut paraître étonnant. On trouve presque partout des descriptions d'auberge ou de relais de poste, mais jamais l'on apprend ce que les auteurs y ont mangé. Seule Madame Adam consacre plusieurs lignes de son ouvrage à décrire la complexité de la cuisine hongroise, dont elle admire particulièrement les multiples préparations, salées ou sucrées, à base de pâtes, et il est manifeste qu'elle a essayé un certain nombre de gâteaux.

La religion

Le tableau confessionnel de la Hongrie dans les récits de voyage est pour le moins contrasté: certains auteurs, par désintérêt ou par conviction laïque, négligent complètement cet aspect de la société hongroise; d'autres s'en prennent aux richesses de l'église catholique sans entrer dans le détail des rapports entre confessions. Mais beaucoup sont frappés par la diversité religieuse du royaume, due autant à la présence de nationalités différentes qu'à l'histoire. Par conséquent, l'opinion qu'ils se forment sur le calvinisme prend toute sa signification et tous affirment son importance dans le développement de l'identité nationale, répétant volontiers le poncif qui consiste à voir en lui son seul ferment. L'ingénieur Soubeyran, ancien élève de polytechnique et de l'école des Mines, est originaire du Sud-ouest de la France où se maintient un foyer protestant, et il est donc particulièrement sensible à ces questions même si nous ne possédons aucune indication sur son appartenance ou non au protestantisme. „*Ce sont les calvinistes qui en Hongrie représentent l'élément hongrois pur; chez eux, aucun mélange de*

sang, pas un seul nom qui ne soit du pays; et chez eux aussi, la plus profonde instruction et le plus grand patriotisme.”¹¹⁷

Les spécialistes de la question, le professeur de théologie Doumergue et le genevois Claparède sont de précieuses sources sur le calvinisme hongrois au début du XX^e siècle. Le premier, enseignant à la faculté protestante de Montauban, est aussi membre honoraire de la Ligue de Calvin, fondée en Hongrie en 1908 en prévision de célébration du jubilé, ainsi que de la Société hongroise de littérature protestante. Spécialiste de Calvin, il a vu certains de ses écrits traduits en hongrois par Imre Révész. Il effectue durant l’automne 1909 un voyage d’études sur le calvinisme hongrois et se rend dans les cinq facultés calvinistes de Pápa, Debrecen, Kolozsvár, Budapest et Sárospatak. Il a bénéficié à son retour de la relecture vigilante d’Imre Révész, ce qui explique l’orthographe parfaite et l’absence d’erreur factuelles. Claparède visite le pays l’année précédente, accompagné de sa femme. Tous deux reviennent sur l’essence nationale de cette confession et tout d’abord Doumergue dans son avant-propos: „*Les calvinistes hongrois sont non seulement hongrois, mais magyars. C’est-à-dire qu’ils représentent l’élément le plus ancien (celui qui a pu fêter, il y a peu de temps, le millénaire de son établissement en Hongrie) le plus important, le plus caractéristique.(...) Les calvinistes magyars m’ont accueilli comme un Français (ils aiment beaucoup les Français), comme un calviniste (le Magyar calviniste est calviniste à un degré et d’une façon dont nous n’avons pas l’idée)*”.¹¹⁸ À Sárospatak, Doumergue est accueilli royalement et avant de consacrer le reste de son livre à l’histoire du calvinisme hongrois, il prend congé du pays par cette phrase: „*Et avec mélancolie, je quitte la chambre Sub rosa, et le château des Perényi, des Suzanne Lorántffi, des Rákóczi, et la Faculté de Sárospatak, entre le château et les vignes de Tokaj, ayant vécu, en deux jours, dans ce milieu inoubliable, toute l’histoire de la Hongrie, chevaleresque, calviniste, martyre, tolérante, tout ce qu’elle a de plus glorieux,*

¹¹⁷ SOUBEYRAN: 99.

¹¹⁸ DOUMERGUE: 10.

de plus dramatique, et de plus malheureux".¹¹⁹. Claparède insiste sur le caractère combatif et les épreuves subies par les calvinistes hongrois depuis l'installation de la Réforme, cette idéologie de la résistance explique selon lui l'érection de cette confession en symbole national car elle allie l'oppression politique dont a été victime tout le pays, à l'oppression religieuse. „*Il sait aussi quel trésor de force morale son pays a reçu de la Réformation calviniste, et il le témoigne par la vénération dont, même en dehors des milieux protestants, le nom de Calvin est entouré en Hongrie. Voilà des traditions, des traits de caractère bien propres à fixer notre attention et à nous attacher à cette nation chevaleresque, mère d'un grand peuple protestant.*"¹²⁰

Sayous dresse un tableau presque paradisiaque de la coexistence entre les confessions et signale en outre que si les Juifs font l'objet d'une certaine hostilité, celle-ci se fonde bien davantage sur des arguments économiques que religieux et il rejoint là l'opinion de plusieurs de nos voyageurs qui, quand ils les mentionnent, ne prennent pas en compte les Juifs en tant que composante religieuse; ceux qui affichent volontiers des penchants antisémites sont fidèles à l'esprit de leur temps et étrangers à toute théorie raciale. Sayous fait même de la tolérance religieuse une caractéristique nationale et un atout pour l'avenir du pays auquel il consacre précisément son article. „*Si l'état politique de la nation magyare peut faire naître à la fois l'admiration et l'inquiétude, si les intérêts matériels traversent une crise sérieuse sans être redoutable, la situation religieuse et intellectuelle est plus rassurante et plus enviable que dans les autres pays de l'Europe presque sans exception.*"¹²¹

La diversité religieuse surprend et ravit certains comme Sazerac, encore un homme du Sud-ouest de la France, juge ainsi de Pest comme métropole religieuse. „*Catholiques, romains et grecs, Calvinistes et Luthériens, Unionistes, Séparatistes et Juifs,*

¹¹⁹ Ibid. 68.

¹²⁰ CLAPARÈDE: 8.

¹²¹ SAYOUS Édouard: *L'avenir de la Hongrie*, Revue des Deux Mondes, 1^{er} avril 1876. 630.

y célèbrent leur culte dans les différents idiomes qui leur appartiennent, sans troubles, sans privilèges, sans indécents conflits. Cette union religieuse, due à une sage tolérance, rappelle en quelque sorte le miracle de la Pentecôte: chacun parle une langue différente et tout le monde s'entend."¹²² Cette variété confine à la confusion pour d'autres et un autre homme du Midi, Séranon, se fait en outre une piètre opinion de la moralité et du niveau d'instruction du bas clergé qu'il juge médiocre, sans compter certaines pratiques qu'il ne peut comprendre comme la participation des prêtres aux danses de villages. La Babel religieuse que lui semble être la Hongrie le déconcerte aussi profondément. „Ces usages si choquants pour nous et auxquels encore beaucoup de personnes peut-être, ne voudront pas croire malgré nos affirmations réitérées, ne paraissent point singuliers dans les contrées dont nous parlons, et ils peuvent, du reste, s'expliquer par le voisinage dans lequel elles sont de l'Orient, comme aussi par le mélange qui s'y est fait de diverses religions. Ainsi les Serbes appartiennent à la religion schismatique grecque; les Valaques ou Roumains sont généralement de la religion régulière grecque. Quant aux Allemands et aux Hongrois, ils sont ou catholiques ou protestants."¹²³ Il est ensuite choqué par l'apparente richesse du clergé catholique hongrois et s'étonne lors de son passage à Esztergom de la fortune supposée de l'archevêque. „Il n'est peut-être pas de clergé aussi riche que le clergé catholique hongrois. Quant au bas clergé, il est également fort riche, quoique évidemment dans une moindre proportion. Nous sommes entrés un jour chez un des vicaires de Bude ou soit d'Offen (...); or, si on ne me l'avait annoncé pour être l'un des vicaires de la paroisse, je n'aurais jamais cru être en présence d'un prêtre. Son costume était des plus élégants et des plus soignés, et son appartement meublé et disposé avec un luxe et une coquetterie infinies ne rappelait guère la modeste demeure de nos pauvres vicaires."¹²⁴ Doumergue n'est

¹²² SAZERAC: 48.

¹²³ SERANON Jules: *La Hongrie. Souvenirs de voyage*, Olive, Marseille 1865. 33.

¹²⁴ Ibid. 34.

pas loin de partager la même opinion, ce qui ne peut vraiment étonner de la part d'un protestant habitué à des règles de vie qui se veulent modestes, il constate ainsi à Debrecen que le quartier qui abrite les catholiques semble en constante extension, ce qui reflète sans doute à la fois ses propres observations que les explications que lui ont données ses interlocuteurs calvinistes. „L'accroissement des catholiques est particulièrement notable. Dans leur quartier, les monuments s'étalent très grands, églises et gymnases. Le plus bel homme, que j'ai rencontré en Hongrie, est certainement un prêtre catholique, à Debreczen, dans la force de l'âge, de grande taille, fort et très élégant. Sa mise était recherchée: sa soutane sortait évidemment de chez le meilleur tailleur, et, reluisant de nouveauté, et soigneusement ganté de noir, il allait sur le trottoir, glorieux et vainqueur. Un petit garçon en passant lui saisit la main et la baisa. J'eus la vision d'un symbole.”¹²⁵

Les deux prêtres catholiques qui parcourent la Hongrie presque la même année, l'abbé Vignerón, membre du clergé de Paris et, ce n'est pas incompatible, de la Société de géographie; et le révérend-père Ollivier, appartenant à l'ordre des Frères prêcheurs, s'attardent finalement assez peu sur les questions religieuses. Il est vrai que le second a consacré une brochure entière à Eger qu'il appelle faussement „la Rome magyare”, appellation réservée à Esztergom.¹²⁶ Le premier en revanche, après avoir sévèrement jugé les remarques irrespectueuses de Tissot sur l'Église hongroise, termine son périple à l'abbaye bénédictine de Pannonhalma, assez peu visitée en général par les voyageurs car éloignée des routes habituelles. Il donne au site son nom allemand de Martinsberg et loue l'accueil qui lui est réservé. Cette étape lui offre l'occasion de broser un portrait des ordres présents en Hongrie et il évoque tour à tour les bénédictins, les prémontrés, les cisterciens, les piaristes et les jésuites.¹²⁷

¹²⁵ DOUMERGUE: 27.

¹²⁶ OLLIVIER: *Souvenirs d'un voyage en Hongrie. La Rome magyare - Erlau*, Paris 1885. 23p. (tiré à part du *Correspondant*).

¹²⁷ VIGNERON: 235.

Le patriotisme

Parmi les symboles nationaux relevés par les Français, le patriotisme occupe à n'en pas douter une place de premier plan, même si au tournant du siècle on commence à comprendre l'exclusive qu'il comporte comme le saisit bien Francis Charmes, chroniqueur de la *Revue des Deux Mondes* au moment de la célébration du Millénaire: „*Les Magyars ont de tout temps excité et ils excitent encore les sentiments les plus divers; mais on ne peut par leur refuser un patriotisme indomptable, un esprit politique merveilleusement aiguisé, une surprenante facilité d'adaptation, aux idées occidentales, enfin un ensemble de qualités qui, mêlées à quelques défauts, ont fait d'eux une des nations les plus intéressantes de toute l'Europe. On reste étonné qu'étant aussi peu nombreux qu'ils le sont, proportionnellement aux masses slaves et allemandes dont ils sont entourés, ils aient pu, sans jamais se laisser absorber, sans rien perdre de leur caractère propre, sans cesser un seul instant d'être eux-mêmes, échapper à tous les dangers, survivre à toutes les catastrophes, se relever toujours plus solides et jouer, avec des fortunes et sous des formes sans cesse renouvelées, un rôle aussi considérable dans l'histoire du monde*”.¹²⁸

Parmi les clichés qui circulent sur le patriotisme, on trouve fréquemment chez les auteurs français la référence, volontiers implicite, aux théories de Herder sur les langues et les groupes humains isolés qui feraient des Hongrois une espèce en voie de disparition. Ce que suggère Charmes était en réalité déjà évoqué par des voyageurs du milieu du siècle, frappés de la résistance des Magyars, étrangers aux langues indo-européennes, entre Slaves et Germains. La baronne Blaze de Bury, au lendemain de 1848, leur prédit un avenir de luttes. „*Quel sera le sort définitif de cette étrange race? Lutteront-ils encore? Ou bien, pareils à leurs ancêtres les Huns, leur dernière bataille a-t-elle été livrée et sont-*

¹²⁸ CHARMES Francis: *Chronique de la Quinzaine*, *Revue des Deux Mondes*, 31 mai 1896 p.718.

ils destinés à s'éteindre?”¹²⁹ Hippolyte Desprez, quelques années auparavant, affirmait être attiré par le pays précisément pour aller y voir de plus près cette curieuse ethnie. „*Suspects aux Allemands, odieux aux Slaves, comment les Magyars maintiendront-ils leur ascendant en Hongrie? Comment même échapperont-ils à une ruine complète?*”¹³⁰ L’avocat Jules de Séranon, à l’issue de son voyage effectué en 1864, voit la Hongrie au bord de la germanisation totale ce qui révèle soit la mauvaise compréhension de l’auteur, soit d’un choix de rencontres pour le moins contestables. En effet, au début des années 1860, une véritable détente s’instaure et elle est sensible à tous les niveaux de la société. En 1860, la langue hongroise remplace à nouveau l’allemand au sein de la municipalité et les conseillers municipaux destitués en 1849 sont réintégrés. La cour de Vienne voyant l’inefficacité du néo-absolutisme, s’engage sur une voie toujours centralisatrice, mais tempérée par un timide parlementarisme. Le Diplôme d’octobre 1860 rétablit la Diète de Hongrie et l’autonomie des comitats; le hongrois retrouve sa place dans l’administration. Séranon ne semble pas avoir vu cette renaissance, faute de connaissances pour apprécier sa signification. Il juge même les souvenirs de 1848 oubliés, ce qui est faire peu de cas de la marque laissée par la révolution et la guerre d’indépendance dans les mentalités collectives. „*Nous ne croyons donc pas, autant que nous avons pu en juger, à la résurrection de la nationalité hongroise; ceux qui ont agité le pays, à l’aide de cette idée, semblent presque y être oubliés, et les nobles ainsi que les prêtres, qui s’en font encore les défenseurs, ne semblent pas devoir l’emporter sur l’indifférence des uns ou sur l’opinion contraire des autres.*”¹³¹

Rares sont cependant les auteurs qui ne consacrent pas quelques lignes à la force du patriotisme magyar, parfois certes pour condamner son intransigeance, mais la plupart du temps, les Français, et plus encore les Français républicains des années

¹²⁹ BLAZE de BURY Marie: 25.

¹³⁰ DESPREZ: vol. 1. 52.

¹³¹ SERANON: 12.

1870-1880, y voient un trait de ressemblance avec le caractère gaulois. Nombreux sont ceux qui, contrairement à ce qu'affirmait Séranon, soulignent le culte voué aux héros de 1848 et y voient une composante essentielle de l'identité hongroise. Ainsi le journaliste Badin, qui avec la délégation de 1885 visite les hauts lieux de la mémoire quarante-huitarde. „*Mais ce qui restera surtout gravé au plus profond de nos coeurs, c'est l'énergie de ce peuple héroïque et chevaleresque qui, après trente-six ans, a gardé aussi vivant, aussi présent qu'au premier jour, le culte des héros morts pour la patrie et qui témoigne ainsi qu'il est mûr pour la liberté.*”¹³² Les idéaux révolutionnaires constitutifs de la république française sont repris et plaqués tels quels en Hongrie: celui dont le décalque fonctionne le mieux est la liberté. Égalité et fraternité ne sont que très partiellement applicables à la Hongrie du XIX^e siècle et certains Français le remarquent justement, mais font de la liberté le critère absolu et l'ambition du patriotisme magyar, dont l'acquisition, espèrent-ils, permettra la réalisation des deux autres termes de la devise républicaine. Certains, comme Montferrier, jugeant de l'intérêt des Hongrois pour la chose politique, envisagent même la mutation rapide de l'État hongrois en république. „*Peu de peuples semblent, au même degré que les Hongrois, mûrs pour la République. Ils ont le goût ou plutôt la passion de la politique. Ils ont pour les institutions libres un tel attachement, qu'une longue période despotique n'a pu en faire perdre le culte ; ils ont enfin cet amour ardent de la patrie et de la liberté.*”¹³³ Aucun auteur n'échappe aux comparaisons plus ou moins valides, avec le système et les valeurs de la république française, mais quelques-uns parmi eux se lancent dans l'évaluation des sentiments patriotiques des autres nationalités du royaume et relativisent les aspirations hongroises, parfois même par rapport à la France. Ainsi le méridional Soubeyran, qui semble avoir oublié durant son voyage la perte de l'Alsace-Lorraine et la force du discours nationaliste français de cette

¹³² BADIN Adolphe: *Deux épisodes du récent voyage des Français en Hongrie*, Revue politique et littéraire, 5 septembre 1885. 315.

¹³³ MONTFERRIER: 56.

époque: „En France, on est loin d'avoir à un si haut degré, le sentiment du patriotisme; mais qu'on aille en Bohême, en Hongrie, qu'on vive au contact de ces hommes de coeur qui ont souffert et lutté, et on comprendra alors tout ce qu'il y a de grand dans la revendication de la liberté! Mais la Hongrie plus forte et plus puissante est arrivée au but, tandis que la Bohême souffre et gémit encore”.¹³⁴

L'importance de la conscience historique, des souvenirs glorieux du passé magyar ne peuvent échapper aux voyageurs et beaucoup s'attardent dans leurs chapitres introductifs sur les moments cruciaux de l'histoire hongroise, pour en souligner les traces vivantes dans l'esprit des contemporains. Le calviniste Claparède le comprend tout d'abord lors de son voyage en Hongrie en 1908, puis l'année suivante à l'occasion du jubilé de Calvin célébré à Genève et auquel prend part une importante délégation hongroise. „C'est tout d'abord la note patriotique éclatant dans tous les discours, ce patriotisme vibrant qui prend sa source dans les souvenirs héroïques, qui chante la gloire des ancêtres, la poésie de la plaine et de la nature hongroises, qui pleure sur les misères de la nation et soupire après la liberté.”¹³⁵

L'ouvrage de Félix Martin sur la guerre d'indépendance laisse sceptique: il est difficile de savoir si l'auteur nous livre là une compilation d'autres écrits ou s'il relate des souvenirs vécus sur place. L'absence de références et l'exactitude quasi parfaite de l'orthographe des noms hongrois inclinerait à pencher pour la seconde hypothèse, mais la modestie absolue, l'effacement et la neutralité de l'auteur sont peu compatibles avec un témoignage sur le vif. Toutefois la valeur du récit est grande et comme les autres, Martin livre quelques lignes sur le légendaire patriotisme magyar. „Ils n'ont pas renié leur origine, ils ont au contraire conservé à travers les vicissitudes des siècles leur caractère guerrier et l'amour le plus profond pour leur patrie.”¹³⁶

¹³⁴ SOUBEYRAN: 98.

¹³⁵ CLAPAREDE: 7.

¹³⁶ MARTIN Félix: *Guerre de Hongrie en 1848 et 1849*, Guéraud, Nantes 1850. VI. (introduction).

La Couronne

Parmi les symboles qui fascinent le plus les voyageurs après les grands personnages de l'histoire hongroise, la couronne de saint Étienne jouit d'une célébrité sans rivale et même un partisan de l'Autriche comme le baron Henri Blaze de Bury, ne peut se retenir d'une certaine admiration, mêlée il est vrai d'une légère irrévérence mais qui fait de son texte un petit morceau d'anthologie. *„Jamais d'ailleurs princesse romanesque n'eut une si aventureuse existence que cette couronne de Hongrie. D'Arpad à Kossuth, le nombre de ses escapades et de ses disparitions ne saurait se compter. Elle a été retenue en otage par un empereur d'Allemagne, elle a séjourné en Transylvanie des années entières au château d'un noble ravisseur; puis des brigands l'ont enlevée puis elle a couru la poste en Bohême, et Joseph II, au grand mécontentement des Hongrois, a voulu l'avoir à Vienne. Enfin elle est retournée, sous l'empereur Léopold II, à son antique résidence d'Ofen, et son voyage, à cette époque, fut un véritable triomphe. Fille de Byzance et de Rome, elle est comme un symbole de cette nationalité madjare placée ainsi au nord des deux péninsules italienne et grecque et participant à la fois par sa situation géographique, sa politique, ses moeurs, sa religion, de l'Orient et de l'Occident. Il va sans dire que l'errante princesse devait profiter des événements de 1848 pour disparaître de nouveau, et le dictateur Kossuth ne pouvait manquer de prêter les mains à son évasion. Dans quel sanctuaire ou dans quelle échoppe repose aujourd'hui l'objet sacré? Quel grand prêtre Joad ou quel Juif immonde tient à cette heure en sa possession l'auguste relique? Je doute qu'on le sache jamais, et surtout qu'on s'en inquiète fort. En effet quel intérêt aurait-on à découvrir cette couronne, maintenant que l'idée symbolique qui s'y attachait semble s'être évanouie et que le récent voyage du jeune empereur François-Joseph, à travers ces populations enthousiastes, moins conquises par ses armes que par sa gracieuse présence, a prouvé qu'on pouvait parfaitement être roi de Hongrie sans avoir mis sur sa tête le gothique diadème d'Arpad? ”*¹³⁷

¹³⁷ BLAZE de BURY Henri: *Souvenirs et récits des campagnes d'Autriche*,

3. Des nationalités bien différenciées

Les Croates: une place à part

Compte tenu des itinéraires fréquentés par les voyageurs, ceux-ci croisent sur leur route avant tout les Roumains et les Slovaques. Rares sont ceux qui traversent la Croatie-Slavonie et celle-ci est vue, à tort ou à raison selon que l'on adopte un point de vue favorable aux Croates ou non, comme un pays distinct, appartenant certes à la Couronne de Hongrie, mais où l'emprise hongroise demeure faible. Ce sentiment des visiteurs est renforcé par la maigreur de la population hongroise sur ce territoire. Dans les autres récits, les Croates ne surgissent qu'épisodiquement, vus comme une entité bien séparée ou alors sous forme de comparaison, généralement en leur faveur, sauf par rapport aux Magyars.

Dans sa description des slaves du Sud, Marcel de Serres les évoque en premier lieu. „Mais de tous les peuples esclavons, les Croates sont ceux qui ont conservé leurs moeurs et leur caractère primitif. Originaires de la Bosnie, ils se sont non seulement répandus dans la Croatie mais encore dans la Hongrie. Tous guerriers et agriculteurs, leur langue, leur religion et leurs coutumes ressemblent beaucoup à celles de leurs voisins les Transylvains et les Esclavons. L'Autriche en fait d'excellentes troupes légères, et tous servent avec plaisir dans les corps des Uhlans.”¹³⁸ Déjà dans son premier ouvrage, il avait consacré quelques paragraphes aux Croates, qu'il jugeait alors particulièrement arriérés. „En général, les Croates reçoivent une éducation très-négligée. Sous les rapports physiques, ces peuples sont remarquables par l'élégance de leur taille et leur haute stature. Forts et agiles, ils ont un air farouche que leur teint rembruni rend encore plus sauvage.”¹³⁹ Desprez qui parcourt la

Lévy Frères, Paris 1854. 388.

¹³⁸ SERRES: *L'Autriche ou moeurs, usages et coutumes des habitants de cet empire*, 84.

¹³⁹ SERRES: *Voyage en Autriche pendant les années 1809 et 1810 ou essai*

Croatie en 1845 avant d'entrer en Hongrie, trouve le pays bien misérable mais les populations très accueillantes, bien que légèrement primitives: „ces grands corps bruns, de ces robustes Croates à la taille élancée, au visage ovale, à la physionomie ouverte et presque enfantine”;¹⁴⁰ Charles Le Merché formule un jugement proche, la sympathie en moins. „Grands, actifs, industriels, les Slaves jouissent d'une aisance relative plus étendue que les autres peuples avec lesquels ils partagent le territoire hongrois. Les Croates se font remarquer par l'âpreté de leurs mœurs et la dureté de leur physionomie.”¹⁴¹

La conclusion du compromis hungaro-croate de 1868 renforce l'impression des voyageurs que les Croates ont obtenu l'essentiel de ce qu'ils revendiquaient et que leur situation est tout compte fait enviable au regard de celle des autres nationalités, c'est ainsi que Madame Adam ou encore Tissot voient les choses: „Tandis que les Roumains, les Serbes et les Slovaques attendent encore leur émancipation politique, les Croates jouissent d'une autonomie dont ils auraient mauvaise grâce de se plaindre. Les Hongrois ne les entravent plus en aucune façon dans le développement de leur langue et de leur littérature nationales”.¹⁴² Romanet du Caillaud considère le problème comme réglé par la signature du compromis. „Les Croates agissent vis-à-vis de la Hongrie comme les Hongrois agissaient envers l'Autriche. Bien que leur nationalité soit moins glorieuse que celle de la Hongrie, ils auraient tort de la laisser absorber. Heureusement la paix est faite maintenant entre Croates et Hongrois.”¹⁴³ Il va même jusqu'à faire de la Nagodba un exemple à suivre pour l'Autriche vis-à-vis des Tchèques. „L'Autriche doit imiter la Hongrie dont l'esprit politique est bien plus développé. À peine les Hongrois ont-ils été maîtres chez eux qu'ils sont entrés en négociations avec les Croates, et la question croate a été tout de suite résolue: tandis que la question des Czechs en Bohême est pendante depuis

géographique et statistique sur cet empire, vol. 4. 43.

¹⁴⁰ DESPREZ: 53.

¹⁴¹ LE MERCHÉ de LONGPRÉ: 207.

¹⁴² TISSOT: *La Hongrie de l'Adriatique au Danube*, 78.

¹⁴³ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 31 août 1872.

1866.”¹⁴⁴ Cette analyse des auteurs est à la fois exacte dans sa relativité et vue de l’extérieur, mais partiellement fausse si l’on prend la peine d’observer les réalités du Compromis appliquées sur le terrain, ce que nos voyageurs n’ont le plus souvent ni le temps, ni les moyens intellectuels de faire. Le revers de la médaille se trouve bien évidemment dans les rares récits de voyage consacrés à la seule Croatie et à la côte dalmate, ainsi que chez certains de nos auteurs ouvertement pro-croates comme Desprez, qui se réclame d’ailleurs de Cyprien Robert, ou René Henry, particulièrement bien informé sur la situation politique en Croatie.

Les voyageurs ont donc surtout concentré leur attention sur les populations vivant à l’intérieur du royaume de Hongrie proprement dit, ce qui représente déjà une grande variété, très déconcertante pour des Français, habitués à l’unification administrative du territoire, au centralisme colbertiste et jacobin. Vers la fin du siècle, quand l’enseignement républicain aura fait quasiment disparaître les restes de la diversité linguistique des provinces françaises, la pluralité hongroise ne peut que les étonner, voire les effrayer.

Les foires

C’est particulièrement lors des foires, que beaucoup de voyageurs ont l’occasion d’observer dans diverses régions du royaume, que la juxtaposition des produits, des types humains et des langues les frappent. Ainsi Charles Le Merché et Gustave de La Tour, tous deux de passage à Debrecen, l’un au début des années 1830, le second au tournant de 1860. Le premier remarque surtout le côté festif de la foire: „*Hommes, femmes, enfants, tous étaient dans leurs habits de fêtes; et c’était un spectacle fort curieux que cet assemblage de costumes variés, et qu’à défaut de goût leur bizarrerie rendrait remarquables*”,¹⁴⁵ tandis que La Tour insiste sur le chaos ethno-linguistique: „*C’était le moment de la célèbre foire qui improvise une ville contre la ville, et*

¹⁴⁴ Ibid. lettre du 11 septembre 1872.

¹⁴⁵ LE MERCHER de LONGPRÉ: 351.

*rassemble là des milliers d'étrangers de tous les pays voisins. On y trouve des marchands serbes, moldaves, valaques, polonais, russes, allemands, bohèmes, italiens. Les costumes de l'Europe orientale et centrale s'y coudoient; dix langues différentes s'y parlent. On ne saurait imaginer la multitude d'acheteurs et de curieux qui s'entassent dans les longues rues de la vaste cité ambulante, composée de tentes et de baraques. Le grossier csikos aux amples vêtements de toile passe fièrement auprès de la grande dame escortée de ses hussards galonnés. Le caftan propre de l'honnête Arménien touche la sale huppelande du juif barbu”.*¹⁴⁶

Jules de Séranon voyage en 1864 dans le Sud de la Hongrie et assiste le 18 septembre à la foire de Nagy-Kikinda. „On s’y rend de trente et quarante lieues à la ronde, et c’était un spectacle incroyable que celui que présentait la réunion, sur un même point, de ces Hongrois, de ces Serbes, de ces Valaques, avec leurs costumes particuliers, la plupart pieds-nus, avec leurs types de figures différentes, mais d’un caractère toujours rude et sauvage. Chacun y parlait la langue de sa nation ; pour les Serbes, c’était la langue slave, mais différente du russe ou du polonais; pour les Hongrois, c’est une langue toute nationale et qui leur est propre; quant aux Valaques, descendants de ces colonies romaines envoyées jadis par Tibère dans la Dacie et la Pannonie pour s’opposer aux invasions des Barbares, ils parlent un latin corrompu (...). Là encore et à côté de ces hommes de races diverses se voyaient, en assez grand nombre, des Bohémiens qui conservent dans ces contrées leur type étrange et primitif. C’était une grande et fantastique bigarrure de physionomies et de costumes dissemblables.”¹⁴⁷ Le comte de Lagarde, qui parcourt la Transylvanie en 1811, est témoin de la foire de Nagyszeben et dresse un tableau comparable de la mosaïque humaine et de la variété des marchandises. „Il y a, dans cette première semaine de mai, une foire à Hermannstadt, qui ajoute à l’aspect varié et intéressant de cette ville. On y trafique

¹⁴⁶ LA TOUR: 339.

¹⁴⁷ SERANON: 17-18.

de tous les produits de Transylvanie; des blés, des laines, des tabacs; des bestiaux aussi beaux que ceux de l'Ukraine; des chevaux d'une petite taille, mais très vifs, et que l'on dit propres à la fatigue; divers produits des mines, et une foule d'objets manufacturés. Un grand nombre de Grecs schismatiques sont fixés à Hermannstadt; ils portent un costume particulier, aussi riche qu'élégant: quelques uns, par suite de leur longue résidence à Hermannstadt, sont agrégés à l'ordre de la noblesse. Les ustensiles en cuivre, en fer, et les clous particulièrement, dont il se débite une énorme quantité, sont vendus par ces Bohémiens que l'on nomme ici Zigeuns, et que je retrouve partout où il y a quelque apparence de profit."¹⁴⁸

Même une foire moins importante comme celle du bourg de Nagy-Atád dans le comitat de Somogy, impressionne Tissot. „*On eut dit un vaste campement de peuples divers, une halte de tribus asiatiques au seuil de l'Europe.*"¹⁴⁹ Le marché d'Esztergom, pourtant relativement plus homogène que ceux du Sud de la Hongrie, étonne Romanet du Caillaud. „*Plus que jamais la foule est multicolore. S'il est vrai que le costume des femmes est moins frappant que celui des hommes, on doit reconnaître qu'elles aussi aiment les couleurs voyantes, quel joyeux étalage de robes d'indienne claires et de vestes en drap étoilé! Chez les hommes, j'ai retenu un exemple curieux. Le chapeau rond à bords relevés en forme de cuvette, mais c'est une modification de la toque chinoise des mandarins, qui se retrouve presque semblable ici en Hongrie. C'est ainsi qu'à chaque instant on sent l'origine asiatique.*"¹⁵⁰

Les quatre foires annuelles de Pest, où se négocient surtout les denrées en provenance des Balkans, et que seules celles de Vienne, Leipzig et Francfort dépassent en volume dans la première moitié du XIX^e siècle, ne peuvent manquer de frapper les observateurs. Depuis la reconquête de la ville par les Habsbourg, les plus fréquentées restent celles de la Saint-Médard,

¹⁴⁸ LAGARDE-CHAMBONNAS: 365.

¹⁴⁹ TISSOT: *La Hongrie de l'Adriatique au Danube*, 191.

¹⁵⁰ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 6 novembre 1872.

dite aussi foire de l'été, et la „foire aux melons” du 29 août. C'est très probablement cette dernière qui est décrite dans le récit de Marmier, ce qui permet à l'auteur de broder à partir du leitmotiv du mélange des nationalités et des catégories sociales. *„Dans les contrées où les communications ne sont ni très-fréquentes ni très-rapides, les foires présentent un spectacle dont nous ne pouvons que difficilement en France nous faire une idée, et celles de Pesth ne sont pas moins curieuses que celles de Novgorod.(...) La foire est au milieu de la cité, la foire dans les faubourgs, la foire partout, et partout sous différentes formes.(...) On dirait une halte de caravane dans les steppes, et cette halte est à quelques centaines de pas des quartiers les plus animés.(...) Quel étrange contraste entre ce paysan qui vient vendre pour une somme modique les produits du sol qu'il a péniblement labouré, et les heureux citadins au milieu desquels il chemine! (...) Callot et Murillo n'ont pas peint une figure plus hâve, ni un costume plus délabré. Près de lui passe l'officier hongrois avec son uniforme étincelant de broderies d'or et d'argent, le jeune légiste, le jurat avec son pantalon noir orné de franges en soie, la barrette sur la tête, le sabre au côté. Près de sa malheureuse voiture courent les landaus des magnats avec leur brillant attelage et leurs laquais en grande livrée; et près de la sale échoppe où il s'en va, quand il a fini son marché, savourer pour quelques kreutzers un verre d'eau-de-vie, ou dévorer une tranche de melon, s'élèvent les riches hôtelleries où l'on étale aux yeux avides des gastronomes des cartes qui rivaliseraient avec celles du Palais-Royal.”*¹⁵¹ D'autres auteurs sont plus sensibles au caractère encore „oriental” des foires et marchés de Pest, tout en reconnaissant son atténuation, notamment chez le père Ollivier au début des années 1880. *„C'est un va-et-vient des plus animés et des plus pittoresques, où la couleur est bien orientale, mais avec une nuance où l'on reconnaît que la civilisation de l'Occident a repris pour toujours possession de la terre et des moeurs.”*¹⁵²

¹⁵¹ MARMIER: 130.

¹⁵² OLLIVIER: *Souvenirs d'un voyage en Hongrie*, 23.

Les Roumains

Non seulement les Roumains et les Slovaques semblent aux voyageurs les plus nombreux parmi les minorité nationales, mais aussi les plus mal lotis, ce que les Français attribuent autant à l'attitude des autorités qu'à ces populations elles-mêmes, dont ils dressent le plus souvent un tableau négatif voire carrément misérabiliste au milieu du siècle chez un auteur comme Bellanger qui est par ailleurs peu fiable et accumule les erreurs. Il relate sa visite dans une maison valaque: „*Par curiosité, nous pénétrâmes dans l'un des ces derniers. Après avoir poussé une porte à claire-voie, qui se referma subitement sur nous, nous nous trouvâmes dans une presque obscurité, espèce de pénombre à laquelle nos yeux eurent tout d'abord peine à se faire. Le peu de jour qui pût éclairer cet intérieur jaillissait, comme des traînées de lumière, par une myriade de trous criblant la muraille, et formant, si je puis m'exprimer ainsi, autant de siphons dans lesquels le vent venait rugir. Cette habitation était façonnée à la manière des chalets suisses, moins le pittoresque. Elle se composait d'une seule pièce dans laquelle se tenaient pêle-mêle les gens et leurs bêtes.(...) Jamais la hutte d'un Mosquitos ou d'un Namaquois n'offrit rien de plus sauvage et de plus révoltant*”.¹⁵³ Le même auteur nuance plus loin mais se perd en conjectures sur l'origine des Roumains, accordant facilement crédit aux théories de l'héritage daco-roumain qui commencent à se répandre dans les milieux intellectuels français. „*Par suite de leur fusion avec les premiers Valaques, ou, ce qui revient au même, des premiers Valaques avec eux, ils ont, à quelques différences près, conservé le costume, le langage et les moeurs de ces descendants des Daces. Les Transylvano-Valaques ont peut-être moins d'aménité dans les manières et moins de dévouement, mais ils sont plus laborieux, plus sobres et plus forts. Quant aux femmes, elles ne le cèdent en rien aux hommes, sous tous les rapports. Elles sont grandes, fraîches, accortes, d'une gaieté communicative, d'une*

¹⁵³ BELLANGER: 328.

constitution de fer."¹⁵⁴ Le maréchal Marmont avait bien avant lui été aussi abusé par ce mythe: „*Ce sont les anciens habitants du pays, descendant des colonies romaines, établies par Trajan. Ils se donnent à eux-mêmes le nom de Romains, et leur langue est remplie de mots latins, plus ou moins bien conservés, qui constatent d'une manière certaine cette origine*".¹⁵⁵

Beudant déjà, pourtant modéré dans ses appréciations, considère lui aussi les Roumains comme une population encore très arriérée, parlant un mélange de latin corrompu, de mauvais italien mêlé de slave, ce qui est également l'avis de Marcel de Serres. Il est probable que ces opinions se sont reproduites telles quelles dans l'esprit des voyageurs qui les suivirent. „*Les Valaques, en général petits et robustes, d'une physionomie assez animée, mais brutale et rabougrie, à cheveux noirs et touffus, sont les peuples de la Hongrie les plus éloignés de la civilisation. Les hommes sont naturellement paresseux, et dès qu'ils ont trouvé les moyens de satisfaire les plus indispensables besoins, rien au monde ne pourrait les engager à travailler; aussi sont-ils toujours sales et mal vêtus, et traînent-ils l'existence la plus misérable.(...) Ces peuples sont, dit-on rusés, vindicatifs, voleurs et enclins à toutes les superstitions; sans aucun principe de moralité, de religion; sans arts, sans civilisation: il en résulte qu'ils se trouvent partout dans un état abject, et que les Hongrais, ainsi que les autres nations, les traitent absolument comme des esclaves.*"¹⁵⁶ On trouve ainsi le même jugement chez Charles Le Merché presque vingt ans plus tard. „*Une taille petite, mais vigoureuse, une physionomie dure et en parfaite harmonie avec le caractère dont elle est l'expression, une paresse, et comme ses conséquences inévitables, une misère et une saleté excessives, distinguent les hommes. Le travail, de quelque nature qu'il soit, retombe sur les femmes, à peu près aussi laides, aussi sales que leurs maris.*"¹⁵⁷ Mais une centaine de pages plus loin, l'auteur se

¹⁵⁴ Ibid. 334.

¹⁵⁵ MARMONT: 110.

¹⁵⁶ BEUDANT: 72-73.

¹⁵⁷ LE MERCHÉ de LONGPRÉ: 209.

contredit et semble au contraire trouver de la beauté chez ces populations, à tel point que l'on se demande s'il n'a pas fait erreur et pris dans le premier cas, des Tsiganes pour des Roumains. „*Des traits prononcés, mais de belles proportions, une figure longue ombragée par des moustaches et des cheveux très noirs, une taille élancée font reconnaître le Valaque. On distingue la femme de cette nation à de longs cils d'ébène, à une bouche qui ne sourit que pour découvrir des dents admirables, à un profil aigu, à un turban blanc qui tranche sur une peau cuivrée, à une taille souple, à un inconcevable désordre de toilette à travers lequel cependant on voit percer de la coquetterie.*”¹⁵⁸ Romanet du Caillaud est lui aussi frappé par un mélange de beauté sauvage et de misère. „*Il y a quelques jolis types parmi les femmes et aussi parmi les hommes. Mais quel désordre dans la chevelure, dans les vêtements percés, non raccommodés! Quel manque de bien-être!*”¹⁵⁹

Au début du siècle, Marcel de Serres ajoutait à ces caractéristiques globalement peu flatteuses l'accusation d'un penchant pour l'alcoolisme. „*Les Valaques, qui ont établi leur résidence dans les montagnes de Siebenbourg, peuvent être considérés comme la nation européenne dont la civilisation est la moins avancée. Dépourvus d'activité et d'industrie, ils mènent une vie nonchalante, et ne connaissent d'autre occupation que celle de garder des troupeaux (...). Les Valaques sont méfiants, vindicatifs, et détestent cordialement toutes les autres nations; l'ivrognerie et les inclinations les plus basses sont la suite de leur mauvaise éducation et des exemples de leurs pères.*”¹⁶⁰ Il les accable encore quelques dizaines de pages plus loin, suggérant que leur fort taux de natalité pourrait constituer une menace pour les Hongrois et les Sicules. „*Sans religion, sans arts et presque sans civilisation, les paysans valaques ne connaissent que les besoins et les plaisirs d'une vie errante (...); aussi les Hongrois et les Transylvains les traitent-ils absolument comme des esclaves.*

¹⁵⁸ Ibid. 311.

¹⁵⁹ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 21 novembre 1872.

¹⁶⁰ SERRES: 32.

Les Valaques comme les Slaves se multiplient beaucoup; c'est peut-être sous ce rapport, qu'ils paraissent dangereux aux Hongrois au milieu desquels ils vivent."¹⁶¹

Au tournant du siècle, les conditions de vie auront heureusement évolué, mais sans doute moins vite pour les Roumains qui apparaissent encore très en retard. „Le type roumain, en particulier chez les hommes, est énergiquement caractérisé. Dès qu'on a mis le pied sur le sol habité par les fils des colons de Trajan, on n'aperçoit plus, sous les bonnets de feutre crasseux qui semblent de cuir, que de nobles têtes aux grands traits réguliers, aux longs cheveux noirs tombant par mèches sur le cou, aux yeux bien fendus, au nez correct et aquilin, aux épaisses moustaches tombantes, telles qu'on se représente volontiers les têtes de pallikares. En général, malgré leur vêtement misérable, les Roumains ont plus d'allure que les Slovaques; ils passent en Hongrie pour une des populations les moins aptes à se créer les voies vers la prospérité économique; mais avec un peu plus d'aisance matérielle, la noblesse de leur type physique ressortirait mieux, et ils pourraient assurément rivaliser à ce point de vue avec ce que le type magyar offre de meilleur.”¹⁶² La même année, un publiciste pourtant relativement éclairé comme Servières constate que „Quoique pour la plupart illettrés, les Roumains tiennent beaucoup à parler leur langue et répugnent à en apprendre d'autres, afin de conserver leur nationalité. Nous verrons que les Hongrois leur en feront un reproche. En politique ils sont démocrates et communistes”.¹⁶³

Le goût du folklore n'est pas absent des récits français, alors qu'en France, les traditions et les costumes régionaux tendent à disparaître au tournant du siècle. Émile de Laveleye, qui assiste au couronnement de François-Joseph à Budapest en 1867, s'enthousiasme pour les „Valaques avec leurs longs cheveux, leurs yeux veloutés, doux et mélancoliques, couverts

¹⁶¹ Ibid. 95.

¹⁶² GONNARD: 68-70.

¹⁶³ SERVIÈRES Georges: *À travers l'Autriche-Hongrie. Cités et sites*, Paris 1908. 163.

uniformément d'une épaisse étoffe de laine blanche serrée par des courroies autour de la jambe, ressemblant encore aux statues des prisonniers daces de l'arc de Constantin",¹⁶⁴ et ajoute donc sa pierre au mythe de la continuité daco-roumaine.

Les Roumains ne sont pas exempts, comme d'autres nationalités, d'assimilation à l'élément magyar, et notamment parmi la noblesse, ce qui est aussi le cas pour les Croates. Élisée Reclus remarque lors de son voyage en Transylvanie que: „*Par un phénomène dont l'histoire offre de très nombreux exemples, la caste, plus encore que la race, a groupé les populations de la Transylvanie en nationalités distinctes. Le Hongrois privé de la possession du sol devenait un Valaque; en revanche, le Roumain anobli ne manquait pas de se dire Magyar. Dans la partie méridionale de la Transylvanie, surtout dans le comitat de Hunyad, les nobles roumains sont fort nombreux, et de tout temps ils ont siégé à côté des nobles hongrois dans les conseils. On a fini par leur donner le nom de Magyars, et ils se croient tels*”.¹⁶⁵

Les Slovaques

Les Slovaques sont encore moins souvent évoqués que les Roumains, essentiellement pour des raisons géographiques et malgré les quelques excursions dans les Tatras, les voyageurs les rencontrent rarement et se réfugient dans le folklore comme Laveleye: „*les Slovaques, le visage caché sous d'énormes chapeaux de feutre, habillés d'une sorte de bure brune en lambeaux*”.¹⁶⁶ tandis que seuls les savants semblent s'en préoccuper réellement; ainsi tout d'abord Beudant qui mentionne la présence de colonies slovaques dans la grande plaine et les dépeint d'une façon assez positive, ce que ne feront pas certains auteurs plus tardifs. „*Plus actifs, plus industriels que les Hongrais, ils s'étendent successivement, et, de nos jours même, il*

¹⁶⁴ LAVELEYE Émile: *La Hongrie, ses institutions et son avenir*, Revue des Deux Mondes, 1^{er} juin 1868. 538.

¹⁶⁵ RECLUS: 11.

¹⁶⁶ LAVELEYE: 538.

s'en est établi des colonies dans le pays plat, et dans beaucoup d'endroits où il n'en existait pas auparavant.(...) Les Slowakes sont en général d'une assez belle taille. Leur activité, leur industrie leur donnent de l'aisance; aussi sont-ils mis assez proprement les jours de fête, et quelquefois même avec élégance."¹⁶⁷ Gonnard, s'il loue la préservation du folklore, semble ne pas avoir rencontré beaucoup de slaves car il déclare que „*La physionomie du Slovaque accuse très fréquemment certains caractères asiatiques; la figure chez les paysans est camuse, les traits incorrects, le nez trop court, ou pointu; l'allure moins fière et moins digne que celle du Magyar; la taille assez médiocre. Le génie de la race, moins guerrier et moins politique, moins altier, s'affirme, par maints détails, en revanche plus mystique, plus artistique aussi, et, à certains égards peut-être, plus industriel que celui de la race dominante. Le costume a été plus fidèlement gardé dans toutes ses parties, et avec son étrangeté nationale*”.¹⁶⁸

Les Allemands

Les populations germaniques du royaume de Hongrie sont le plus souvent évoquées comme des colonisateurs, présents dans toutes les villes, mais aussi en la personne des Saxons de Transylvanie dont nos auteurs font assez justement une catégorie bien particulière et presque tous précisent qu'ils constituent sur ce territoire, l'une des trois nations reconnues. Beaucoup soulignent l'intérêt pour la monarchie d'avoir dans toutes ses possessions une proportion importante d'Allemands qui deviennent automatiquement ses soutiens. Dans son évocation des combats qui ont déchiré la Transylvanie durant la guerre d'indépendance, Martin note l'attraction naturelle des Allemands vers leurs racines occidentales. „*Race républicaine, les Saxons transylvains ont toujours rejeté toute espèce de noblesse; ils n'ont point oublié non plus qu'ils sont Germains, et de temps en temps encore ils jettent*

¹⁶⁷ BEUDANT: 62-63.

¹⁶⁸ GONNARD: 66.

les yeux vers l'Occident, par delà le Danube.”¹⁶⁹ Dans le même ordre d’idées, l’avocat Séranon note: „Ainsi les Allemands, à coup sûr les plus intelligents et les plus industriels des habitants de la Hongrie, qui s'avancent toujours, dans ces contrées à demi-sauvages, comme les pionniers de la civilisation, ils n'hésitent pas à se rattacher au gouvernement autrichien”.¹⁷⁰ Il précise sa pensée plus loin en spéculant sur le développement économique de la Hongrie, dont les Allemands lui semblent devoir être des acteurs importants, ce qui lui permet également quelques remarques bien senties sur les autres composantes du royaume. „Dans les villages les plus reculés et les plus sauvages, quelque allemand y a presque toujours pénétré et y a porté son obstination au travail, son activité, son intelligence et son industrie. La Hongrie a besoin de civilisation, cela est incontestable. Quel est celui des peuples qui l'habite, qui la lui donnera? Peut-on compter, à cet effet, sur le Serbe? Il a l'esprit ouvert, mais il est rusé, grossier et sauvage. Sur le Valaque? Il est trop mou et trop arriéré. Le Hongrois pourrait-il accomplir cette oeuvre? Il est intelligent, sans doute, mais il est trop fier de son état et de son origine pour vouloir faire des concessions à l'esprit du temps, et il a, du reste, encore beaucoup à demander à la civilisation moderne.”¹⁷¹ Albert de Montémont s’essaie également au petit jeu de la comparaison et trouve chez les Hongrois comme chez les Allemands des qualités qui pourraient permettre de supposer que les deux nationalités se complèteraient avantageusement. „Pacifique par nature, l'Allemand est inoffensif et soumis; au contraire, le Hongrois, botté et éperonné, est toujours prêt à monter à cheval; l'Allemand est assez négligé dans sa mise, mais le Hongrois est toujours vêtu de manière à flatter la vue; l'Allemand fermant sa porte un peu en égoïste, jouit discrètement de ce qu'il possède, mais le Hongrois, hospitalier, accueille vivement le voyageur, et ne reste indifférent à rien de ce qui peut l'intéresser ou l'émouvoir.”¹⁷²

¹⁶⁹ MARTIN: XI.

¹⁷⁰ SERANON: 12.

¹⁷¹ Ibid. 41.

¹⁷² MONTEMONT: 121.

Rares sont les voyageurs qui notent l'assimilation progressive mais inéluctable des Allemands et seuls les visiteurs de Budapest au tournant du siècle remarqueront parfois à quel point la ville est devenue rapidement magyare. En Transylvanie également, pourtant à un bien moindre degré qu'ailleurs en Hongrie, l'assimilation menace les Allemands, ainsi que le constate le géographe Reclus. À Kolozsvár par exemple, la magyarisation gagne du terrain et la population allemande est atteinte et adopte des comportements proches de ceux des Juifs. *„Celle de Kolozsvar est devenue hongroise. La plupart des familles germaniques ont traduit leur nom ou en ont modifié l'orthographe de manière à lui donner une apparence magyare; elles se sont approprié la langue, les moeurs et jusqu'au patriotisme des Hongrois.”*¹⁷³ Malgré une certaine résistance: *„Les «Saxons» de la Transylvanie, qui depuis longtemps diminuent en nombre, et qui naguère n'osaient plus disputer la prépondérance aux Magyars, se sont remis à la lutte, forts de l'appui de leurs compatriotes d'Allemagne. Aux misères du présent, les haines de race font craindre que l'avenir n'ajoute des maux plus grands encore.”*¹⁷⁴

Les Saxons de Transylvanie font l'objet de l'admiration de la plupart des voyageurs qui louent leur activité mais aussi leur aspect physique qui semble s'être préservé au milieu des autres populations. Laveleye décrit ainsi les représentants allemands au couronnement de François-Joseph: *„des paysans allemands, des Saxons, comme on les appelle, avec leurs yeux bleus et leurs cheveux blonds, grands, forts et lourds au milieu de tous ces autres types plus légers et plus fins”*.¹⁷⁵ Charles Le Merché est séduit et leur prédit un avenir radieux. *„Les Allemands, qui la plupart font partie la classe bourgeoise, semblent charger de représenter l'Europe dans ce congrès de peuples qui lui sont presque étrangers; et les grenadiers hongrois, dont est exclusivement composée la garnison d'Hermannstadt, opposent le*

¹⁷³ RECLUS: 5.

¹⁷⁴ Ibid. 47.

¹⁷⁵ LAVELEYE: 538.

contraste de leur belle tenue au désordre de ces divers costumes. Entre Hermannstadt et Cronstadt sont plusieurs villages habités par une race magnifique, et enrichis par une industrie fort active et habilement dirigée."¹⁷⁶

Le même auteur complète son portrait des Allemands de Hongrie quelques pages plus loin, mais son explication historique n'est que partiellement exacte, l'installation des colons allemands étant antérieure au règne de Marie-Thérèse mais se poursuit effectivement durant tout le XVIII^e siècle. „*De Debretzin à Pest, on rencontre plusieurs villages qui sembleraient ne pas devoir appartenir à la Hongrie, tant ils se distinguent par l'ordre de leur intérieur et la culture qui les environne. Ce sont des colonies allemandes créées par Marie-Thérèse.(...) La population de ces villages ne se mêle pas avec celle des villages hongrois. Elle a conservé son type de physionomie, sa langue, sa religion, son costume, tout ce qu'elle avait apporté de la patrie qu'elle quittait.*"¹⁷⁷ Au début du siècle, le savant Marcel de Serres signale leur niveau de vie. „*Ils se distinguent des autochtones par l'aisance dont ils jouissent, et qu'il doivent à l'industrie autant qu'à la sobriété. Leurs maisons, plus propres et mieux bâties, donnent un aspect riant aux cantons qu'ils habitent. La plupart professent la religion luthérienne. En général, les hommes sont d'une haute taille, et plus ordinairement blonds que bruns; ils ont le front large, les yeux grands et beaux, et la physionomie ouverte. Leur habillement est un mélange de l'ancien costume allemand avec le costume hongrois, et chaque village le varie à sa manière.*"¹⁷⁸ Même le peu sérieux Bellanger rejoint les constatations des autres auteurs et remarque que: „*Les Saxons se reconnaissent à leurs jolies maisonnettes blanchies au lait de chaux. Chez ces peuples règne toujours l'amour de l'ordre et de la propreté*".¹⁷⁹

¹⁷⁶ LE MERCHER de LONGPRÉ: 312.

¹⁷⁷ Ibid: 353.

¹⁷⁸ SERRES: 9.

¹⁷⁹ BELLANGER: 328.

Serbes et Ruthènes

Les autres composantes de la société hongroise apparaissent aux yeux des voyageurs qui ont la chance d'assister à une foire ou à une célébration populaire comme Laveleye, lors du couronnement de François-Joseph, qui lui offre l'occasion d'un tableau coloré des participants, duquel j'ai soustrait les minorités déjà évoquées: „*Dans cette foule, on distinguait sans peine des hommes et des femmes appartenant à ces races diverses qui vivent ici côte à côte sans se mêler depuis mille ans, tous reconnaissables à leur costume et aux traits de leur visage, (...) les Serbes au nez d'aigle, au regard intelligent, aux traits anguleux, - les femmes croates avec leur chemise de chanvre brodée de charmants dessins en laine rouge, - les Zingari, laissant voir à travers les trous de leurs haillons la peau lisse et basanée du paria hindou, - puis d'autres enfants de l'Asie, des Juifs en grand nombre appartenant à toutes les classes de la société, mais portant dans leurs traits la marque irrécusable de leur origine orientale, - enfin des pâtres de la Puszta, des Czikos, des Ruthènes, des Szeklers, des Hayduques, des Kumans, des variétés de races à n'en pas finir, toutes signalées par quelque particularité*”.¹⁸⁰

Les Serbes et les Ruthènes sont rarement évoqués par les voyageurs qui s'écartent peu des régions centrales de la Hongrie. Néanmoins les auteurs qui les mentionnent le font sans aménité et tous notent leurs piètres conditions de vie. Marcel de Serres, qui puise une partie de ses informations dans l'ouvrage de statistique de Schwartner¹⁸¹ parle ainsi des Ruthènes: „*Les femmes de ces villageois sont en général d'une assez grande taille; mais leur physionomie grossière et sans expression respire dans chaque trait une stupide nonchalance. Aussi l'ignorance de cette peuplade est telle qu'on s'en ferait difficilement une idée*”.¹⁸² Il

¹⁸⁰ LAVELEYE: 538.

¹⁸¹ SCHWARTNER Martin: *Statistik des Königreichs Ungarn*, Pest 1798. Buda 1809. (2^e éd.), vol. 1. 641p.

¹⁸² SERRES: 51.

donne ensuite une description des slaves du Sud, qui n'est pas exempte de certaines confusions car il présente ainsi les Serbes comme présents en Transylvanie alors qu'il s'agit en fait plutôt du Banat. „*Enfin la dernière branche des Slaves, les Rasciens ou Illyriens, nommés aussi Raitzer ou Rhaces, descend, à ce qu'il paraît, des anciens Scythes. Le nom de Srbi que les Rhaces se donnent entre eux, indique au moins qu'ils ont habité autrefois la Dacie, et ensuite la Servie. Ils habitent principalement la Transylvanie et la Hongrie. Il en existe également un certain nombre dans le généralat de Warasdin, ainsi que dans la Croatie, où ils composent à peu près le tiers de la population.*”¹⁸³

Les Juifs

Les Juifs font l'objet d'analyses diverses de la part de nos voyageurs qui leur sont rarement favorables et les présentent le plus souvent dans les campagnes comme des exploiters de la misère paysanne, ainsi Élisée Reclus qui décrit Petrozsény, bourgade minière de Transylvanie: „*Une rue pourtant se distingue des autres, mais peu honorablement. C'est une rue inégale et tortueuse que forment les maisons des marchands et des taverniers juifs, installés sur un plateau d'où ils peuvent surveiller la ville et voir venir de loin les étrangers et les acheteurs. Là tout est poussière ou boue, plâtras ou fumier, et ce n'est pas sans dégoût que l'on s'y aventure*”.¹⁸⁴ Il précise plus loin l'évolution dans les campagnes et condamne à demi-mots l'attribution ou le rachat par les Juifs de terres agricoles, qui devient une pratique courante dans le dernier tiers du siècle: „*les terres données aux paysans à l'époque de la révolution changeaient rapidement de mains, et les Juifs s'installaient partout en maîtres du sol. Cette prise de possession de la terre par des étrangers persécutés jadis et devenus oppresseurs à leur tour, ajoute un danger de plus à la question si menaçante des races*”.¹⁸⁵

¹⁸³ Ibid. 84.

¹⁸⁴ RECLUS: 34.

¹⁸⁵ Ibid. 47.

De manière générale, nos voyageurs français sont frappés par le nombre considérable des Juifs, surtout à Budapest, et certains l'expliquent fort bien comme l'abbé Vigner, par l'absence de classe moyenne et par l'encouragement reçu de la part de la noblesse puis de l'État hongrois. „*On verra peu de nobles magyars se livrer à la grande culture et aux travaux industriels, encore moins au commerce. Les Juifs sont venus, qui ont offert leurs services; le Juif était nécessaire: mais par là même qu'il se livrait à des fonctions méprisées, il est devenu méprisable aux yeux des Hongrois; en exploitant plus ou moins ceux-ci, il est devenu odieux.*”¹⁸⁶ L'abbé a ensuite l'occasion de visiter la grande synagogue de Budapest et il fait la distinction, habituelle pour l'époque, entre le “bon” juif, en voie d'assimilation et le Juif oriental encore très caractéristique pour un occidental et *a fortiori* un prêtre. „*Nous nous rejetons alors que la grande synagogue mauresque bâtie en 1857, en briques, avec soubassement de marbre rouge, et qui produit un effet fantastique avec ses deux hautes coupes bulbeuses et dorées. Aussi bien, depuis quelque temps nous voici environnés d'un peuple étrange, mais très reconnaissable au type, ce sont des Juifs; il y en a partout; les uns très corrects, en redingote et chapeau noir, les autres en soutanelle de couleur et les cheveux tombant en tire-bouchon sur chaque tempe.*”¹⁸⁷

Séranon semble indiquer un jugement de valeur dans sa constatation de l'ampleur de la population juive, mais dans le même temps il admire lui aussi la grande synagogue: „*des juifs, répandus partout, et dont on peut juger de la fortune par cette splendide synagogue de Pesth, qui est une véritable merveille*”.¹⁸⁸ Un jugement assez proche est exprimé par Romanet du Caillaud lors de son passage à Eszék (Osijek) et il constate l'élan pris par la communauté juive depuis l'émancipation de 1867, notamment dans le mouvement de construction de synagogues qui affecte tout le royaume, qui est cependant dû tout autant à l'essor des

¹⁸⁶ VIGNERON: 189.

¹⁸⁷ Ibid. 202.

¹⁸⁸ SERANON: 11.

communautés urbaines qu'à la scission intervenue en 1869 entre orthodoxes et néologues et qui pousse chaque groupe à avoir son propre lieu de culte. *„Dans l'Oberstadt se trouvent un joli Casino, la prison avec façade garnie de colonnes corinthiennes et la Synagogue, édifice dans le style oriental, bâti récemment depuis l'affranchissement des Juifs en Hongrie et qui éclipse l'église catholique en style rococo. Au reste les Juifs ont profité de l'établissement de la liberté des cultes, pour édifier des magnifiques synagogues dans toutes les villes où ils sont un peu nombreux. À Fünf Kirchen leur synagogue est le plus bel édifice religieux après la cathédrale, celle de Pest est également assez imposante.*”¹⁸⁹ Gonnard, toujours mesuré, remarque implicitement les progrès de l'assimilation: *„Au point de vue physique, et contrairement à ce que je supposais, le type hébraïque est souvent moins accentué chez les Israélites de Hongrie que chez ceux de France, tout en restant fort reconnaissable. À Buda-Pesth, où l'on en compte pas moins de 200.000, on n'a pas l'impression, - à moins d'y prêter une attention volontaire, - d'en rencontrer autant qu'on en rencontre réellement; peut-être le mélange des sangs s'est-il fait plus complètement dans ce bassin de l'Europe centrale*”¹⁹⁰.

Les progrès accomplis par la communauté juive peuvent se juger à partir du récit du comte de Lagarde qui visite la Hongrie alors que la taxe de tolérance imposée aux Juifs était encore en vigueur et ne sera supprimée qu'en 1846. Il se montre bien informé également sur l'interdiction faite aux Juifs de s'implanter dans les villes minières, mais son jugement est caractéristique de l'antisémitisme économique de son époque, encore fondé sur des bases médiévales. *„Les juifs, soumis à la plus exacte surveillance, paient pour droit de séjour une taxe nommé tolérance; un édit fort sage les exclut de toutes les villes qui avoisinent les frontières et les mines; mais, en se méfiant de leur amour pour le métal, on n'a pas prévu qu'ils ne se donneraient que la peine d'attendre, afin de l'accaparer tout monnayé.*”¹⁹¹

¹⁸⁹ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 17 novembre 1872.

¹⁹⁰ GONNARD: 73.

¹⁹¹ LAGARDE-CHAMBONNAS: 384.

Mais l'un des meilleurs spécialistes français de l'Autriche-Hongrie et du problème des nationalités, le publiciste René Henry, partant de constatations exactes, glisse vers l'antisémitisme et la thèse du complot judéo-maçonnique: „*Les juifs sont, pour la plupart, venus de Galicie. D'abord colporteurs, ils deviennent cabarettiers et entretiennent, dans les campagnes hongroises, les deux plaies de l'alcoolisme et de l'usure. Ils s'élèvent d'un effort incessant, deviennent les acheteurs et les bailleurs de fonds des nobles hongrois, qui les détestent mais les ménagent. Ils tiennent le commerce, la banque et une bonne partie de la presse. Budapest est une ville judéo-magyare. Quelques-uns parmi les plus puissants s'installent à Vienne; ils n'y oublient pas leurs frères de Hongrie.(...) Une puissance judéo-maçonnique paraît avoir pour but de remplacer peu à peu la noblesse hongroise comme «épine dorsale» et «système nerveux» du royaume*”.¹⁹² Le plus philosémite est sans doute André Duboscq, dont le livre paraît alors que les Juifs représentent le quart de la population de la capitale: „*Sans doute, les VI^e et VII^e arrondissements sont habités par des Juifs de condition médiocre et même pauvres pour une grande part; mais le V^e, le quartier Léopold, où près de la moitié de la population est juive, est au contraire un des plus propres et des plus luxueux. Si d'ailleurs le israélites éveillent à ce point l'attention du nouveau venu, c'est peut-être qu'ils sont, de tous les Pestois, ceux qui se montrent le plus : au théâtre, dans les concerts, à la promenade du corso, dans les restaurants à la mode. Ils forment entre eux une brillante société et d'autre part constituent à peu près toute la classe moyenne*”.¹⁹³ Il se montre également bien informé du processus de magyarisation des noms, dont il précise avec justesse qu'il ne concerne pas seulement les Juifs et que l'État encourage. „*Il fait acte de bon patriote - dans un pays où il sait qu'il faut l'être - en magyarisant son nom comme les sujets du royaume qui portent un nom serbe, allemand, slovaque ou roumain et qui font de même. Les pouvoirs publics favorisent ces changements, car ils y voient*

¹⁹² RENE Henry: *Des monts de Bohême au golfe persique*, Plon, Paris 1908 149.

¹⁹³ DUBOSCQ André: *Budapest et les Hongrois*, Paris, 1913. 27-28.

un moyen efficace d'arriver à la magyarisation des coeurs. »¹⁹⁴

Les Tsiganes

Deux clichés circulent à leur rencontre dans tous les récits. Le premier consiste à les considérer tous comme des musiciens et à identifier la musique traditionnelle hongroise à la musique tsigane, ce que reflète la remarque de l'abbé Vigneron qui écoute un orchestre tsigane à l'hôtel *Hungaria*. „*Ce sont les Tsiganes qui cultivent surtout et pour ainsi dire essentiellement la musique nationale; ils possèdent un talent merveilleux, inné, et, après les avoir vus entendus à l'Exposition universelle de Paris, j'étais bien aise de les revoir dans leur vrai milieu, chez eux.*”¹⁹⁵ L'écrivain Prosper Mérimée assiste une trentaine d'années plus tôt au même genre de spectacle mais semble y avoir été finalement peu sensible. „*J'ai entendu des musiciens bohémiens très-originaux qui font perdre la tête aux gens du pays. Cela commence par quelque chose de très-lugubre et finit par une gaieté folle et qui gagne l'auditoire, lequel trépigne, casse les verres et danse sur les tables. Mais les étrangers n'éprouvent pas ces phénomènes.*”¹⁹⁶

Le second cliché, tout aussi tenace, consiste à faire d'eux la lie de la terre et les plus miséreux des habitants du royaume. Il y a bien entendu du vrai dans les deux mais Létizia de Rute tente par exemple de remettre les choses au point: elle écoute également des orchestres tsiganes qui l'enthousiasment, mais dénonce en même temps la supercherie de Liszt qui a introduit la confusion entre musique hongroise et musique tsigane.¹⁹⁷ Elle est rejointe plus tard par André Duboscq qui signale les dernières découvertes des musicologues hongrois et en profite pour dresser un tableau plus raisonnable des populations tsiganes.¹⁹⁸

La vision misérabiliste et volontiers hostile commence chez

¹⁹⁴ Ibid. 31.

¹⁹⁵ VIGNERON: 199.

¹⁹⁶ Cité par KOUSZ Nándor: *Mérimée en Hongrie*, 373-374.

¹⁹⁷ RUTE Marie-Letizia: *Lettres d'une voyageuse*, Paris, 1897.

¹⁹⁸ DUBOSCQ: 56.

Beudant qui les appelle „Zingares” en empruntant à l’italien *zingaro*. Cette dénomination sera souvent reprise plus tard et les Tsiganes viendront généralement en dernier dans la classification qualitative que font les auteurs des populations hongroises. „*En général paresseux, et enclins à tous les vices, ils ne travaillent jamais que pour se procurer le plus strict nécessaire (...). Tous, et surtout les femmes, sont couverts des haillons les plus dégoûtants; tous annoncent la plus affreuse misère, et le plus grand degré d’avilissement.*” Un paragraphe complémentaire vient encore noircir le tableau, mais avec cette fois une touche de compassion: „*Tous ces enfants nus, avec leur peau noire, leurs cheveux mal peignés, semblaient une troupe de petits diables, et il est impossible de les voir sans éprouver quelques sensations pénibles, sans s’apitoyer sur leur misère*”.¹⁹⁹

¹⁹⁹ BEUDANT: 81-82. 291.

CHAPITRE DEUX

LE TRIOMPHE DE BUDAPEST

1. La découverte de Pest

Depuis la fin des guerres napoléoniennes, les élites hongroises ont pris conscience que leur pays pouvait prospérer indépendamment de Vienne, voire même la concurrencer. Face à l'assujettissement politique imposé par l'Autriche, le développement commercial et industriel devient un enjeu et une cause nationale, dont Pest est la tête de pont. Au fil des ans, Pest ne cesse d'attirer de nouveaux habitants - ils sont un peu plus de 26.000 en 1800 et 100.000 en 1846. Le contraste entre les deux cités s'accroît, Pest profitant de l'arrivée des immigrants, tandis que Buda stagne. L'apport migratoire en provenance des comitats environnants va peu à peu donner un visage hongrois à la cité.

Le comte de Lagarde, parcourant la Hongrie durant l'époque napoléonienne, en 1811, souligne l'importance de Pest en tant que place commerciale et débouché des productions hongroises destinées à l'ensemble de la monarchie. Le blocus imposé à l'Autriche permettra d'ailleurs aux commerçants pestois de prospérer. *„C'est encore émerveillé de la situation gracieuse de cette ville que je t'écris de Pest, où nous sommes arrivés hier au soir.(...) Sa position la rendant l'entrepôt général entre l'Autriche et la Turquie, des manufactures de tous genres y sont les suites naturelles du mouvement que le commerce imprime à tout : des bâtiments, d'une forme noble et régulière, décorent de larges rues alignées; enfin, après cette mer de sable parsemée de villages chétifs et misérables, ce n'est pas sans un extrême plaisir que l'on contemple une ville aussi agréable qu'animée.”*¹

Les prémisses de la modernité

Parmi les premiers de nos voyageurs, le savant Beudant, constate dès 1818 les progrès accomplis par Pest et analyse avec

¹ LAGARDE-CHAMBONNAS: 423.

justesse les raisons de son succès: „*La ville de Pesth est aujourd'hui la plus considérable et la plus belle de la Hongrie ; sa situation assez rapprochée du centre du royaume, et surtout au bord du Danube, qui ouvre une communication facile avec l'Autriche et avec la Turquie, en a fait la principale place de commerce, et par cela même a attiré un grand nombre d'Allemands de tous les états, qui s'y sont successivement établis. Tous les jours on voit se former quelques branches nouvelles d'industrie, et bientôt, sans doute, Pesth rivalisera avec les grandes villes de l'Europe. Il offre aujourd'hui le tableau d'une ville croissante où tout s'élève et s'agrandit successivement*”.²

Parfaitement informé, Beudant mentionne la commission d'embellissement, mise en place en 1808, et le zèle du palatin Joseph à faire de Pest une cité digne de l'empire. Nommé en 1796, le jeune archiduc s'installe à Buda en 1800. Sa présence ininterrompue jusqu'à sa mort, en 1847, va marquer autant la physionomie de la ville que la vie politique. En novembre 1801, il persuade son frère, l'empereur François I^{er}, que l'embellissement de Pest profitera à l'économie du pays et donc à la cour de Vienne. On ne s'étonnera donc pas de voir nos voyageurs confirmer d'année en année l'essor de la ville, que la plupart découvrent émerveillés à l'arrivée du bateau, ce qui les laisse sans voix: „*Toutes les conversations sont interrompues, tous les passagers regardent en silence les deux rives du fleuve*”.³ Romanet du Caillaud en revanche semble avoir vraiment pris conscience de l'ampleur du développement atteint par la ville et de l'étendue de son potentiel en la quittant par le même moyen de transport. „*En face de Buda s'étend dans la plaine la nouvelle capitale de la Hongrie, Pest, ville neuve, aux rues droites, aux maisons régulièrement construites, aux beaux magasins, une petite esquisse de Paris aux portes de l'Orient : ville appelée à un très grand avenir, pouvant s'étendre à volonté, car elle est bâtie dans une plaine immense, aucune limite n'arrêtera son essor.*”⁴

² BEUDANT: vol. 2. 366-367.

³ MARMIER: 110.

⁴ ROMANET du CAILLAUD, lettre du 8 novembre 1872.

En 1837, Saint-Marc Girardin dresse un premier bilan de ces constructions dont il souligne toutefois le caractère peu solide et qui se vérifiera tragiquement l'année suivante lors de la terrible inondation qui emportera maisons et habitants. „*Pesth représente la Hongrie moderne, la Hongrie commerçante et libérale. Pesth est une ville toute nouvelle. Ce n'était autrefois que quelques maisons placées en face de Bude. Aujourd'hui c'est une grande ville, et qui a tous les caractères des villes que bâtit notre siècle: de grandes rues fort larges, fort longues, avec des maisons bâties toutes à peu près sur le même plan; des édifices publics plutôt réguliers que beaux, construits fort rapidement, non en pierre ou en marbre, mais en briques, en moellons, en bois, et recouverts de badigeon, qui est la couleur caractéristique de notre époque; édifices dont on jouit vite, mais qu'il faut réparer tous les deux ou trois ans, ce qui convient encore à notre temps un peu égoïste, qui aime les jouissances promptes.*”⁵ L'ingénieur suisse William Rey, employé à Vienne par la Société de navigation sur le Danube, visite Buda et Pest durant l'automne de 1839 et dresse le tableau d'une ville ravagée par la fureur des eaux. „*Le reste de la ville qui consiste en quartiers ouvriers situés plus bas, et Alt-Ofen à une lieue de là, n'ont que des rues inégales, sans mouvement, sans aisance, de vrais villages en comparaison de Pesth.(...) Le fleuve avait monté d'une trentaine de pieds au-dessus du niveau moyen, et indépendamment des édifices emmenés par les eaux, beaucoup d'autres à peine atteints dans le bas s'étaient écroulés; car ils sont bâtis la plupart de briques mal cuites ou seulement séchées au soleil, à travers lesquelles l'eau s'insinue de bas en haut, et finit par faire tomber les murs lorsqu'ils sont ramenés à l'état de bouillie. Pesth avait souffert davantage mais avait plus vite réparé ses pertes.*”⁶

Les voyageurs qui visitent Budapest à la veille de 1848, comme Sazerac, ne prennent même plus la peine de mentionner la grande crue, si tant est qu'ils en aient été informés. En revanche il note la poursuite de l'effort d'embellissement et d'assainissement

⁵ SAINT-MARC GIRARDIN: 163.

⁶ REY William: *Autriche, Hongrie et Turquie 1839-1848*, Paris 1849. 96.

de Pest, ainsi que ses progrès économiques qui sont l'oeuvre des réformateurs du Vormärz. „C'est une des plus importantes, des plus belles villes de la Hongrie; elle est surtout la plus civilisée, la plus éclairée: ses relations commerciales la placent immédiatement après Vienne. Elle a des palais d'une élégante architecture, des maisons d'un style correct et plein de goût; leurs magnifiques jardins, remplis de fraîcheur et d'ombre, leurs vastes cours révèlent tout d'abord des habitudes orientales; ses promenades sont charmantes, ses rues sont larges et bien percées. Pesth, en quelques mots, est le plan-modèle d'une ville moderne, riche et bien habitée.”⁷ Le maréchal Marmont, exilé à Vienne, rend parfaitement compte des entraves mises au développement de Pest, mais son respect envers l'Autriche l'empêche de les lui attribuer et il se borne à quelques allusions. „De l'autre côté du fleuve est la ville de Pesth. C'est la ville de l'opposition, la ville des novateurs, la ville du commerce et de l'industrie. Elle prend un développement rapide; sa population augmente à vue d'oeil, de beaux quartiers s'élèvent.(...) Mais la ville de Pesth est bien placée au milieu d'un pays immense et fertile, ses affaires sont si naturelles qu'elles prospèrent malgré ces obstacles.”⁸

Les lendemains de 1848 sont douloureux pour la ville qui a dû subir deux sièges et des bombardements violents dont la Redoute par exemple, a été victime. Les traces en sont encore visibles quand Jacques Boucher de Perthes arrive dans la ville en 1853 et il remarque entre autres le monument construit par les autorités autrichiennes en hommage en général Hentzi, tombé au milieu de ses hommes lors de la reprise de la ville par les Hongrois le 21 mai 1849. Inauguré le 11 juillet 1852, sur Szent-György tér, il devient un symbole d'horreur pour la population et sera déplacé en 1899 dans la cour de l'Académie Ludovika. Les nouveaux maîtres érigent en outre la citadelle du mont Gellért, dont les canons sont tournés vers Pest, et qui deviendra bientôt une curiosité pour les visiteurs et surtout un magnifique point de vue

⁷ SAZERAC: 47.

⁸ MARMONT: 22. 26.

sur la ville. „L'aspect de ces deux villes est magnifique.(...) Nous nous arrêtons sur le beau pont de fer qui joint Pest à Bude, et nous avons de là une admirable perspective. Nous traversons Bude pour arriver à la citadelle, et visitons le monument plus gracieux que grandiose élevé en 1849 au général et aux soldats tués au siège de Bude par les boulets hongrois. Partout sont des ruines qu'on s'efforce de dissimuler, mais les traces des boulets ont, malgré les réparations, laissé leurs terrible stigmates. Après avoir vu la forteresse et un ancien monument, nous nous rendons sur l'esplanade où l'on jouit de l'aspect de Pest, de ses campagnes et de ses environs. Cette belle ville, ses rues larges et droites, son pont et son fleuve, forment un ensemble merveilleux. Fatigué que je suis des sales villes turques, bulgares, moldaves et valaques, ceci me fait un plaisir infini. ”⁹

Après le coup d'arrêt donné par l'échec de la révolution de 1848, l'essor irrésistible de Pest reprend et au début des années 1860, le développement économique relance le mouvement de construction, ainsi que le constate Durand, frappé notamment par la densité de la population mais il s'agit plutôt d'un effet d'optique car si *Belváros* peut donner alors l'impression d'être surpeuplée, le reste de la ville et surtout les faubourgs, que Durand ne parcourt pas, demeure encore à cette époque une friche d'anciens villages. „*Pesth est une grande ville qui paraît née d'hier. Le Danube et la guerre ont deux ou trois fois renversé ses murailles. Elle s'est toujours relevée plus brillante. C'est, avec Prague, la plus belle ville de l'Autriche. Son quai est somptueux; le Danube n'en voit pas de plus magnifiques. Il est bordé d'hôtels qui sont de véritables palais.(...) On reconnaît tout de suite une cité commerçante.(...) De larges rues, de grandes constructions, une opulence qui éclate dans les édifices publics et privés; un grand concours de monde.* ”¹⁰

Comme le note Séranon, la ville s'est magyarisée et s'apprête dès lors à entrer en concurrence avec Vienne, mais il se montre moins convaincu de sa capacité à rejoindre la modernité

⁹ BOUCHER de PERTHES: 481.

¹⁰ DURAND: 413.

occidentale. „Au surplus, la civilisation allemande nous fait l'effet de l'emporter et de beaucoup sur la civilisation hongroise. Celle-ci a son siège dans cette ville de Pesth qui est, en quelque sorte, l'orgueil et l'ornement de la Hongrie. Belle ville, sans doute, importante puisqu'elle compte près de 140.000 habitants, mais qui n'a point dépouillé tout-à-fait son vieux caractère et que l'on sent encore être au-delà de la limite de notre civilisation. Du reste, cherchant à égaler sinon à surpasser cette autre capitale, sa rivale; y parvenant quelquefois ne fut-ce que dans ce théâtre national, élevé en face du théâtre allemand, et où j'ai entendu, il faut le dire, une langue bien plus douce et bien plus harmonieuse que cette langue allemande si savante et si riche, mais si âpre et si rude.”¹¹

Dix ans plus tard, à la veille de la première grande exposition nationale, l'évolution est encore plus évidente et la ville semble même devenue, aux dires de l'abbé Vigneron, une bien onéreuse maîtresse car il se plaint des prix pratiqués à l'hôtel et du tarif des fiacres qu'il juge prohibitif, mais la traversée du Lánchíd lui fait oublier ses griefs. „C'est qu'on ne sait pas que Pesth est une ville exquise, luxueuse, somptueuse, l'expression du caractère hongrois; il n'y faut pas venir si on ne veut pas dépenser de l'argent.(...) le coup d'oeil est féérique; jamais, jamais on ne pourra voir un plus beau décor d'opéra!”¹² Madame de Rute se complaît en revanche dans ces coûteux plaisirs, mais prend tout de même la peine de rappeler l'évolution rapide de la ville devenue alors une métropole européenne de premier plan. „Budapest, avec sa gaieté, son mouvement, sa turbulence, la folie de ses musiques tsiganes, représente, plus encore que Vienne peut-être, une capitale active, et il faut crier à l'invraisemblance, au miracle, quand on songe que cette cité, telle qu'elle est aujourd'hui, avec son brouhaha londonien et son épanouissement parisien, ne date pour ainsi dire que de vingt-cinq ou trente ans.”¹³

¹¹ SERANON: 12.

¹² VIGNERON: 193.

¹³ RUTE: 38.

«La belle endormie»

Mais ce qui les frappe sans doute le plus, au fur et à mesure que Pest se développe, réside dans le contraste toujours plus grand entre elle, toute de bruit, de poussière et de fureur, et Buda qui fait figure de belle endormie. Les auteurs englobent généralement l'ensemble de la rive droite sous l'appellation de Buda, seul Marcel de Serres prend la peine de distinguer la colline du château des autres quartiers qu'il détaille avec exactitude en employant leurs noms allemands en usage à l'époque.¹⁴

Déjà Beudant en 1818, souligne l'écart qui commence à séparer les deux villes et qui date en réalité des dernières années du XVIII^e siècle, quand les préoccupations d'urbanisme et les nécessités économiques ont lancé le véritable développement de Pest. *„Mais lorsque l'on vient de quitter Pest, où tout se ressent du mouvement et de l'activité d'une ville commerçante, il est difficile de ne pas trouver Bude très solitaire. Cette ville, où il n'existe d'autre commerce que celui qu'entraîne la consommation journalière, est en effet fort triste pendant toute la belle saison, temps auquel toute la noblesse est dans ses terres. Mais la scène change au milieu de l'hiver: un grand nombre de familles les plus distinguées se réunissent à Bude, qui devient alors le centre de toute la bonne société, et où tous les jours on trouve des réunions aussi nombreuses qu'agréables. Cette ville n'a pas pris une extension comme Pest, parce que sa situation sur une colline y apporte un obstacle insurmontable; elle se trouve aujourd'hui dans le même état où elle était il y a 50 ans ; mais comme elle a été longtemps la demeure des rois de Hongrie, qu'elle est encore la résidence du vice-roi ou palatin, et par conséquent le rendez-vous d'une partie de la noblesse: elle est aussi très bien bâtie, et même dans un genre plus distingué que Pest; on y trouve un*

¹⁴ SERRES Marcel: *Voyage en Autriche pendant les années 1809 et 1810 ou essai géographique et statistique sur cet empire*, Arthus Bertrand, Paris 1814. vol. 3. 426.

grand nombre de beaux hôtels, et toutes les maisons y présentent en général un certain air de grandeur, plus facile à concevoir qu'à exprimer, et qui ne se trouve pas dans une simple ville marchande.(...) Les églises de Bude sont fort belles, quoique peu remarquables par leur construction ou par leur décoration extérieure: elles ont aussi, comme par toute la Hongrie, quelque chose qui se ressent du goût oriental, et qui ne m'a jamais paru produire un effet agréable."¹⁵

Dans les années 1830, les choses se précisent et Démidoff note que „Bude, la ville hongroise par excellence, qui, du haut de son rocher, voit s'échelonner ses quatre grands faubourgs qui descendent jusqu'au Danube, tandis que de l'autre côté du fleuve, sur la rive gauche, Pesth étale toute sa grandeur et tout son luxe de ville nouvelle et déjà enrichie”,¹⁶ et il complète son analyse au moment de son départ pour Belgrade en ajoutant: „Bude domine sa jeune soeur, qui, malgré toute sa riante parure, lui doit le respect que commande une vénérable aînée. Si l'une est la ville du commerce et des idées progressives, l'autre est la ville de l'histoire, de la monarchie et de la noblesse; la ville qui a combattu et souffert longtemps avant qu'on vît s'élever à son ombre tutélaire cette jeune rivale dont le luxe embellit l'autre côté du fleuve. Pour suivre la comparaison, s'il est vrai que Bude représente la Hongrie noble d'autrefois, et que Pesth soit l'expression du peuple hongrois de nos jours, on peut dire que le pont qui relie ces deux villes l'une à l'autre est, entre les deux cités, le symbole de l'état actuel de la politique du pays”.¹⁷ Il est rejoint la même année par Saint-Marc Girardin qui remarque, „Le voisinage de ces deux villes est piquant. Bude est la ville des autorités, la ville du gouvernement; c'est dans cette ville que le palatin fait sa résidence; c'est là que les tribunaux supérieurs rendent la justice; c'est la ville royale. Pesth, de l'autre côté du fleuve, est la ville du commerce et de l'industrie. C'est dans cette idée aussi que les remparts de Bude sont conservés, réparés et

¹⁵ BEUDANT: vol. 2. 370-371.

¹⁶ DEMIDOFF: 38.

¹⁷ Ibid. 62.

*plantés de belles allées d'où l'on a une vue magnifique sur le Danube et sur Pesth. C'est le passé qui regarde l'avenir".*¹⁸ Il précise plus loin et introduit une comparaison parisienne. „*Pesth et Bude font à elles deux la capitale de la Hongrie. Pesth joue le rôle de la Chaussée-d'Antin, et Bude celui de la Cité ou du Marais; l'une toute jeune, toute neuve et vouée à la civilisation moderne, l'autre qui garde les souvenirs de la vieille Hongrie; et l'on prétend que l'opinion de ces deux parties de la capitale s'accorde avec leur aspect: à Pesth, l'esprit de progrès et de libéralisme; à Bude, l'esprit nobiliaire*”;¹⁹ même impression chez Charles Le Merché. „*Comparée à Pest, cette ville produit l'effet d'un contraste: il semble que l'on ait voulu rapprocher, pour en faire la comparaison, le mouvement commercial de la gravité féodale, l'activité de l'industrie du calme de la propriété, l'époque et les mœurs modernes de celles du moyen âge. Bude, résidence de la noblesse hongroise, ne voit circuler dans ses rues que des équipages de luxe.*”²⁰

On peut y ajouter les impressions du comte de Locmaria qui accompagne en exil le comte de Chambord et passe par Budapest au tournant de 1840. Le comte note justement la différence „*politique*” entre les deux cités et l’engouement récent des nobles hongrois pour le renouveau national, ce qui n’est pas sans étonner de la part d’un légitimiste mais il est vrai qu’alors, cette renaissance ne s’accompagne d’aucune pensée séparatiste. „*Pesth est déjà une grande ville, et sera, avant vingt ans, une belle capitale. Sa population, qui ne dépassait pas quinze mille âmes il y a un demi-siècle, s’élève aujourd’hui à soixante mille. La haute noblesse l’a adoptée par esprit de patriotisme, pour résidence d’hiver, et parmi les magnats chacun tien à y avoir un hôtel.(...) Pesth est la ville de la noblesse, la ville du commerce, la capitale hongroise; Bude, qui est en séparée par le fleuve, est la ville des fonctionnaires publics, la ville allemande.*”²¹ Le contraste frappe

¹⁸ SAINT-MARC Girardin: 164.

¹⁹ Ibid. 190.

²⁰ LE MERCHÉ de LONGPRÉ: 358.

²¹ LOCMARIA: *Souvenirs des voyages de Monseigneur le Duc de Bordeaux en Italie, en Allemagne et dans les états de l’Autriche*, Delloye,

également Xavier Marmier quelques années plus tard, en 1847: „Je viens de passer encore de longs instants sur la terrasse de la forteresse de Bude; il y a là un de ces magnifiques tableaux de l'industrie humaine et de la nature que je ne me lasse pas de contempler. (...) ici une ville toute rustique qui ressemble à une agglomération de maisons de campagne; là une bourgade de marchands, de bateliers, de pêcheurs, et, derrière le château, une autre ville remplie de soldats, de fonctionnaires, état-major de la place, chancellerie du royaume où l'Autriche a déjà implanté sa bureaucratie; en face de moi, la belle ville de Pesth avec ses grands édifices rangés le long du fleuve, son vaste réseau carré de cent soixante et dix rues, au-delà desquelles on n'entrevoit qu'une plaine immense (...). Quoique Bude soit la résidence du palatin et des hauts fonctionnaires du royaume, elle n'a pas, à beaucoup près, l'importance de Pesth; de jour en jour son commerce s'en va de l'autre côté du Danube. Les deux cités vivent du reste en bonne intelligence. Bude est la soeur aînée, grave, austère, méthodique; Pesth appartient à une ère nouvelle; c'est la jeune capitale des Magyars, fière de sa beauté, de sa noblesse hongroise, peu soucieuse du passé, mais très-contente du présent et pleine d'espoir pour l'avenir”.²² Sazerac effectue son périple également en 1847, mais sans être sensible à la germanité de Buda, où il voit au contraire un bastion de l'histoire nationale ce qui n'est pas entièrement faux. „Bude, au contraire, noble et fière; encore un peu silencieuse, malgré ses affinités avec sa soeur, garde sa gravité magistrale. C'est la ville de ces orgueilleux Magyars qui ont toujours combattu pour la défense des droits et des privilèges que les chartes de saint Etienne leur avait octroyés.(...) Sur une rive, tout est bruyant et sans gêne; sur l'autre, tout est solennel et presque muet. La vieille Bude regarde avec dédain, avec pitié même, cette fièvre joyeuse qui anime Pesth sa voisine.”²³

Hippolyte Durand en 1861 ne peut que constater la profondeur

Paris 1846, vol. 1, 170.

²² MARMIER: 125-127.

²³ SAZERAC: 58.

du fossé qui sépare les deux villes et que les ponts sembleront incapables de combler. *„Bude forme avec Pesth le plus violent contraste. On sort d'une multitude, pour entrer dans un désert; après le tumulte d'une ville ardente et jeune, c'est le silence d'une ville morte. C'est que Bude est la ville allemande, le séjour officiel des administrations, du gouvernement, de la force militaire. Les Hongrois l'on abandonnée pour aller se fixer sur la rive opposée, loin des maîtres, près du champ où se réunissaient en diètes leurs libres ancêtres. Bude est donc morne à voir. Ses rues ressemblent aux longs couloirs d'un ministère; on y sent une odeur de bureaucratie autrichienne.*”²⁴ Au début des années 1870, Millaud explique cette évolution par la conclusion du Compromis qui a certes donné un élan nouveau et considérable, mais dont l'origine est plus ancienne. Il ne se montre guère plus exact sur la population de Buda, mais il est en revanche un des rares à prendre en compte l'ensemble de la rive droite. *„Pesth a profité de cette quasi-indépendance obtenue par la Hongrie. Depuis trois ans, la ville s'est agrandie démesurément. Avec Bude, elle comporte maintenant plus de six cent mille habitants; à Pesth, sont les Hongrois purs, à Ofen on trouve des Grecs, des Serbes et des Styriens. Les Allemands y sont en très faible minorité.*”²⁵

Thouvenel seul nous a laissé un témoignage français du quartier du Tabán, déjà considéré à son époque comme un endroit peu recommandable aux visiteurs. Les choses auront très peu changé au début du XX^e siècle et le Tabán, jugé insalubre, sera assaini et presque entièrement détruit dans les années 1930. *„Les rues de ce quartier sont étroites, sales et à peine pavées; les maisons basses, toutes à pignon sur le devant et la plupart construites et couvertes en bois. De nombreuses flaques d'eau jaunâtre, des immondices et des amas de fumier où des troupeaux de porcs trouvent leur nourriture, obstruent la voie publique et infectent l'air. Rien n'est plus pittoresque, cependant, que l'effet de ce cloaque vu de la rive gauche du fleuve.*”²⁶

²⁴ DURAND: 418.

²⁵ MILLAUD: 132.

²⁶ THOUVENEL: 20.

Après l'arrivée et la prise en compte de l'existence de deux villes bien distinctes, la plupart des voyageurs délaissent Buda, se contentant dans la plupart des cas d'une montée à la citadelle pour jouir du panorama sur Pest et l'échappée vers la grande plaine qui aura quasiment disparu à la veille de la Première guerre mondiale. Au début du XX^e siècle, le sommeil de Buda semblera éternel à nos voyageurs, tant la colline du château s'isole du reste de la rive droite elle aussi gagnée par l'urbanisation. Ainsi Doumergue en 1909. „*Quand on est en haut, impossible de ne pas penser à Paris et à Versailles, ou bien à la ville basse et à la ville haute de Genève. Pest c'est Paris, Buda (Ofen) c'est Versailles, le calme, le silence.(...) la plupart des ministères, les hôtels de Magnats, simples à l'extérieur, fermés sur la rue, avec une magnifique vue sur le Danube et Pest. Les rues sont fort larges. Mais pas de voitures; très peu de passants. Il y a je ne sais quel recueillement. On peut évoquer facilement les plus anciens souvenirs.*”²⁷

Les voyageurs français résident tous sans exception à Pest, le plus souvent à l'hôtel *Hungaria*, ainsi Madame Adam, Sayous et Marge, et louent la beauté du corso et des quais du Danube, comme l'abbé Vignerón à propos du quai François-Joseph: „*c'est le plus beau quai de Pesth; l'endroit où le soir tout le high life se réunit; les hôtels sont de grandes et belles constructions, possédant tous au rez-de-chaussée une superbe salle de café*”.²⁸ Au tournant du siècle, la pratique de la promenade sur le corso est devenue une institution, ainsi que la décrit Létizia de Rute. „*Le Corso, on l'a dit justement, a plutôt l'apparence d'un salon gigantesque, aux détails variés à l'infini. Les hommes semblent tous se connaître; des poignées de main s'échangent, fraternelles; des conversations s'entament; des bonjours gracieux s'échangent, des signes de main, des sourires, parfois des lazzi; on voit rarement des promeneurs isolés (...); un frisson de gaieté passe, lorsque à ce tumulte des villes méridionales se mêlent les frais éclats de rire, longs et perlés, des jeunes filles de Hongrie.*”²⁹ En

²⁷ DOUMERGUE: 48.

²⁸ VIGNERON: 199.

²⁹ RUTE: 39.

1909, Doumergue est lui aussi séduit par l'agencement de ce même quai, qui a subi un certain nombre d'améliorations, et les délices du *corso*. „Comme particularités originales, il faut voir le beau quai François-Joseph, bordé des plus riches hôtels d'étrangers, des plus beaux cafés. Vers la fin de l'après-midi, des chaises sont mises des deux côtés, et la foule élégante, désœuvrée, se divise en deux, une moitié qui s'assied pour regarder l'autre moitié qui marche pour se montrer, bien qu'en réalité tout le monde se montre et tout le monde se regarde, tels les Champs-Élysées de Paris. Seulement ce sont les Champs-Élysées qui sont larges comme le Danube, et c'est le quai François-Joseph qui est plus étroit que la Seine.”³⁰

Des plaisirs modestes

Avant que les expositions et les prouesses de la modernité pestoise n'attirent les touristes, Budapest possédait à vrai dire peu de distractions susceptibles d'intéresser des étrangers et c'est presque exclusivement l'île Marguerite qui les séduit et dont tous mentionnent l'agrément. Madame Adam qui l'a particulièrement appréciée rappelle avec justesse son histoire récente: „L'île, propriété de l'archiduc Joseph, a l'aspect d'un petit royaume, qui n'a rien de comparable, comme beauté, que la principauté de Monaco. On ne peut trouver, ailleurs que dans l'île, de plus belles prairies, des champs de fleurs mieux groupées, des arbres plus plantureux”.³¹ L'île Marguerite avait en effet été attribuée au palatin Alexandre-Leopold, puis à son successeur et frère, l'archiduc Joseph qui transforme le terrain délaissé en parc, l'agrément d'une célèbre roseraie et se fait bâtir une villa où son épouse reçoit en 1840, le comte de Chambord, qui remarque „la position pittoresque de cette île et forme le projet d'y revenir pour s'y baigner”,³² ce qu'il fit effectivement. Vers la fin du siècle, le troisième fils du palatin Joseph fit capter les sources thermales et

³⁰ DOUMERGUE: 46-47.

³¹ ADAM: 58-59.

³² LOCMARIA: 177.

l'architecte Miklós Ybl bâtit peu de temps après le premier complexe de bains, donnant un nouvel essor au parc et au jardin botanique. L'île est donc parfaitement aménagée en lieu de détente lorsque Louis Ulbach s'y rend durant ces deux séjours, en 1881 puis en 1885: „*Oui, l'île est un séjour mythologique. Il n'y a pas en France d'établissement thermal ni de jardin alentour, comparables à l'établissement de bains et aux ombrages, aux parterres de l'île Marguerite. L'eau ne sent pas meilleur que l'eau d'Enghien; mais elle est chaude et elle est digérée dans des bosquets qui égarent et bercent la rêverie*”.³³ Ambroise Tardieu constate que non contente de charmer les touristes étrangers, l'île est également fréquentée par les habitants de Budapest: „*Parlons de l'île Marguerite, que j'ai visitée à environ deux kilomètres de Pesth. Elle est au milieu du Danube et la promenade favorite de la ville.(...) Cette île enchantée est un véritable paradis terrestre. Il n'y a rien de pareil en France*”.³⁴

Par la suite et avec le succès des expositions et l'urbanisation de l'avenue Andrásy, celle-ci et son aboutissement, Városliget, deviennent un lieu de promenade privilégié ainsi que le constatent Mario Proth, membre de la délégation française à l'exposition de 1885, à qui l'exagération ne fait pas peur: „*Je connaissais de longue date ce Városliget et il m'avait paru, même avec ses arbres dépouillés et ses allées embourbées vers la fin de l'automne, soutenir vaillamment la comparaison avec notre bois de Boulogne. Il a des sites merveilleux, des futaies centenaires, des lacs charmants, des plantations magnifiques, un jardin zoologique des mieux fournis, de vastes horizons. Bien des voies commodes y mènent, la plus belle est l'Andrássy út, une voie triomphale bordée de palais, très noble et très attrayante, autrement réjouissante à l'oeil que nos boulevards sans style et sans variété*”,³⁵ et Édouard Sayous en 1888 qui qualifie le jardin de „*bois de Boulogne oriental. Autrefois des rues insipides, avec*

³³ ULBACH: 52.

³⁴ TARDIEU Ambroise: *Voyage en Autriche et en Hongrie*, Moulins, 1884. 16.

³⁵ PROTH Mario: *Le voyage de la délégation française en Hongrie, articles parus dans "Le Mot d'ordre" et dans la "Gazette de Hongrie"*, Budapest 1886. 37.

*des constructions de plus en plus espacées et médiocres, y conduisaient de ce côté. Aujourd'hui, la partie centrale de cette large artère à laquelle on a donné le nom d'un grand homme d'état rivalise avec les boulevards les plus célèbres pour la splendeur des maisons, pour le luxe des magasins, pour l'animation incessante de la chaussée. Certains cafés sont des monuments d'un autre genre, non moins ornés de fresques. La partie excentrique de la rue Andrassy présente un aspect différent: cent trente villas sorties de terre comme par magie. L'aristocratie magyare, les grandes fortunes israélites, qui ont beaucoup contribué à l'embellissement général, quelques consulats généraux, entre autres celui de la France, habitent ces petits palais de styles variés, mais où le goût de la renaissance domine”.*³⁶

Ce sont toutefois les bains thermaux de Budapest qui retiennent le plus l'attention des visiteurs et les surprennent par leur nombre et leur fréquentation, puisque tous remarquent que l'ensemble de la population s'y rend, toutes classes confondues, ce qui ne manque pas de choquer certains d'entre eux comme l'écrivain Prosper Mérimée, dont il semble que ce soit presque le seul souvenir qu'il ait gardé de son séjour, il est vrai fort bref, en 1854 à Budapest. Il raconte dans ses *Lettres à une inconnue*: „J'ai passé trois jours à Pesth et me suis cru en Espagne ou plutôt en Turquie. Ma pudeur y a beaucoup souffert car on m'a montré un bain public à Bade où les Hongrois et les Hongroises sont pêle-mêle dans un court-bouillon d'eau minérale très-chaude”.³⁷ Le même étonnement se retrouve chez Sazerac quelques années plus tôt, qui s'est visiblement beaucoup diverti de sa visite aux bains. „Les vieux bains turcs méritent une mention particulière; il n'y a point de tableau plus amusant, plus grotesque que celui dont ils offrent le spectacle. Ce ne fut qu'après une longue étude, au milieu de vapeurs chaudes et de l'ombre qui y règnent, que nous découvrîmes les lèvres de la large piscine où se délectaient, dans un négligé plus ou moins risqué, baigneurs de tout sexe et de tout âge, riant, grognant, hurlant ensemble à briser le plus robuste

³⁶ SAYOUS: *Un voyage à Budapest*, 564.

³⁷ Cité par KOUZS Nándor: *Mérimée en Hongrie*, 373-374.

tympa. Les épisodes les plus comiques, les extravagances les plus folles, les gambades, les gestes les moins pudiques, voilà ce qu'on a sous les yeux dans cette étuve saturée de souffre."³⁸

Albert Millaud se rend aux bains Császár, constate qu'il s'y donne des rendez-vous galants et il en profite pour livrer son jugement sur les plaisirs de la ville. „*La vie que l'on mène à Pesth est une vie poético-sensuelle. On y mange beaucoup, on y boit sec et on s'amuse à l'avenant. La population est intelligente, elle travaille vite et beaucoup, gagne en proportion et dépense facilement. Les restaurants sont toujours pleins; on y trouve la population mélangée qui est à toute ville située au centre de plusieurs nations. L'Orient et l'Occident se confondent autour de la même table.*"³⁹ Cette sensualité n'est pas nouvelle et elle est partagée par toutes les composantes nationales et sociales de la ville comme le remarquait déjà le comte de Lagarde en 1811; il loue les bains et s'attarde ensuite sur le charme des promenades. „*Cette après-dînée nous sommes allés au Jardin Royal qu'entourent des cafés et des guinguettes élégantes: partout de la gaieté, de l'abandon, du plaisir; à chaque pas de la musique ou de la danse; c'est une douce existence que celle du peuple hongrois.*"⁴⁰ Trente ans plus tard, Marmier voit aussi dans les mœurs une certaine frivolité. „*Les arts et les lettres n'ont point suivi, dans cette ville, le mouvement progressif de l'industrie. On ne trouve point ici ces studieuses habitudes, ces mœurs austères de l'Allemagne du Nord; une ardeur méridionale étincelle dans l'oeil noir du Hongrois, et l'on dirait que le souffle voluptueux de l'Orient agit déjà sur cette contrée. Les cafés, les maisons de jeu entraînent souvent du matin au soir une quantité de jeunes gens.*"⁴¹

Le théâtre puis l'opéra viennent compléter la variété des distractions offertes aux habitants de Budapest et à leurs hôtes, même si le premier peut difficilement être apprécié par les étrangers. Il est néanmoins fréquent que l'on emmène les visiteurs

³⁸ SAZERAC: 56.

³⁹ MILLAUD: 136.

⁴⁰ LAGARDE-CHAMBONNAS: 424.

⁴¹ MARMIER: 140.

voir une pièce française traduite. La musique est plus universellement goûtée et Millaud assiste à une représentation de *La Juive* et de *Tricoche et Caboulet* de Ludovic Halévy, ce qui achève de le convaincre de la qualité de la vie en Hongrie. „*Les Hongrois sont très-remuants, assez affables et amis du plaisir. La chasse est le premier des plaisirs, le théâtre vient ensuite; il faut voir quel enthousiasme agite une salle de spectacle à Pest.*”⁴² La plupart des auteurs insistent sur ce goût pour le théâtre et beaucoup rappellent les difficultés rencontrées par les Hongrois pour obtenir la construction d’un théâtre national avant 1848, ainsi Beudant, qui évoque en réalité le théâtre allemand, inauguré en 1812 et doute à juste titre de la réalisation d’un théâtre hongrois puisqu’il faudra attendre 1835 pour que les travaux commencent réellement: „*Il y a une salle de spectacle, qui est très-grande et fort belle: on a commencé à en bâtir une seconde, qui doit être un théâtre national, et où l’on ne doit représenter en conséquence que des pièces hongraises; mais comme il n’y a qu’un très petit nombre d’habitants qui ait souscrit pour cette entreprise, parce qu’il y a peu de Hongrais dans la ville, il n’est pas encore sûr qu’elle arrive à sa fin.*”⁴³

À la fin du siècle, la frénésie ne s’est pas calmée, ce que constate Madame de Rute qui assiste à une première au Népszínház. „*Tout Hongrois est en effet épris de théâtre, de littérature, et nul ne céderait son tour, sa place, lui en offrît-on dix fois, vingt fois la valeur. C’est un plaisir qu’il s’est promis depuis un mois peut-être, c’est un rêve dont il attend impatiemment la réalisation.*”⁴⁴ Elle même un élément national au goût des Hongrois pour le théâtre. „*En Hongrie, le théâtre exerce une influence que l’on ne retrouve dans aucun autre pays ; il est à la fois le temple et l’école du patriotisme.*”⁴⁵

Les femmes ont été plus sensibles que les hommes à l’opéra et au moment où la Hongrie s’affirme et s’emploie à mettre en scène

⁴² MILLAUD: 132.

⁴³ BEUDANT: 366-367.

⁴⁴ RUTE: 33.

⁴⁵ Ibid. 39.

les symboles nationaux et les heures glorieuses de son histoire, Madame Adam succombe au charme de l'opéra, genre nouveau à Budapest mais qui permet au message une portée universelle, facilité par le goût de l'époque pour l'historicisme et le grand opéra à la française. „Voilà bien l'opéra national! Un grand souffle d'inspiration y passe. On sent une oeuvre conçue à travers un fait réel de l'histoire, digne d'appartenir à la légende héroïque d'un peuple. La grandeur barbare des personnages, rendue dans un style musical plein de bravoure, d'ardeur et de foi, enlève l'admiration par des effets inattendus, dramatiques, puissants. Il est impossible d'écouter Ladislas Hunyadi; on le chante avec les chanteurs, avec l'orchestre. Je l'entendrai toujours, et il me semble, lorsque je retrouve l'un des airs dans ma mémoire, qu'ils sont la voie même de la patrie hongroise.”⁴⁶ Létizia de Rute en revanche est surtout séduite par le bâtiment. „La salle, des plus coquettes, est très confortablement aménagée (...). Le grand escalier, grandiose et gracieux à la fois, est véritablement remarquable, et le foyer, tout en marbre et en onyx, est une merveille de luxe et de bon goût.”⁴⁷

2. «En revenant de l'expo»

L'exposition nationale de 1885

Suivant de peu le congrès international des journalistes tenu à Budapest en 1881, l'exposition nationale de 1885 marque le premier épisode de l'offensive de charme de la Hongrie en direction de l'Occident, elle constitue également un moment important dans l'histoire des relations franco-hongroises et appartient à cet „âge d'or” qui a vu se multiplier les visites de personnalités des sciences, des arts et des lettres dans les deux pays. Après la visite à Paris d'un groupe de Hongrois en 1883,⁴⁸

⁴⁶ ADAM: 64.

⁴⁷ RUTE: 40.

⁴⁸ „Az Írók és MűvészekTársaságának párizsi kirándulása 1883-ban” (Le voyage à Paris de la Société des écrivains et des artistes), *Művészet a városban*, *Budapesti Negyed* IX. n°2-3, été-automne 2001. 273-285.

une délégation française comportant quarante membres, référence évidente à la composition de l'Académie française, se rend en Hongrie, accompagnée par Attila Szemere, fils de Bertalan et le général István Türr, qui rejoint le groupe à Vienne. Les compositeurs, les peintres et les sculpteurs côtoient les avocats, les hommes de lettres, les médecins, les industriels, les ingénieurs et les journalistes, l'ensemble étant placé sous la direction de Ferdinand de Lesseps et de Louis Ulbach.⁴⁹ On y note la présence du poète François Coppée, qui a beaucoup oeuvré pour faire connaître Petőfi en France et fit publier dans la *Revue des Deux Mondes*, précisément en 1885, un certain nombre de poèmes traduits en français.

Après un trajet en train, les Français arrivent à Budapest en bateau et y sont accueillis par Ferenc Pulszky et le premier bourgmestre Károly Gerlőczy. L'essentiel du séjour est consacré à Budapest, mais les Français sont également entraînés dans un tour de Hongrie haletant, de la Haute-Hongrie à la grande plaine, puis d'Arad à Szeged. Partout ce n'est qu'accueil délirant, la *Marseillaise* résonne dans toutes les gares et les populations leur font un véritable triomphe dont plusieurs récits écrits *a posteriori* se sont fait l'écho.

On y retrouve l'étonnement et l'admiration devant les réalisations d'urbanisme de la ville: „*C'est pour nous l'occasion*

⁴⁹ Le poète François Coppée ; les compositeurs Léo Delibes, Jules Massenet et Armand Gouzien; les peintres et sculpteurs Clairin, Escalier et Tony Robert-Fleury, Félicien Rops et Guérard; les médecins Robin et Henri Pozzi; le colonel Lichtenstein, officier d'ordonnance du président de la République, les avocats Lebrasseur et Maurice Bernard; l'ingénieur Edmond Duplan et son frère Paul, chef de bureau au ministère de l'Instruction publique; l'industriel Arbey; le chimiste Eugène Weissmann; l'éditeur Emile Lévy; les hommes de lettres Louis Ulbach, président de l'Association littéraire et artistique internationale, et Ebeling; Louis Ratisbonne, bibliothécaire au Sénat; les journalistes et publicistes Eugène Yung, directeur de la *Revue politique et littéraire*, Adolphe Badin, la *Nouvelle Revue*, Abraham Dreyfus; Émile Blavet, *Le Figaro*, Blavet junior, *Le Matin*, Jules Lermina, *Le Mot d'ordre*, Mario Proth, *Le Rappel*, Gaston Bérardi, *l'Indépendance belge*, A. de Lostalot, la *Gazette des beaux arts*, Noirefontaine, *Le Soleil*, Tréfeu, *Le Gaulois*, Parizelle, *L'événement*, Joseph Montet, *La Paix*. Joseph MONTET, *De Paris aux Karpathes*, Paris, Hachette 1886. 148p.

*de prendre un premier aperçu de la ville, qui est superbe, avec ses larges voies hardiment tracées, où voitures et piétons circulent à l'aise et en parfaite sécurité. L'Exposition est située hors de la ville, dans un bois élégamment et savamment agencé, qui rappelle tout à fait notre bois de Boulogne. On se croirait à Paris. Mais où il serait difficile de se croire à Paris, c'est dans l'avenue qui conduit à ce charmant but de promenade. Parisiens, tirez votre chapeau à l'avenue Andrassy! Vous n'avez rien, même dans vos plus beaux quartiers, qui puisse être comparé à cette voie admirable, bordée de maisons qui sont autant de palais et où tous les styles d'architecture fondent dans l'unité d'une splendide ordonnance leurs tons et leurs lignes d'une pittoresque variété”.*⁵⁰ C'est également l'avis de Louis Ulbach, déjà présent quatre ans plus tôt au congrès des journalistes et qui juge les améliorations effectuées depuis: „Depuis ce temps, la ville s'est augmentée, embellie; l'essor s'est élargi ; les maisons, en forme de palais, se sont étalées, et la capitale a tous ses atours, avec un air de jeunesse, de coquetterie qui ne la fait ressembler en rien aux vieilles capitales du vieux monde, recrépies, restaurées, et accommodées tant bien que mal au goût du jour”;⁵¹ le site de l'exposition le séduit également: „Elle a ce grand avantage d'être située dans un bois et d'avoir des verdure toutes prêtes, tandis qu'en France, nous commençons toujours par choisir un terrain aride, comme le Champ-de-Mars, pour essayer ensuite d'y planter des arbres qui n'y poussent pas et qu'on arrache à l'état de balais”.⁵² Les différents auteurs de la fin du siècle sont unanimes à constater le rattrapage quasi complet réussi par Budapest en matière de progrès technique et urbain, certains ne voient d'ailleurs pas en quoi les Hongrois devraient se sentir complexés vis-à-vis de l'Occident et prennent même leurs réticences pour de la fausse modestie: „Nos amis les Hongrois nous la baillent belle, en vérité, lorsqu'ils nous parlent avec une respectueuse déférence de la distance qui sépare encore leur

⁵⁰ MONTET Joseph: *De Paris aux Karpathes*, Hachette, Paris 1886. 40.

⁵¹ ULBACH: 40.

⁵² Ibid. 97.

*civilisation de la nôtre! J'imagine qu'il ne faudrait pas trop appuyer pour sentir sous cette modestie de surface une pointe de coquetterie, et que l'apparente humilité de nos hôtes recouvre au fond une certaine dose d'orgueil. Orgueil légitime, d'ailleurs, et largement justifié par les surprenants résultats de cette poussée de sève nationale dont nous pouvons admirer dès aujourd'hui les fruits dans leur pleine maturité.(...) Tous ces signes dénoncent avec une irréfutable éloquence la sûreté d'un sens esthétique en pleine possession de lui-même et l'affinement d'une race qui n'a plus grand'chose à envier à des devancières dans ce qu'elle appelle si volontiers «la voie du progrès»”.*⁵³

En définitive, les Français se sont peu intéressés au contenu de l'exposition nationale. Abraham Dreyfus le regrette d'ailleurs et reconnaît qu'emportés par le mouvement de liesse, bien peu de temps est resté aux visiteurs pour effectuer une observation attentive de la Hongrie. „*Nous avons trop peu visité l'Exposition nationale de Budapest, qui sollicitait pourtant et bien vivement notre curiosité, car elle atteste d'une façon éclatante les immenses progrès accomplis par la Hongrie dans l'industrie et dans les arts.*”⁵⁴ Seul Lostalot, qui devait un article sur l'exposition au célèbre hebdomadaire *L'Illustration*, s'acquitte de sa tâche en précisant laisser à d'autres le récit du voyage proprement dit. Il a été particulièrement séduit par les arts plastiques et aussi, fait assez rare chez un auteur français, par les arts appliqués qu'il présente à juste titre comme une spécialité d'Europe centrale: „*Le Salon de Buda-Pest nous a révélé l'existence d'une quantité de peintres et de sculpteurs d'un mérite réel (...). Le paysage est traité avec un égal talent et dans un sentiment poétique dont nos artistes, trop épris de la virtuosité d'exécution, nous ont depuis longtemps déshabitués. Les sculpteurs hongrois, enfin, marchent de pair avec les peintres (...). Les arts mineurs ne sont pas moins intéressants à étudier que leurs aînés; on sait l'importance de leur rôle: c'est à eux qu'appartient le droit de donner leur prix à quantité d'objets fabriqués par l'industrie; autant dire que*

⁵³ MONTET: 60.

⁵⁴ DREYFUS: 285.

*l'avenir commercial d'un pays dépend pour beaucoup du degré de culture auquel ils y sont parvenus. L'intelligent patriotisme des classes dirigeantes en Hongrie n'a pas méconnu cette vérité, qui a tant de peine à se faire jour chez nous; aussi c'est-on attaché à fonder des écoles spéciales et à encourager de toutes manières l'enseignement du dessin".*⁵⁵ Le site de l'exposition, et notamment la halle de l'industrie, construite dans un style néo-renaissance, mais que son armature d'acier et sa façade portant l'inscription *Nyugat* (Occident) rendaient résolument moderne, n'appelle que des louanges de la part du journaliste: „la réussite de l'ensemble est parfaite, partout on constate un vif sentiment de goût et une originalité marquée; chacun des pavillons a son caractère propre; il satisfait aux exigences de sa destination spéciale, sous des dehors pittoresques qui sont un repos et un charme pour le visiteur. En résumé, la Hongrie peut être fière de son Exposition nationale: un peuple intelligent et laborieux s'y révèle sous toutes les formes que peut affecter le travail des nations civilisées".⁵⁶

La visite de la délégation française est un grand moment dans l'histoire des relations franco-hongroises, quand bien même son importance ne saurait être surévaluée. Les auteurs ont entretenu cette illusion en prenant pour argent comptant un accueil sincère et chaleureux que certains d'entre eux n'hésitent pas à transposer dans le domaine politique. Étroitement guidés par leurs hôtes hongrois, les Français se figurent une Hongrie francophone et francophile et se prennent à rêver au renversement des alliances, ce qui deviendra une constante de la francophilie magyare et de la magyarophilie française. Détacher la Hongrie du bloc allemand semble soudain possible au milieu des vivats, ainsi que veut le voir Mario Proth:⁵⁷ „Des voitures nous emmènent à travers des flots de population enthousiaste. On nous tend les mains. Vive la France! s'échappe de toutes les poitrines. On le crie dans la rue, par les fenêtres, dans les voitures publiques. C'est du délire, un puissant, un saint délire.

⁵⁵ LOSTALOT, A. de: *L'exposition nationale de Hongrie*, L'illustration, 12 septembre 1885.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ PROTH: 8.

*Ah, si la France savait!” Comme souvent, la plupart des auteurs ont plaqué leurs références françaises sur la Hongrie et cherché désespérément les comparaisons, quitte à travestir la réalité et à faire d’un événement isolé un principe. Ainsi Dreyfus qui repeint la Hongrie aux couleurs françaises: „Avec ses canotiers habillés de bleu, de blanc, et de rouge, le Danube avait pris des airs de Seine agrandie, et l’île Marguerite nous rappelait en plus beau l’île de Croissy. Ajoutez à cela des musiciens jouant la Marseillaise, tout comme à un concours régional, et des orateurs parlant notre langue aussi bien et mieux que nous. C’était à se demander si nous avions quitté la France et si nous n’allions pas débarquer à Rouen ou à Bordeaux. Mais non! les habitants de Rouen et de Bordeaux ne nous auraient pas reçus avec ces démonstrations de joie; ils ne se seraient pas jetés à l’eau comme un Danubien l’a fait, pour venir agiter devant notre bateau des étendards tricolores”.*⁵⁸

Dans leur euphorie, les Français oublient un peu vite les difficultés du pays, les aberrations du Compromis, le retard de l’enseignement public, la magyarisation etc., mais on ne peut trop leur en vouloir car ils succombent au charme de leurs hôtes qui s’emploient à les étourdir de festivités et la plupart ne possédaient d’ailleurs pas les outils intellectuels pour analyser froidement la situation, l’époque est en outre à l’exaltation et au culte du progrès, que les Hongrois adoptent.

Les fêtes du Millénaire

Les fêtes du Millénaire commencèrent le 1^{er} janvier 1896. À côté de l’exposition nationale, qui devait être durant six mois le pôle d’attraction des fêtes du Millénaire, un florilège de manifestations avait été imaginé, pour montrer la ville de Budapest dans toute sa splendeur, souligner les valeurs du progrès technique et de la modernité, délivrer un message d’optimisme pour le futur.

Avant même son inauguration, l’exposition nationale de Budapest fait déjà la une de certains journaux français. Installée dans

⁵⁸ DREYFUS: 284.

le parc de Városliget, elle comprend deux grandes sections. La section historique, logée dans une reconstitution du château médiéval de Vajdahunyad en Transylvanie, fief de la famille Hunyadi, rassemble deux mille exposants et présente aux visiteurs l'histoire de la Hongrie. Célébrant la gloire du génie hongrois, elle s'efforce de prouver l'appartenance de la Hongrie chrétienne à l'Europe occidentale. Quant à la section moderne, son ambition est bien sûr de montrer les progrès accomplis par la Hongrie, notamment dans le domaine des sciences et des techniques. Elle compte vingt thèmes qui évoquent tous les aspects de la production nationale.

Des journalistes avaient été invités à découvrir l'exposition en avant-première et dès le 18 avril 1896, *L'Illustration* y consacre un article et de nombreuses photographies représentant les principaux pavillons. Une description détaillée des installations se termine par une touche de couleur locale: „on a eu l'ingénieuse idée de construire dans l'enceinte un village hongrois, auquel rien ne manque, ni l'église au svelte clocher, ni le marché, et qui, une fois animé, donnera aux visiteurs étrangers un aperçu des mœurs et des coutumes rurales du pays”.⁵⁹ Julien Lavalette, envoyé à Budapest par le journal, livre son papier dans l'édition du samedi 25 avril et relate sa visite de l'exposition. Après une longue et laborieuse description, cependant exhaustive, des pavillons et des curiosités offertes par le site de Városliget, l'auteur juge le contenu idéologique des fêtes du Millénaire: „en tout cas, les Hongrois peuvent être fiers de leur oeuvre: elle atteste leur vitalité et leur grandeur dans le présent comme dans le passé; elle représente une garantie certaine de leur avenir. Aussi est-ce avec un juste sentiment d'orgueil national que les Magyars peuvent jeter un coup d'oeil en arrière sur les dix siècles écoulés et inviter les nations européennes à revivre avec eux les principales phases de leur intéressante histoire, si pleine d'épisodes héroïques et glorieux”.⁶⁰ Le journaliste français a parfaitement entendu le message délivré par les autorités

⁵⁹ L'Illustration, 18 avril 1896.

⁶⁰ LAVALETTE Julien: *Le Millénaire de la Hongrie*, L'Illustration, 25 avril 1896.

hongroises et a été sensible au contenu artistique historiciste de l'exposition caractérisé par les toiles d'Árpád Feszty, de Mihály Munkácsy et de Gyula Benczúr.

L'exposition nationale est ensuite visitée par un grand nombre de Français, dont l'ambassadeur en poste à Vienne Henri-Auguste Lozé, qui semble lui aussi apprécier la portée du message: „*La partie historique, admirablement présentée, domine l'ensemble. On trouverait difficilement ailleurs une réunion d'objets anciens et de souvenirs d'une valeur artistique et historique aussi considérable*”.⁶¹ Létizia de Rute est une habituée de Budapest et visite l'exposition à plusieurs reprises, mais elle est surtout sensible à l'ambiance et à l'animation qui s'est emparée de la ville. „*Les cafés, d'un luxe toulousain, sont ouverts toute la nuit et débordent de joie et d'entrain; toujours remplis, ils recèlent un débordement de vie, une animation fébrile qui accusent la force et la prospérité du pays. L'avenue Andrassy, elle, est plus grande dame, d'un tout autre type; plus sérieuse et plus orgueilleuse, elle se donne des airs de Champs-Élysées; elle conduit au Bois de Ville, le Bois de Boulogne de Pesth, dont le parc féerique et resplendissant fut utilisé cette année, pour l'Exposition du Millénaire*.”⁶² En six mois, elle devait recevoir six millions de visiteurs, mais malgré la publicité, sans précédent pour l'époque, et les tentatives de séduction de la clientèle occidentale à qui l'on offrait des prix attractifs sur la ligne Paris-Budapest, soixante mille étrangers seulement la visitèrent, venant surtout de Cisleithanie.

Les autres visiteurs français seront avant tout des journalistes comme Francis Charmes, chroniqueur de la *Revue des Deux Mondes*, sensible au consensus politique qui règne autour des célébrations. „*Aussi lorsque l'occasion se présente comme aujourd'hui de célébrer une grande fête nationale, chacun s'y porte-t-il avec une ardeur extrême. Il n'est plus question d'autre chose. Toutes les autres affaires sont suspendues. Les partis, et Dieu sait s'ils sont ardents les uns contre les autres! se*

⁶¹ Cité dans HOREL Catherine: *Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France*, Cahiers d'Etudes Hongroises, n°5, Paris, 1993. 165.

⁶² RUTE: 39.

réconcilient pour un moment dans une passion commune qui domine toutes les autres. La Hongrie, ou du moins l'élément magyar en Hongrie vit intensément dans l'enthousiasme que provoquent les manifestations destinées à célébrer le millénaire.(...) On ressuscite les souvenirs d'un glorieux passé, et on inaugure le palais du Parlement. On déploie les merveilles d'une exposition où tout est mêlé et confondu dans une apothéose générale. Comment ne pas accorder une large estime à un peuple qui fait si bien les choses et qui, en somme, quelques brillantes qu'aient été ses destinées, n'a jamais rien dû qu'à lui-même?''⁶³ Mais les séductions de la mise en scène masquent mal certaines discordances et Charmes relève justement le rejet quasi unanime qu'a inspiré le Millénaire chez les nationalités du royaume. „Toutefois, il n'y pas de médaille sans revers, et après avoir été juste envers les Magyars, nous ne le serions pas pour les autres nationalités de l'empire, ni même pour d'autres nations voisines, si nous ne disions pas qu'elles ont d'assez bonnes raisons de ne pas s'associer aux fêtes de Pesth.(...) Satisfaits de la situation qu'ils se sont assurée, les Magyars n'ont pas de préoccupation plus grande que d'empêcher les autres de marcher sur leurs traces et d'atteindre à côté d'eux le même but''.⁶⁴ Le même ton d'admiration mâtiné de reproche se trouve dans l'ouvrage du baron de Witte, „quelques jours avant l'ouverture de l'exposition - le comité des trois nationalités (roumaine, slovaque, serbe), réuni à Budapest, dénonçait cette mise en scène trompeuse par laquelle les Magyars veulent prouver à l'Europe que les peuples de la Hongrie sont unis et satisfaits''.⁶⁵

Il se publie dans le même temps à Paris plusieurs brochures, pour la plupart écrites par des Roumains de Roumanie, qui présentent le Millénaire comme une insulte à l'égard des nationalités. Le 4 mai 1896, l'ambassadeur Lozé adresse au Quai d'Orsay une longue dépêche dans laquelle il relate en détail

⁶³ CHARMES Francis: *Chronique de la quinzaine*, Revue des Deux Mondes, 31 mai 1896. 719.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ WITTE Jehan: *En Hongrie*, Paris 1897. 23.

l'ensemble des cérémonies. Il en profite pour dresser un portrait de la Hongrie et des Hongrois qui rejoint l'image traditionnelle que l'on se fait d'eux en France dans ses aspects positifs, mais sans dissimuler leur caractère exclusif. „*Les Hongrois ont le sentiment de leur force, et il est intéressant de constater le dédain assez profond qu'ils professent pour les autres parties de la Monarchie.*”⁶⁶

Dans l'ensemble cependant, l'impression qui ressort des articles de la presse populaire et des divers récits des visiteurs, glorifie le génie hongrois face à l'Autriche, les observateurs restent médusés devant tant de progrès accomplis depuis le Compromis. Tout se passe comme si l'évolution, pourtant assez finement décrite par les voyageurs depuis les années 1860, était ignorée des observateurs de 1896 qui semblent découvrir subitement un pays en pleine mutation économique et technologique, sans parler des arts et de la culture, auxquels le public francophone demeure étranger. Le publiciste Raoul Chélaré interprète les fêtes du Millénaire davantage comme une affirmation vis-à-vis de l'Autriche que comme l'expression d'une politique agressive envers les nationalités; il suggère également que la Hongrie veut certes se démarquer de Vienne, mais peut-être aussi trouver sa propre place dans le concert des nations. „*Depuis l'inauguration de l'ère nouvelle [le Compromis], et malgré les progrès accomplis par elle, il manquait à la Hongrie une occasion légale et manifeste de s'affirmer indépendamment de l'Autriche, comme puissance coordonnée et alliée, ayant sa vie politique propre, ses richesses à elle, son commerce, son industrie, ses finances, sa politique, son gouvernement, sa capitale distincte. Devant l'étranger surtout, le besoin de cette affirmation devenait de plus en plus impérieux.*”⁶⁷ On peut juger des récits des voyageurs français que le but fut largement atteint voire dépassé, notamment à travers la transformation de Budapest en métropole de statut mondial.

⁶⁶ Cité dans HOREL Catherine: *Les fêtes du Millénaire de la Hongrie vues par la France*, 165.

⁶⁷ CHELARÉ Raoul: *La Hongrie millénaire*, Paris 1896. 304.

L'épanouissement des arts et de la culture

L'exposition nationale et les fêtes du Millénaire sont aussi pour la Hongrie l'occasion de faire connaître sa culture, et notamment les réalisations de ses plasticiens. La littérature et l'art dramatique restent difficilement exportables, mais la célébration du Millénaire permit aussi d'organiser un grand nombre de congrès scientifiques qui propagèrent les travaux des savants hongrois.

Édouard Sayous qui est un archétype de cette France républicaine, voit également dans le développement de la conscience artistique hongroise le stade ultime de l'évolution, „*Revenons à ce qui est actuel, très actuel, puisqu'il n'en était pas question il y a treize ans: les Hongrois ont un goût très vif, et déjà satisfait par des oeuvres importantes, pour la peinture murale, la peinture à fresque. C'est la preuve la plus convaincante du développement artistique chez un peuple.(...) Ainsi en est-il de la Hongrie contemporaine. Elle commence à couvrir de fresques ses théâtres, ses établissements scientifiques et jusqu'à ses cafés*”. À l'occasion d'une visite dans l'atelier de Gyula Benczúr, il remarque également les progrès de la peinture sur chevalet, dont le retard était effectivement proverbial. Une académie de peinture n'avait vu le jour à Budapest qu'en 1846 et la plupart des peintres se formaient à l'étranger, notamment à Munich pour toute la période historiciste, avant d'aller se perfectionner à Paris. „*L'école hongroise de peinture a pris dans ces dernières années un très beau développement. Tout le monde en Europe connaît depuis longtemps le nom de M. Munkaczy; d'autres noms, moins répandus au dehors, ne sont guère moins célèbres à Budapest et à Vienne, et ne méritent pas moins la gloire qu'il y ont acquise.*”⁶⁸

Autre trait caractéristique de la production artistique hongroise de la fin du siècle, l'érection, tant à Budapest que dans les villes de province, de statues. Édouard Sayous est témoin des débuts de cette mode de la statuaire, qu'il attribue toutefois à une influence occidentale, qui ne devait pourtant atteindre son paroxysme qu'au

⁶⁸ SAYOUS: *Un voyage à Budapest*, 569.

moment du Millénaire et se poursuivre encore jusqu'à la Première guerre mondiale. „Certains peuples de l'Occident ont contracté une maladie, qui est aujourd'hui cataloguée sous le titre de statuomanie. Quiconque a noirci du papier politique, harangué ses contemporains, conspiré contre les tyrans, est sûr que des souscriptions plus ou moins volontaires feront couler ses traits en bronze ou les fixeront sur le marbre. Les Hongrois sont peut-être «candidats» à cette maladie, comme disent les sommités médicales d'aujourd'hui, mais ils n'en sont pas encore atteints, parce qu'ils avaient trop d'arriéré à combler. Les statues qu'ils ont échelonnées sur les quais de Pest sont celles de véritables grands hommes, et quelques autres mémoires, non moins dignes de ce témoignage, attendent leur tour.”⁶⁹

Mais Sayous, grand connaisseur de la Hongrie, souligne bien aussi ce que ces réalisations peuvent avoir d'exclusif comme on l'a vu lors des fêtes du Millénaire: „L'Académie est, aujourd'hui comme au temps de Széchenyi, le foyer de la race, de la langue, de la vie intellectuelle. Les Magyars sont là chez eux, complètement chez eux; ils ne sont pas obligés de faire une place aux idiomes slaves parlés par un si grand nombre de sujets de la couronne de saint Etienne, comme par exemple à la chambre des députés, où les délégués croates ont le droit de parler leur langue maternelle. A l'Académie, le croate, le serbe, le tchèque, le roumain, l'allemand, parlés dans le royaume par la majorité des habitants, n'ont aucun droit à faire valoir; tout ce qui se dit, tout ce qui s'imprime est en magyar”.⁷⁰

3. La capitale de la modernité

Un urbanisme d'avant-garde

Les savants et autres esprits raisonnables louent le modèle d'urbanisme proposé par la capitale et ne cessent de le comparer, à son avantage, à Paris, ce qui dans la mentalité française volontiers critique voire railleuse, est tout à fait symptomatique.

⁶⁹ Ibid. 566.

⁷⁰ Ibid. 571-572.

Édouard Sayous, qui revient en 1888 douze ans après sa première visite, ne trouve pas dans un premier temps de grands changements car les quais étaient déjà achevés ainsi que son hôtel, l'*Hungaria*, mais c'est en entrant dans *Belváros* puis au-delà du Petit boulevard qu'il est frappé par l'urbanisme galopant qu'il apparente aux travaux haussmanniens et surtout par la généralisation des lignes de tramways. Les modèles architecturaux séduisent plus ou moins et Duboscq note au début du XX^e siècle la coexistence entre un style officiel encore empreint d'historicisme et les premières constructions inspirées de la Sécession, dont il attribue faussement la paternité à Munich plutôt qu'à Vienne. Il se montre tout aussi mal informé sur la transposition des éléments du folklore hongrois dans l'architecture. „*Le goût du moderne domine en Hongrie dans l'art de construire autant que dans l'art de peindre. Les architectes hongrois prennent souvent leurs modèles à Munich, et le style dit «Sécession» avec ses façades tourmentées, ses fenêtres trop étroites, son ornementation faite de motifs rectangulaires, de carrés colorés, sévit dans la plupart des constructions récentes. S'il s'agit d'abriter les services publics, un style particulier s'impose. Les architectes se mettent l'esprit à la torture, et l'on voit surgir sur une colonnade imitée des Grecs, une série de troncs de cônes historiés qui rappellent l'architecture du Cambodge; c'est ce que l'on peut voir à Budapest sur la place de la Liberté.*”⁷¹

Le caractère occidental de l'urbanisme de Budapest frappe les Français, habitués des grandes capitales comme Pierre Marge qui notons-le, est le premier voyageur français à entrer dans Budapest en automobile: „*La route pénètre dans la capitale de la Hongrie au milieu d'un faubourg industriel et cependant fort propre, par une colossale avenue, d'une largeur à nous autres Français inconnue. (...) Les avenues des faubourgs de Budapest sont propres comme les rues centrales de nos grandes villes de France. (...) Si la Hongrie des provinces est attardée et nonchalante, la capitale est amplement dans le progrès. Que dis-je? Budapest paraît être à la tête du progrès, c'est plus qu'une*

⁷¹ DUBOSCQ: 52.

*ville moderne: c'est une ville ultra-moderne".*⁷² L'ambassadeur René Millet note justement que si pour un Français l'émerveillement et l'étonnement sont considérables, il faut imaginer ce que peut ressentir un habitant des Balkans, qui ne connaît pas la civilisation urbaine: „*Mais si le Parisien le plus blasé, sortant de son wagon-lit, est sensible à tant de grâce piquante, quelles doivent être les sensations d'un voyageur qui revient d'Orient! Ce n'est plus seulement de la surprise, c'est de l'ivresse. Il vient de traverser des bourgades mal tenues, aux maisons basses et clairsemées, n'ayant d'autre parure que leurs minarets ou leurs clochers bulbeux. Voici donc une vraie cité! (...) L'esprit s'éveille à son tour et comprend la grandeur du rôle de Pest, émissaire de l'Europe, portique majestueux dressé sur le seuil du monde civilisé, en un mot, ville-prospectus, offerte à l'admiration des peuples nouveaux. Séduire est pour elle le premier des devoirs*".⁷³

Budapest surprend donc parce que personne ne s'attend à trouver à l'Est de l'Europe un modèle d'urbanisme et la dimension d'une métropole, rappelons que Budapest domine, avec Vienne et Saint-Pétersbourg, l'Europe orientale. Il est légitime alors de s'étonner et d'admirer car elle n'est ni sortie de la volonté d'un souverain, ni capitale de la monarchie bénéficiant à ce titre des largesses du trésor impérial; fruit de la volonté des hommes puis d'un État à l'autonomie restreinte certes mais suffisante pour se donner les moyens d'une affirmation qui pourra paraître ensuite démesurée et illusoire; ce triomphe de la volonté, ces rêves de grandeur, cette apparence de démocratie ne peuvent que séduire les enfants de la république. Malgré son ton critique sur le contenu idéologique des fêtes du Millénaire, le baron de Witte ne peut s'empêcher de faire de l'évolution de la Hongrie et surtout de Budapest un objet d'admiration, mais en noircissant le tableau du passé de la ville, il accentue encore le „*miracle*” de son essor. „*Fiers des progrès réalisés par leur industrie, les*

⁷² MARGE: 191.

⁷³ MILLET René: *Souvenirs des Balkans. De Salonique à Belgrade et du Danube à l'Adriatique*, Hachette, Paris 1891. 332.

*Magyars étaient sans doute désireux d'étaler, aux yeux de tous, la prospérité d'un pays qui, depuis vingt ans, a doublé son réseau de chemins de fer et dont la capitale, composée, dans le milieu de ce siècle, de deux grosses bourgades mal bâties, d'une saleté et d'une insalubrité proverbiales, reliées entre elles par un méchant pont de bateaux, est devenue aujourd'hui une magnifique cité de 600.000 âmes avec quatre grands ponts jetés sur le Danube, des bains luxueux, de belles promenades, de larges voies dotées des meilleurs moyens de communication et bordées de palais et de brillants cafés où retentissent, du matin au soir, les violons des orchestres tziganes.*⁷⁴ Le médecin-chef de l'hospice de Châlon-sur-Saône Jules Bauzon, et le professeur de médecine de Dijon, Georges Zipfel, venus à Budapest pour un congrès international, effectuent à cette occasion un voyage qui les mène de Munich à Constantinople et concluent: „des huit capitales que nous avons visitées, aucune ne nous a laissé des souvenirs aussi enchanteurs. L'affabilité, la délicatesse de coeur avec laquelle nous avons été accueillis, n'est peut-être pas étrangère à cette réciprocité de sympathie. Quelle différence avec la politesse gourmée de Vienne, ou même avec la bonhomie de Munich! À Pest comme à Buda, on se sent en famille, les coeurs vibrent à l'unisson”.⁷⁵

Les progrès techniques

En marge du Millénaire, dans les années qui précèdent et celles qui suivent, les progrès techniques de Budapest ne cessent d'émerveiller nos voyageurs qui croyant venir dans un pays sous-développé, sont d'autant plus étonné du rattrapage et de la modernité affichée par Budapest dans tous les domaines, par contraste, l'arriération des campagnes leur semblera en fait plus dramatique qu'elle ne l'est en réalité. La fée électricité mise au service de la municipalité touche Madame Adam de sa baguette: „L'éclairage du fleuve, des ponts, des rues de Buda et Pest

⁷⁴ WITTE: 23.

⁷⁵ BAUZON Jules - ZIPFEL Georges: *Impressions et souvenirs de voyages*, Bertrand, Châlon sur Saône 1910. 46.

*commence. En quittant l'île, au retour, nous voyons l'illumination gagner la ville. C'est un spectacle unique; l'eau réfléchit toutes les lumières. On se croit dans une Venise immense. Les plus petites choses prennent des proportions magiques, et il semble qu'on entre dans la plus grande des capitales".*⁷⁶

André Duboscq souligne cette course à la modernité, dont les Hongrois se sont cependant donné les moyens, en formant depuis le milieu du XIX^e siècle des cadres techniques notamment grâce à la création du *Polytechnicum*. Ses initiateurs voulaient éviter que les jeunes gens doués partent faire leurs études en Allemagne et servent ensuite l'Autriche. Inaugurée en août 1846 en présence du comte István Széchenyi, elle deviendra en 1856, le *k.k. Joseph Polytechnicum*, ancêtre de l'université technique (*Budapesti Műszaki egyetem*). „Nous sommes, disent-ils, un peuple moderne, nous avons des ingénieurs, des architectes, des poètes modernes. Nous cherchons en tout le plus moderne. Cette prétention qui fait un contraste singulier avec le régime social de la Hongrie, a, sans doute, du bon et du mauvais. S'il s'agit d'inventions ou de perfectionnements scientifiques, de nouveaux procédés techniques, d'améliorations matérielles, rien de mieux.(...) Pour toutes les applications de la science il y a en Hongrie des techniciens de premier ordre. L'éclairage électrique, le télégraphe et le téléphone fonctionnent généralement très bien à Budapest.”⁷⁷

Après la construction du Lánchíd, presque tous les voyageurs s'attardent en quelques lignes sur cet ouvrage d'art, soulignant combien il s'intègre dans le paysage urbain. Ainsi Durand, qui comme beaucoup de Français ignorant des termes techniques, l'appelle „pont de fil de fer réunit les deux villes. C'est un ouvrage magnifique de hardiesse et d'élégance. Son arche centrale semble un arc de triomphe”.⁷⁸ Auparavant, de nombreux visiteurs avaient constaté l'urgente nécessité de relier les deux rives, sans compter ceux qui préconisaient leur union juridique; mais d'autres, comme Charles Le Merché, qui arrive à Pest au

⁷⁶ ADAM: 58.

⁷⁷ DUBOSCQ: 48.

⁷⁸ DURAND: 418.

moment où les discussions font rage sur le futur pont, semblent ignorer les difficultés générées par son absence et soulignent déjà que l'on devrait se préoccuper non seulement d'embellir la capitale mais aussi de faire progresser la province en la dotant de meilleures routes. *„J'ai vu des plans magnifiques; mais, s'il faut le dire, mon admiration a été comprimée par la pensée que les millions qui vont être employés à rendre plus facile une communication de quelques centaines de toises recevraient une application plus utile s'ils servaient à faire de nouvelles routes ou à réparer celles qui ont existé. Avant de faire du luxe on doit s'occuper du nécessaire; avant d'imposer de nouvelles charges au peuple, il faut lui fournir les moyens de les supporter; ces moyens consistent dans la facilité des communications, laquelle encourage l'agriculture en diminuant les frais de transport de ses productions. En Hongrie, le peuple a des bras et de la soumission, le gouvernement et l'administration ont de l'intelligence et de l'autorité : avec de tels éléments, on peut faire des choses grandes et utiles.(...) La création d'une grande ville est un moyen puissant de prospérité pour la contrée qui l'environne; mais pour que ce moyen ait la plénitude de son énergie, il faut qu'il s'accompagne de communications étendues et faciles; et c'est ce qui manque à Pest dans ses rapports avec la Hongrie.”*⁷⁹

Plus tard, Sayous s'extasie devant le pont Margit mais sans savoir ou sans mentionner qu'il a été construit entre 1872 et 1876, d'après les plans de l'ingénieur Ernest Gouin, par une société française, la Société de construction des Batignolles. Autre touche française, le pont Margit est orné, comme les ponts de Paris, de sculptures exécutées par Adolphe Thabard, et ses candélabres de bronze sont une imitation de ceux de la place de la Concorde: *„L'ancien pont suspendu, plus fréquenté que jamais, ne suffisait plus à l'échange des deux rives: un nouveau pont, solide et bien dessiné, rejoint les nouveaux quartiers de Pest au vieux Bude, et conduit les voyageurs à l'amphithéâtre romain déblayé depuis peu. C'est le pont Marguerite, voisin de l'île Marguerite, une des plus ravissantes promenades de l'Europe: deux choses fort modernes*

⁷⁹ LE MERCHER de LONGPRÉ: 360.

qui portent le nom d'une pieuse princesse du moyen âge".⁸⁰

Enfin, c'est également l'année du millénaire, le 10 mai, que fut inaugurée la première ligne de métro du continent. Sa construction avait suscité bien des hésitations. Longue de 3,7 kilomètres et entièrement souterraine, la ligne partait de la place Gizella, en face du salon de thé Kugler, et aboutissait à Városliget. Il existait alors dix stations, distantes d'environ 300 mètres et les trains, formés de wagons en bois peints en jaune, parcouraient la ligne en dix minutes. Ce chemin de fer souterrain du Millénaire (*Millenniumi Földalatti Vasút*) éveille l'admiration des étrangers: „Signalons notamment l'élégant tramway électrique, si confortablement organisé sous l'avenue Andrassy et que nos conseillers municipaux, qui sont allés aux frais de la ville de Paris, visiter l'Exposition de Budapest, auraient bien dû étudier sur place pour nous en faire profiter”.⁸¹

La réussite économique

Les réalisations économiques de la Hongrie, commerciales et industrielles, ont peu retenu l'attention des voyageurs et les règles littéraires propres au récit de voyage imposent de ne pas ennuyer le lecteur avec des tableaux statistiques. Avant 1848, nos auteurs s'intéressent surtout aux potentialités générées par la navigation à vapeur pour le développement du commerce sur le Danube, ainsi Thouvenel: „Du jour où les travaux seront achevés, du jour surtout où la législation commerciale sera refondue ou plutôt créée, Pesth deviendra l'un des plus importants marchés de l'Europe. Déjà le mouvement de son quai étonne le voyageur habitué au silence des villes allemandes”.⁸² Mais bien peu s'intéressent au chemin de fer et s'ils sont frappés par l'effervescence de Budapest, ils l'attribuent le plus souvent à son rôle de débouché pour les productions agricoles, sans mentionner

⁸⁰ SAYOUS: *Un voyage à Budapest*, 566. Les voyageurs des années 1840 avaient on s'en doute tous admiré la construction du *Lánchíd*, voir notamment le récit du Suisse William REY: *Autriche, Hongrie et Turquie 1839-1848*, Paris 1849.

⁸¹ WITTE: 23.

⁸² THOUVENEL: 38.

qu'à la fin du siècle, cette spécialité aura fait de la ville la capitale de la minoterie et surtout sans faire état des multiples industries implantées depuis la conclusion du Compromis.

Seuls Duboscq et Gonnard, dont les ouvrages sont déjà presque en marge du récit de voyage, consacrent de nombreuses pages aux progrès économiques de la Hongrie. Mais Duboscq s'attache davantage aux questions sociales et politiques. Gonnard le fait avec la compétence d'un professeur d'université et s'intéresse surtout aux questions agricoles. Il regrette dans sa préface que la France soit si ignorante des réalités hongroises en la matière alors que le pays manifeste en général de la sympathie pour les Hongrois et que les seuls ouvrages disponibles à ce sujet sont allemands ou autrichiens et donc peu susceptibles de donner une image favorable de la Hongrie. *„À plus forte raison ignore-t-on ce qui a trait à l'existence économique et sociale des populations de la Hongrie. Depuis quelques années, un certain nombre d'auteurs français, appartenant en général à la jeune génération, nous ont fait connaître la Hongrie extérieure, politique, diplomatique. Mais la vie intérieure et quotidienne des habitants, leurs labeurs, leurs tentatives pratiques, leurs réussites et leurs espoirs, dans la sphère de la Production, personne ne nous en a parlé.(...) Nous avons le plus grand intérêt à suivre, nous Français, les modifications que l'évolution économique peut produire dans la façon de penser et d'agir de ces Magyars, pour qui nous ressentions jadis de si vives sympathies.”*⁸³

Chez de nombreux auteurs du début du siècle, le retard économique de la Hongrie est attribué tout d'abord à l'occupation turque et aux guerres qu'elle a occasionnées, mais aussi et parfois surtout, aux entraves mises par la cour de Vienne au développement du pays, maintenu dans son rôle de garde-manger de l'empire, sans autre perspective. Seuls quelques exilés refusent de voir l'entière réalité et donnent une vision partielle tel Charles Le Merché qui affirme que *„Le gouvernement autrichien ne contrarie en rien les prétentions de la Hongrie. Il la traite comme un pays complètement distinct par sa constitution et ses*

⁸³ GONNARD: préface.

intérêts”,⁸⁴ ou encore le maréchal Marmont qui minimise lui aussi les contraintes de développement qui pèsent sur la Hongrie et fait de son retard sa seule responsabilité, mais il est plus subtil dans son analyse et encourage l’Autriche à prendre des mesures nécessaires à l’amélioration des conditions économiques d’un territoire qu’il présente comme portant l’avenir de la monarchie. „*Que la réforme des lois indispensable en Hongrie s’effectue, et ce pays deviendra un des plus beaux et des plus riches de la terre. Son mouvement d’ascension est tel, que, malgré les causes qui s’y opposent il y a une grande progression dans la valeur de toute chose.*”⁸⁵

⁸⁴ LE MERCHER de LONGPRÉ: 33.

⁸⁵ MARMONT: 35.

CHAPITRE TROIS

LE MIROIR POLITIQUE

1. Des passions partagées

L'ère des réformes

Durant le *Vormärz*, les velléités d'indépendance de la Hongrie et la lutte incessante des diètes successives pour arracher des concessions à Vienne sont vues avec la plus grande sympathie par les rares voyageurs, et hormis le couple Blaze qui stigmatise la guerre d'indépendance et le comte de Locmaria qui ne se prononce sur aucun sujet politique, la majorité des récits sont en faveur des aspirations hongroises, même si certains comme le maréchal Marmont parlent par énigmes ou d'autres, comme cet autre exilé qu'est Charles Le Merché ne voient dans le mouvement national aucune utilité et mettent en revanche en valeur les réformes économiques et sociales, ainsi que le progrès technique, allant même jusqu'à accuser la Hongrie d'ingratitude envers la générosité autrichienne. *„Et, faut-il le dire, le gouvernement autrichien est presque dans l'impossibilité de rien faire pour corriger un tel état de choses. Par sa prétention à se régir elle-même, par la sorte d'indépendance qu'elle affecte, par la distinction qu'elle maintient avec âcreté entre ses intérêts et ceux des états héréditaires, la Hongrie prive le souverain des moyens de travailler efficacement à son bonheur.”*¹

Marmier quant à lui est plus fidèle à la traditionnelle attitude libérale des hommes de la monarchie de juillet et s'exclame: *„Que de réformes à faire dans ce beau royaume de Hongrie! que d'abus à déraciner, tout le monde le sent; beaucoup s'en émeuvent; le mal est connu, c'est un grand point. D'où viendra le remède? Là est le problème. Si le gouvernement autrichien le voulait, quelle magnifique tâche il aurait à remplir! On ne lui demanderait point de renverser tout d'un coup cet échafaudage*

¹ LE MERCHER de LONGPRÉ: 196.

*confus de privilèges aristocratiques, d'immunités municipales, et de servage cruel. On sait assez que de telles tentatives n'entrent point dans ses idées, et que sa vieille tête, blanchie dans la routine du despotisme, regarde comme des folies de jeunesse ces rapides changements d'administration. Si pourtant, sans prendre lui-même la hache et le hoyau pour démolir cet édifice que nul replâtrage ne peut soutenir, il voulait seulement accepter l'esprit de libéralisme et de nationalité qui, dans les dernières années, s'est si hautement manifesté en Hongrie, si, au lieu de s'y livrer avec un abandon qu'on ne peut encore attendre de ses diplomatiques habitudes, il voulait seulement l'appuyer en ce qu'il a de bon et de salubre, le calmer dans son effervescence, et le diriger dans ses écarts, on ne lui en demanderait pas plus, et il pourrait, en adoptant cette ligne de conduite, accomplir peu à peu de grandes choses et mériter à jamais la reconnaissance de la noble nation soumise à son pouvoir”;*² ou bien encore à la fin de l'ère absolutiste, Hippolyte Durand, qui s'enflamme pour la cause: „J'assistais donc, sans les comprendre, à ces conversations politiques dans les jardins et les cafés. Mais la verve et l'animation de ces hommes m'enchantèrent. Je sentais qu'une passion puissante et sincère faisait battre ces cœurs, et je m'associais sans les entendre à leurs vœux patriotiques, à leurs espérances. C'est un grand spectacle que celui d'un peuple qui combat par les armes du droit et de la justice pour sa liberté, et qui, par une conduite ferme et modérée, témoigne qu'il est digne de la posséder”.³

Un auteur comme Saint-Marc Girardin, spécialiste des questions politiques et fin analyste, saisit bien que les exigences hongroises relèvent à la fois du libéralisme et du nationalisme, mais il a du mal à comprendre comment l'un peut aller avec l'autre et juge en bon Français que les motivations libérales sont plus importantes que les demandes nationales. Sa vision de la situation en 1836 est pénétrante, mais à long terme elle s'avérera erronée: „Il y a en Hongrie, en ce moment, deux mouvements d'opinion : un mouvement national et un mouvement politique.

² MARMIER: 178.

³ DURAND: 427.

*Dussé-je me brouiller avec les patriotes Hongrois, je crois que le mouvement national est superficiel ou factice. Quant au mouvement politique, je le crois très-sérieux et très-efficace. L'un se rapporte au passé, de là son vide et son inutilité; l'autre se rapporte à l'avenir, de là son intérêt et son importance.(...) Le temps, qui use tout, a fini par user ce sentiment d'indépendance et ces goûts de séparation. C'est de nos jours que s'est fait le triage entre la liberté et l'indépendance, triage utile et qui profitera à la civilisation. La Hongrie, de nos jours, ne veut plus se séparer de la maison d'Autriche; elle est résignée à prendre ses rois dans cette maison; mais si elle se résigne à l'état national que les événements lui ont fait, elle veut en revanche améliorer son état social.(...) Cependant au premier coup d'oeil, il semble encore que c'est plutôt l'esprit national que l'esprit politique qui se remue en Hongrie. Comme la Hongrie reprend vie en ce moment, l'ancien esprit national a dû se ressentir de cette résurrection nationale; mais il ne faut pas s'y tromper: ce n'est point l'indépendance que la Hongrie cherche en ce moment, c'est la liberté et l'amélioration. Le nationalisme ne se réveille que par occasion”.*⁴

Mais le même Girardin s'attarde ensuite sur la question linguistique et il retrace les dernières batailles de la chambre basse pour obtenir la généralisation de l'usage du hongrois „(...) Une mesure plus importante en apparence, c'est la substitution progressive de la langue hongroise à la langue latine.(...) Ainsi, voilà le latin chassé peu à peu de la Hongrie, son dernier asile comme langue usuelle”.⁵ Mais là encore, il relativise en faisant du progrès social un enjeu plus important. „Quand je cherche pourquoi l'Autriche a refusé à la Hongrie cette dernière concession, je ne puis trouver d'autre motif que la répugnance générale que le gouvernement autrichien éprouve à changer quoi que ce soit. C'est, en effet, une concession fort insignifiante. S'il s'agissait de substituer le hongrois à l'allemand, je concevrais la résistance; car cette substitution serait un commencement de séparation et d'indépendance. Mais

⁴ SAINT- MARC GIRARDIN: 170.

⁵ Ibid. 171.

*ici l'allemand n'est point en cause. On ne veut ni l'exclure, ni l'introduire. Ce qui plus important que cette résurrection de la langue nationale et ce qui est plus efficace, ce sont les lois d'amélioration sociale qu'a faites la Diète de cette année (...) Ne cherchez dans ces lois aucune trace des anciennes rancunes contre l'Autriche: ce sont des lois purement libérales, qui sont toutes faites dans une vue d'intérêt public et dans des idées qui doivent nous être chères, puisque ce sont les principes de notre société française.”*⁶

Comme les voyageurs britanniques, les Français sont intéressés par les casinos qui s'établissent en Hongrie dans les années 1830 et 1840, et notamment par ceux de Pest qu'ils sont amenés à visiter comme le comte de Locmaria. *„Il existe à Pesth deux casinos, l'un appartenant à la noblesse, l'autre au commerce; le comte de Chambord, sur l'invitation des commissaires, alla visiter ces deux établissements qui répondent l'un et l'autre à l'importance de cette capitale.”*⁷ Les voyageurs voient toute l'utilité politique de ces cercles: *„Le voyageur ne quittera pas Pesth sans visiter encore un établissement qui a été pour cette ville une heureuse innovation. Je veux parler du casino fondé en 1830. C'est aujourd'hui un des principaux points de réunion de la haute société hongroise; on y trouve les meilleurs recueils périodiques de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne, une bibliothèque composée d'ouvrages modernes, peu nombreuse encore, mais qui s'agrandit sans cesse. Les étrangers sont reçus là avec la plus gracieuse urbanité”*.⁸ Sauf peut-être Thouvenel qui apprécie l'endroit mais juge dangereuse l'abondance de journaux français que l'on trouve au casino et dont la lecture risque de semer dans un pays non mature, les germes de la révolution. *„Le casino est pour les étrangers une véritable ressource; ils y sont reçus, pendant leur séjour à Pesth, avec un empressement plein d'hospitalité.”*⁹

⁶ Ibid. 173

⁷ LOCMARIA: 179.

⁸ MARMIER: 147.

⁹ THOUVENEL: 28.

Les grands hommes

Après 1848 et durant l'ère absolutiste, nombreux sont ceux qui réfléchissent sur les grandes figures de la Hongrie et si les hommes du *Vormärz* ont, à part Széchenyi, peu intéressé les Français, les lendemains de la révolution voient de multiples auteurs s'en prendre à Kossuth et l'accuser d'avoir conduit le pays à sa misère actuelle, c'est le cas bien sûr du monarchiste Henri Blaze de Bury qui, sans doute pour justifier a posteriori son exécution attaque tout d'abord l'irréprochable Batthyány, qualifié de „gentilhomme imbu des idées du siècle, aristocrate libéral possédé du besoin de brûler, sur l'autel du patriotisme, les privilèges de sa caste, sorte de Liancourt¹⁰ magnat” pour déchaîner sa verve ensuite contre Kossuth: „Qu'on se rassure, nous n'avons nulle envie de mettre en scène, une fois de plus, la physionomie, hélas! tant reproduite du grand agitateur. Nous ne parlerons ni de son éloquence habile à s'emparer des masses, ni de l'appareil, trop souvent dérisoire que cette éloquence appelait à son aide; nous ne chercherons pas à distinguer dans cette nature picaresque le tribun du journaliste, le journaliste du zingaro. Nous prenons Kossuth pour ce qu'il donne: un casse-cou en matière de finances, un diplomate myope dont l'oeil a pu ne pas apercevoir la Russie en mesurant la carte de l'Europe, une sorte de Cromwell doublé de Camille Desmoulins et nous nous demandons ce qu'il voulait? Laissons de côté les illusions et les chimères, ces rêves d'ambition et de puissance (...): Madjariser la Hongrie, faire par la propagation de la langue nationale ce qu'en Allemagne les traducteurs de la Bible en langue vulgaire avaient fait au moyen-âge pour la Réforme, être le Martin Luther d'une nouvelle guerre de Trente Ans, il y avait là de quoi tenter une nature ambitieuse et téméraire. Disons plus, l'entreprise, dans certaines conditions, pouvait réussir, le malheur voulut qu'on devançât le temps de deux siècles et l'impatience désespérée des brouillons perdit tout.(...) Sa fougue impatiente, sa fiévreuse étourderie, son insurmontable

¹⁰ Référence au duc de La Rochefoucauld-Liancourt (1747-1827), aristocrate éclairé qui devint libéral et philanthrope, créant plusieurs institutions sociales.

*besoin de jouer un rôle, tout s'y opposait. D'ailleurs, n'avait-il pas devant les yeux la révolution française, ce roman de perdition, dont la lecture lui montait au cerveau, et dont il s'enivrait en se disant, selon la formule ordinaire: toutes les nations sont soeurs, Buda-Pesth et Paris, c'est tout un".*¹¹

Son épouse reprend à peu de choses près le même discours et affirme elle aussi que la Hongrie a été victime d'une machination ourdie par les Polonais qui espéraient semer ainsi le trouble en Europe centrale dans le but de réunifier leur patrie; elle accuse par ailleurs les aristocrates de ne pas avoir soutenu suffisamment la révolution au moment où celle-ci était encore dans son cadre légal, ce qui pour une femme par ailleurs aussi conservatrice, est une preuve de largeur de vues et aboutit finalement à dresser un portrait de Kossuth plutôt sympathique, ce qui n'était peut-être pas son but initial. *„Devant cette altière attitude de la noblesse madjare, devant cette inflexible détermination de maintenir ses prétentions féodales, tous les plans de Kossuth devaient à la longue finir par échouer. Lui-même ne tarda point à le comprendre, et c'est alors qu'à son tour il chercha forcément un appui en dehors de ses sympathies immédiates et nationales. L'idée insensée de proclamer la déchéance de l'empereur et de mettre la Hongrie en république, en même temps qu'elle ouvrit un abîme entre Kossuth et les Madjars de vieille roche, le livra, lui, sans défense, aux intrigues anarchiques des révolutionnaires et du parti polonais."*¹²

Oubliant le fougueux Kossuth, les Français se prennent d'admiration pour Ferenc Deák et nombreux sont les auteurs des années 1860-1870 qui eurent l'occasion de le rencontrer et comprirent l'importance du personnage et l'intelligence de l'homme politique. Émile de Laveleye lui consacre même une étude entière dans la *Revue des Deux Mondes*. En 1868, il s'intéresse davantage au penseur et à l'homme politique en apparence peu charismatique, *„car il n'a rien de ce qui d'ordinaire charme, séduit, entraîne un peuple. Il n'a ni*

¹¹ BLAZE de BURY Henri: 316-318.

¹² BLAZE de BURY Marie: 316.

*l'éloquence irrésistible de Kossuth, ni les mots brillants de Széchenyi, ni les vues générales d'Eötvös, ni les éclats de tonnerre de Wesselényi. Sa voix, claire et agréable, manque de ce timbre particulier qui remue les nerfs et fait vibrer les coeurs. Son débit est facile, mais uniforme. Quand il parle il fait peu de gestes. Il a d'ordinaire une main dans la poche, et de l'autre il tient quelques bouts de papier où sont notés les principaux arguments qu'il compte faire valoir. Ses discours sont préparés avec soin, non pour la forme, qu'il abandonne complètement au hasard de l'improvisation, mais pour les idées, qui sont toujours mûries, pesées et nettement conçues. On n'y retrouve pas ces métaphores hardies, ces couleurs éclatantes, cette pompe orientale qu'aiment les Magyars. (...) Malgré ses soixante-cinq ans, il a conservé toute sa vigueur; ses larges épaules n'ont point fléchi, sa taille épaisse et même un peu lourde ne s'est point courbée, ses cheveux seulement commencent à grisonner, et sous ses épais sourcils en désordre brillent ses petits yeux pleins comme autrefois de malice et de bonté. Le menton fortement marqué et la figure carrée expriment la persistance d'une volonté forte”.*¹³

Dans la même série de huit études consacrées à *L'Allemagne depuis la guerre de 1866*, Laveleye revient sur l'enseignement politique de Deák et son rôle dans la conclusion du Compromis. „Il n'en est pas moins vrai cependant que c'est à l'indomptable opposition des Hongrois que les autres races de l'empire autrichien, les Allemands comme les Slaves, doivent la liberté dont ils jouissent aujourd'hui. Si les Magyars n'avaient pas réclamé avec une fermeté qui rien n'a lassée leur constitution et les lois de 1848, s'il ne s'était pas rencontré un homme - unissant à l'ardent patriotisme de ses concitoyens les plus hautes qualités du légiste et de l'homme d'état, pour donner à cette revendication d'un peuple ulcéré et belliqueux le caractère irréprochable d'une poursuite judiciaire, la Bohême, la Croatie, la Galicie, tous les pays cisleithans, seraient encore courbés sous un régime despotique qui ne trouverait que trop d'excuses dans les

¹³ LAVELEYE: *Deák Ferencz*, Revue des Deux Mondes, 1^{er} novembre 1868. 38-39.

inextricables difficultés où l'empire est engagé. Voilà ce que ne devraient pas oublier ceux qui poursuivent les Hongrois de leur haine et de leurs malédictions. Une statue sera, dit-on, élevée à M. Deák sur la place du Couronnement, à Pesth, comme pendant à celle de Széchenyi. Tous les peuples de l'empire devraient y apporter leur obole, car, si l'ancien régime est tombé en Autriche, c'est à M. Deák et à son parti qu'on le doit."¹⁴

Hippolyte Durand semble l'avoir rencontré lors de son voyage en 1861, mais il le rajeunit: „C'est un homme qui paraît âgé de quarante-cinq ans environ. Il a un embonpoint rare chez les Hongrois, qui se conservent longtemps minces et nerveux. Sa figure porte un caractère remarquable de résolution et d'énergie. Ses cheveux noirs et sa grande moustache en augmentent l'effet. Ses yeux jettent du feu, et sa parole brève et forte sort d'une bouche pleine de distinction”.¹⁵ Dix ans plus tard, c'est Millaud qui fait sa connaissance et il s'entretient avec lui par l'intermédiaire d'un interprète médiocre, ce dont il se rend compte et regrette de ne pouvoir tirer d'avantage de son interlocuteur. Deák avoue son admiration pour l'un des plus importants personnages de la Troisième république, Adolphe Thiers, et fait volontiers un parallèle avec Andrassy, il reste en revanche silencieux quand Millaud évoque la figure de Léon Gambetta. Mais les difficultés de communication ne ternissent en rien l'opinion finale que le journaliste français dresse de l'homme d'État hongrois. „Il est le véritable roi du pays. Quand il parle à la Chambre, tout se tait et l'écoute. Le peuple l'acclame quand il passe; deux rues et une place, à Pesth, portent son nom et celui de quelqu'un des siens.(...) Le portrait de Deak est dans toutes les mains, son nom dans toutes les bouches, son culte dans tous les coeurs.(...) Deak est un homme de cinquante ans, qui ressemble à s'y méprendre au docteur Yvan, si connu à Paris. Il a la figure pleine, franche, épanouie, de longs cheveux soyeux et argentés, une fine moustache grisonnante, la prestance du véritable

¹⁴ LAVELEYE: *La Hongrie, ses institutions et son avenir*, Revue des Deux Mondes, 1^{er} juin 1868. 524.

¹⁵ DURAND: 427.

chasseur magyar et le parler sonore et harmonieux qui convient à l'orateur. C'est un type, et c'est surtout un caractère."¹⁶

Après la mort de Deák, Sayous qui l'a également bien connu durant la dernière période de sa vie et dont le statut de spécialiste donne une autorité incontestable, propose une épitaphe, d'où ressort, comme chez Laveleye, le côté modeste voire presque obscur, du personnage. „*Nous l'avons connu dans cette période de sa vie, nous avons eu l'honneur de causer plus d'une fois avec lui dans cette simple chambre d'hôtel qui tenait lieu de palais à sa médiocrité volontaire, pour ne pas dire à sa pauvreté. Jamais nous ne perdrons le souvenir de ce regard franc et profond, tout brillant de loyauté et d'intelligence, de ces affectueuses et robustes poignées de main, de cette parole forte et sans prétention, quelquefois joviale. Deák était de ceux qu'on n'oublie pas*"¹⁷.

Après 1848, la nécessité pour les voyageurs d'arriver en Hongrie munis de lettres de recommandation n'est plus aussi impérieuse qu'à l'époque de Beudant où les visiteurs étaient si rares que chacun pouvait facilement trouver gîte et couvert chez les propriétaires terriens. Les exilés de la révolution recevaient également un accueil empressé chez les aristocrates hongrois mais même si le comte de Chambord est reçu chez le palatin, il est néanmoins logé à l'hôtel. L'accroissement de la capacité hôtelière de Budapest démocratise l'approche de la Hongrie et nombre de nos auteurs n'ont, hormis d'occasionnels compagnons de voyage, rencontré aucune personnalité de la vie publique hongroise. Les délégations de 1885 et les journalistes envoyés pour les besoins d'enquête sur les fêtes du Millénaire sont une exception à cette époque car ils sont automatiquement accueillis et cornaqués. En définitive, seuls quelques publicistes avertis se rendent d'emblée chez des hommes politiques ou des intellectuels. Madame de Rute, à qui le général Türr semble avoir donné quelques conseils, reçoit à l'hôtel *Hungaria* où elle réside, la visite du président du conseil, le baron Dezső Bánffy et du comte Zichy et se rend à un grand nombre de dîners mondains et

¹⁶ MILLAUD: 148-149.

¹⁷ SAYOUS: *L'avenir de la Hongrie*, 618.

de soirées littéraires, sans que l'on sache vraiment à quoi ou à qui elle doit d'être considérée comme une personnalité, ce qu'elle n'est pas. Elle se rend ensuite chez l'écrivain Mór Jókai, que les Français qualifient généralement de „*Victor Hugo hongrois*” et qu'elle avait déjà rencontré lors d'un précédent voyage. Prompte à s'enthousiasmer pour la moindre petite chose, elle tombe sous le charme de l'écrivain déjà fort âgé et s'exclame: „*Très grand, très beau, très simple, sans aucune pose, mais avec des yeux singulièrement scrutateurs, pénétrants et pensifs*”.¹⁸

Ferenc Pulszky est sans doute celui qui a reçu le plus grand nombre de visiteurs français, à commencer par la délégation de 1885. Madame Adam se rend également chez lui et Soubeyran enrage de l'avoir manqué car il avait en main une lettre recommandation qui lui était destinée. Son passé de quarante-huitard, ses fonctions de représentant de la Hongrie révolutionnaire à Londres, sa vie d'exilé puis d'homme politique et de savant, son appartenance enfin à la franc-maçonnerie, le prédisposaient il est vrai à recevoir toute l'Europe libérale et amie de la Hongrie.¹⁹

2. Le divorce annoncé

La question des nationalités

Dès le *Vormärz*, certains auteurs s'alarment de la multiplicité ethno-linguistique du royaume de Hongrie, mais à cette époque, on s'inquiète surtout de savoir si la nationalité magyare n'est pas vouée à l'absorption, se trouvant prise entre la germanisation autrichienne et les masses slaves qui la composent. Ainsi Beudant constate-t-il le manque de cohésion de l'ensemble et comme beaucoup de Français, il est surpris du maintien des particularismes. „*Mais, quoiqu'attachés depuis des siècles à la même patrie, liés par des intérêts communs, gouvernés à peu près par les mêmes lois, et vivant généralement entre eux en assez*

¹⁸ RUTE: 41.

¹⁹ *Pulszky Ferenc (1814-1897) emlékére*, Catalogue d'exposition, A Magyar Tudományos Akadémia Művészeti Gyűjteménye, Budapest 1997.

*bonne intelligence, la plupart de ces peuples sont pourtant encore distincts: chacun d'eux conserve avec une sorte d'orgueil le souvenir de son origine, et ne contracte, en général, d'alliance qu'avec les siens; il en résulte que la plupart ont conservé leurs langues ou leurs dialectes, leurs mœurs et leurs usages, et souvent même leur physionomie particulière;*²⁰ il note ensuite la relative faiblesse de l'élément magyar en Hongrie et s'il admire leur résistance, doute que celle-ci puisse perdurer. „Mais il paraît évident que leur nombre est plus petit que celui des peuples Slaves réunis. Il est même étonnant qu'il soit aussi considérable, et on a peine à concevoir comment il est arrivé que la souche de ce peuple, qui était peu forte lors de son premier établissement, à la fin du neuvième siècle, ne se soit pas confondue avec les naturels du pays, et qu'elle ne se soit pas éteinte, au milieu de toutes les guerres, de tous les désastres qu'elle a eu particulièrement à supporter.”²¹

Cette inquiétude se mue en crainte lors de la guerre d'indépendance qui voit les Serbes et surtout les Croates prendre les armes contre la Hongrie. Hippolyte Desprez, plutôt favorable aux Croates, préconise une plus grande collaboration entre les différentes nationalités, sous peine de disparition pour les Magyars: „Je ne me dissimulais pas combien la réconciliation des peuples de la Hongrie présentait d'obstacles. Je ne pouvais surtout m'empêcher de trembler pour l'avenir des Magyars.(...) Réduite à la décrépitude par le latinisme et le germanisme, [la nationalité hongroise] avait repris une physionomie nouvelle avec le sentiment de sa personnalité.(...) En un mot, pour que l'individualité de la race magyare pût disparaître, il fallait que cette race fût brisée une seconde fois sur les champs de bataille et tenue en sujétion par une main puissante.(...) J'aimais cependant à penser que l'aveuglement des Magyars n'était pas incurable”.²² Loin de s'estomper, ces caractéristiques nationales semblent au contraire se renforcer dans le regard des voyageurs, ce qui nous

²⁰ BEUDANT: 62.

²¹ Ibid. 67.

²² DESPREZ: vol. 1. 87.

fournit une bonne indication du renouveau national dans chaque composante du royaume. Si les amateurs de folklore se félicitent de cette permanence des identités, d'autres regrettent l'absence de mélange entre les populations, alors qu'en réalité il existe bel et bien. Traversant la Transylvanie, Charles Le Merché y voit même un appauvrissement qu'il condamne dans les termes de son époque. *„Cet assemblage de peuples qui ne se mêlent pas, à peu près unique en Europe, est un fait assez curieux à observer dans ses conséquences. Celle qui ressort le plus est l'absence absolue d'amélioration morale des races. Chacune conserve ses coutumes, sa langue, ses préjugés, comme des moyens de se préserver d'une fusion qu'elle redoute. Pour rester ce qu'elle a toujours été, elle accepte les conditions de misère et d'ignorance que les siècles précédents lui ont transmises. Elle s'y soumet avec joie, parce qu'elle y voit un signe de nationalité.”*²³

L'échec de la guerre d'indépendance de 1848-1849 est interprété par certains auteurs non tant comme une nécessité dans l'équilibre européen de l'époque et donc un sursaut inévitable de l'Autriche puis de la Russie avec l'accord des autres puissances y compris la France, mais bien plutôt comme une gigantesque erreur des Hongrois eux-mêmes qui n'ont pas voulu y associer les nationalités du royaume, tout aussi avides d'autonomie, et avant tout les Croates. Félix Martin, dans l'épilogue de son livre, dit bien ce que l'expérience avait d'illusoire faute d'être partagée par tous. *„Notre tâche est terminée; nous l'avons remplie avec sincérité, sans nous mettre à genoux devant aucun drapeau, si ce n'est devant celui de la justice. C'est ainsi que sans nous laisser entraîner par l'héroïsme des Madgyars, nous avons montré que si la guerre qu'ils faisaient à l'Autriche était juste et légitime, celle que leur faisaient à eux-mêmes les nations slaves et valaques ne l'était pas moins. C'est ainsi que nous avons lavé, pour ainsi dire, les partis du sang que l'assassinat faisait couler dans leurs rangs, en montrant que le meurtre politique n'était jamais qu'un meurtre, et que si tel ou tel de ces crimes pouvait se présenter avec plus ou moins de circonstances atténuantes, il n'en mérite pas moins la*

²³ LE MERCHER de LONGPRÉ: 313.

réprobation universelle: ce n'est pas à nous, en effet, que l'on pourra reprocher d'avoir béni des poignards."²⁴

Jules de Séranon visite la Hongrie durant l'été 1864, alors que rien n'est encore décidé sur l'avenir institutionnel du pays. Mais le souvenir de 1848 lui fait émettre un jugement que l'on peut aisément qualifier de prophétique, même si son analyse de la stratégie employée par les Hongrois peut se discuter, car contrairement à ce qu'il semble suggérer, c'est une fois le Compromis obtenu que la politique de magyarisation prendra sa véritable signification et ne fera que se durcir à l'approche du XX^e siècle, en contradiction avec la loi sur les nationalités de 1868. „*S'ils triomphaient dans leurs tentatives d'indépendance, tous ces peuples d'un autre sang qui couvrent le sol de la Hongrie, et qui, réunis, y sont en majorité par rapport aux Madgyars, tous ces Serbes, ces Allemands, ces Valaques, ces Slovaques, ces Ruthènes sentiraient bientôt qu'ils sont au-dessus d'eux des maîtres, et des maîtres hautains et impérieux. La question hongroise n'est donc, il faut bien le reconnaître, qu'une machine de guerre contre le gouvernement autrichien.*”²⁵

Au moment du Compromis, Laveleye ne dit pas autre chose et prenant en compte le réveil des Slaves, il condamne doré et déjà les pratiques de magyarisation et prêche au contraire une plus étroite coopération entre les Hongrois et leurs minorités au sein de l'empire. Édouard Sayous est, tout comme Laveleye, favorable à la Hongrie, mais dès le début des années 1870, il voit le danger d'oppression contenu dans la situation propice créée par l'établissement du Compromis et condamne certaines mesures prises par le gouvernement hongrois à l'encontre des nationalités et l'on pense notamment à la fermeture en 1875 des lycées slovaques. „*Leur sécurité, encore affermie par la conscience de leur supériorité en richesse, en lumières, en esprit politique, sur les Slaves et les Roumains régnicoles, n'est pas telle qu'ils se croient dispensés de toute mesure de précaution. Seulement les mesures qu'ils prennent ne sont pas toujours bien inspirées, car*

²⁴ MARTIN: 307.

²⁵ SERANON: 14.

elles ne sont pas toujours libérales (...). Ils sont pressés de voir triompher partout, dans les limites du royaume, leur langue si difficile pour qui ne la sait pas de naissance; au lieu de se contenter de lents progrès déjà obtenus et qui ne pourraient manquer de continuer, ils sont enclins à préférer l'action brusque et précipitée de la loi et à fermer les collèges slaves qui les gênent. De tels procédés ne sont pas dignes de ce grand peuple (...). La force et la gloire des Magyars est d'être la nation libérale du grand empire du Danube, de le diriger au nom de son intelligence politique et de son glorieux passé, de s'assimiler des éléments trop faibles à eux seuls, mais capables de perfectionnement, par la puissante attraction des viriles institutions et du patriotisme."²⁶

C'est au moment de la célébration du Millénaire que les voix divergentes se font entendre plus fortement, les fêtes sont l'occasion de protestations des nationalités et certains auteurs français comme Louis Léger, Ernest Denis ou Louis Eisenmann se laissent gagner par leurs arguments. Ceux qui restent favorables à la Hongrie reconnaissent toutefois l'ampleur du problème et tout en affirmant leur admiration pour les Magyars, commencent à douter du bien-fondé de la politique d'assimilation menée par l'État hongrois. Ainsi Francis Charmes, dans sa chronique consacrée au Millénaire, reproche-t-il aux Hongrois leur nationalisme militant: „*Ils sont plus chevaleresque que généreux, plus intelligents que tolérants, épris de liberté pour eux, mais volontiers jaloux de la liberté des autres. La sympathie qu'ils inspirent, quelque profonde qu'elle soit, ne va pas sans quelques réserves. Ils sont restés une nationalité distincte et dominante au milieu de plusieurs autres, dont ils n'ont pas su faire une nation véritable, et là est la limite de l'admiration qu'ils méritent*”.²⁷ René Henry, ouvertement favorable aux Croates, et aussi André Duboscq, dont le livre paraît à la veille de la Première guerre mondiale, jugent sévèrement l'assujettissement des minorités nationales. Mais le second simplifie la situation par un amalgame

²⁶ SAYOUS: *L'avenir de la Hongrie*, 625.

²⁷ CHARMES: 720.

entre elles alors que l'on sait bien que toutes ne sont pas sur le même niveau, mais contrairement à d'autres, il ne veut pas voir dans l'instauration du suffrage universel la solution au problème car il constate que son introduction en Autriche ne l'a pas résolu mais accentué. *„La moitié environ de la population, qui est de race magyare, prétendant imposer au reste des habitants qui appartiennent à plusieurs nationalités (allemands, slovaques, roumains, ruthènes, croates, serbes) le respect de sa race par le respect de sa langue, de sa suprématie politique et de sa civilisation, tel est l'état de choses qui se perpétue en Hongrie. On peut se demander comment, sous un régime parlementaire, la moitié des habitants ne sont pas défendus par leurs députés contre de telles prétentions. La réponse à cette question est double: d'abord la population non magyare est composée de races différentes qui n'ont entre elles aucun lien permanent; ensuite les procédés électoraux en usage dans le pays paralysent sa résistance.*”²⁸

Les problèmes sociaux

Chez Duboscq, la question agraire en revanche devrait pouvoir être résolue par l'entrée en vigueur du suffrage universel et la mise en oeuvre de lois favorables aux petits propriétaires; il fait comme Reclus²⁹ reproche aux autorités d'avoir permis le rachat de nombreuses terres par des Juifs qui les font cultiver par des fermiers;³⁰ il est en revanche un des rares à traiter de la saignée migratoire subie par la Haute Hongrie où les Slovaques, que la terre ne nourrit pas et que l'industrie embryonnaire ne suffit pas à absorber, quittent en masse le pays pour les États-Unis.³¹

Les auteurs français qui parcourent les campagnes hongroises sont tout naturellement frappés par l'étendue des grands domaines et l'omnipotence des propriétaires terriens qui à de rares exceptions près empêchent tout progrès social dans le monde

²⁸ DUBOSCQ: 62.

²⁹ RECLUS: 47.

³⁰ DUBOSCQ: 63.

³¹ Ibid.22.

rural. Si les membres de la délégation française à l'exposition de 1885 sont impressionnés par la démonstration de modernisme agricole qui leur est faite à l'exploitation-haras de Mezőhegyes géré par l'État et que beaucoup d'autres voyageurs ont visité avant eux, comme le maréchal Marmont et Madame Adam ou après eux comme René Gonnard, ces techniques de valorisation sont quasiment absentes du reste du pays. Gonnard, universitaire français, dont l'ouvrage est presque entièrement consacré aux questions agraires, s'abstient de trop remettre en cause le système hongrois: son voyage d'études a été grandement facilité par les autorités et il dédie son ouvrage au ministre de l'Agriculture d'alors, Ignác Darányi,³² tout en remerciant les institutions hongroises pour leur accueil.

Dès 1840, Édouard Thouvenel, sans doute impressionné par les libéraux de l'époque, voyait dans la noblesse terrienne le principal vecteur de ce progrès, à condition qu'elle s'en convainque elle-même: „*Les nobles hongrois, cependant, ont un rôle magnifique à remplir: que par leurs soins, que, sous leur direction, les paysans soient appelés à la vie civile, que l'instruction, soutenue par le monde religieux, visite les campagnes, que, par leurs efforts, l'industrie et l'agriculture apportent aux travailleurs le bien-être et la richesse, ils commanderont à des hommes dont les coeurs battront aux mots d'indépendance et de patrie. La nation hongroise ne sera plus en danger, car alors elle ne résidera point dans une seule caste, mais dans un peuple jeune, actif et courageux*”.³³ Ces espoirs auront été déçus quand au début des années 1860, Séranon dresse un tableau consternant des grands propriétaires terriens, mais dans lequel entrent en bonne part les clichés habituels qui fragilisent son analyse. „*Ces fortunes colossales entre les mains des seigneurs du pays n'ont pas toujours une destination très-louable et fort utile. Elles leur servent le plus souvent à satisfaire des goûts d'extrême sensualité. Ces pays là, comme nous l'avons dit,*

³² Sur Darányi, voir FEHER György (éd.): *Darányi Ignác válogatott dokumentumok*, Osiris, Budapest 1999. 254p.

³³ THOUVENEL: 75.

touchent à l'Orient; ils lui empruntent en quelque sorte ses mœurs et ses habitudes. Les nobles hongrois ont des écuries superbes et des chevaux du plus haut prix. Ils en tirent vanité et les montrent avec orgueil. Ils aiment le jeu et y perdent souvent des sommes considérables.”³⁴ Il semblerait donc que peu de progrès ont été accomplis dans ce domaine depuis le début du siècle car déjà Marcel de Serres stigmatisait l’aristocratie et voyait dans le servage un obstacle majeur pour le développement du pays. *„Cette province n’éprouvera donc d’amélioration sensible que lorsque les laboureurs pourront y posséder des terres. L’apathie et la richesse des magnats hongrois sont encore une des causes qui retardent l’accroissement de la population de la Hongrie. Satisfaits de leurs vastes domaines, ils ne font presque aucune tentative pour les améliorer.*”³⁵

Tissot tombe dans le travers inverse et exagère le rôle de l’aristocratie dans l’essor économique et culturel de la Hongrie. Comme beaucoup de Français, il éprouve de la difficulté à saisir les différents niveaux de noblesse en Hongrie et en bon républicain, a tendance à englober tout ce qui porte un titre dans la même catégorie, si bien que dans cette citation, certains morceaux de phrase peuvent faire référence à la petite et à la moyenne noblesse, et d’autres à l’aristocratie. *„Vivant éloigné de la cour, il n’attend rien de ses faveurs, et conserve en même temps que sa dignité, toute sa fierté et son indépendance. Il place ainsi les intérêts de son pays avant ses intérêts personnels; ainsi la noblesse hongroise est-elle avant tout poussée à se mettre à la tête des réformes jugées nécessaires, et des insurrections nationales. Large d’idées, généreuse, elle n’a rien de la morgue méprisante et de la suffisance hautaine de la noblesse allemande.*”³⁶

En 1908, René Henry constate au contraire l’appauvrissement de la noblesse terrienne, mais il parle à tort d’aristocratie, alors que c’est surtout la moyenne et la petite noblesse qui sont dépossédées et connues alors sous le nom de „noblesse en

³⁴ SERANON: 39.

³⁵ SERRES: *Voyage en Autriche pendant les années 1809-1810*, vol. 3 263.

³⁶ TISSOT: *La Hongrie de l’Adriatique au Danube*, 264.

sandales”. Leurs fils n’ont plus guère d’argent à gaspiller comme semble le suggérer Henry, mais entrent au contraire au service de l’État. „*La base matérielle nécessaire de l’aristocratie hongroise commence à lui manquer. Ses terres sont lourdement hypothéquées. Les banquiers de Budapest ont déjà acquis une partie des châteaux. Nous assistons à un transfert de propriété qui le signe d’un transfert de puissance politique. La noblesse hongroise - surtout la petite noblesse - veut trop de luxe, au moment même où la crise agricole diminue ses revenus. Les jeunes nobles qui travaillent, ou qui simplement surveillent leurs propriétés, sont trop rares: ceux qui jouent ou gaspillent leur patrimoine sont trop nombreux.*”³⁷

Contrairement à ce qu’affirme Henry quelques lignes plus loin, les terres ne sont pas devenues la propriété exclusive des Juifs. La moyenne propriété paysanne a progressé, mais surtout en Transdanubie et dans une moindre mesure dans la grande plaine. Les autres régions du royaume voient un morcellement des parcelles et nombre de paysans appauvris ou sans terre viennent s’enrôler dans les usines de Budapest et d’autres encore émigrent. Le transfert de la propriété de la noblesse vers les paysans était déjà constaté dans les années 1830 par Charles Le Merché, alors qu’à cette date, la servitude paysanne existe encore. „*En général, la classe du paysan est misérable en apparence et en réalité.(...) La propriété fait chaque jour des progrès dans la classe des paysans; mais jusque à présent, elle n’a que faiblement influé sur leurs moeurs et leurs habitudes; et dans ses moeurs, dans ses habitudes, dans ses sentiments, dans son éducation, il est difficile de distinguer le paysan qui possède de celui qui ne possède pas.*”³⁸

La remarque vaudra encore à la fin du siècle mais cette fois dans le sens inverse, certains petits nobles ne se distinguant plus de la classe paysanne. C’est sans doute ce qui explique encore une fois la confusion chez Madame de Rute entre „vrais” paysans et petits nobles. Durant sa visite de l’exposition du Millénaire, elle remarque qu’à l’approche des élections de

³⁷ HENRY: 149.

³⁸ LE MERCHER de LONGPRÉ: 237.

l'automne 1896, des députés ont invité leurs électeurs à Budapest et parcourent avec eux les pavillons ; son ignorance apparemment totale des réalités rurales et électorales la conduit à un grave contre-sens. „*Un peuple étrange y circule dans de singuliers accoutrements: tous ces gens à moitié sauvages sont, suivant les provinces d'où ils viennent, habillés de peaux d'animaux blanches ou brunes, avec de grandes bottes molles ou bien de grandes guêtres montant jusqu'aux genoux (...); ils causent tous avec animation, regardent l'Exposition avec ébahissement et admiration (...). Le cens est si peu élevé en Hongrie que presque tous les paysans peuvent être électeurs, et, comme ils savent tous sans exception lire et écrire, ils ne ressemblent en rien à nos paysans ; certains ont réellement une instruction supérieure, et ils se montrent jaloux de leurs prérogatives.*”³⁹

Vingt ans plus tôt Sayous, avec une plus grande prudence, annonçait toutefois l'émergence au sein de la paysannerie d'une couche nouvelle, plus aisée et surtout plus consciente d'elle-même, dans laquelle on retrouvera plus tard les fondateurs des partis agrariens. Il assiste aux élections du printemps 1875 dans un chef-lieu de circonscription malheureusement indéfini et il est frappé par la fièvre qu'elles déclenchent et qui lui semble unique au monde. „*Les Magyars sont peut-être, s'il est permis de s'exprimer ainsi, le peuple le plus électoral qui existe. Le vin, qui est capiteux et à très bon marché, est prodigué dans ces occasions, et contribue à exaspérer les colères politiques et les rivalités personnelles.(...) Quelques-uns, les plus riches et les plus instruits, méprisant ce costume national, portaient exactement les mêmes habits que les messieurs cultivateurs des campagnes françaises.*”⁴⁰

Les débuts de l'organisation politique agrarienne sont évoqués par Duboscq, surtout dans leur expression socialisante: „*La situation précaire des deux millions environ de journaliers agricoles du royaume en est l'autre face [question du prolétariat agraire]. Sans doute l'abondance ou la médiocrité de la récolte*

³⁹ RUTE: 4.

⁴⁰ SAYOUS: *L'avenir de la Hongrie*, 619-620.

*annuelle exerce une grande influence sur cette masse d'hommes indolents et peu ouverts aux idées du dehors”.*⁴¹ Mais la révolution est encore loin selon lui, y compris même de la part du prolétariat ouvrier. „*Ce serait une présomption singulière que de risquer pareille prophétie. Ce serait oublier qu'il existe en Hongrie une noblesse qui détient le pouvoir, les avenues et les forteresses de celui-ci, et qui n'a ni l'envie d'abdiquer son rôle social, ni d'indifférence pour son avenir.(...) Cependant l'aristocratie ne semble pouvoir résister aux forces de révolution que si elle se met résolument à la tête du parti des réformes, les endosse sans attendre qu'on les lui impose et sans paraître même se les laisser imposer. Elle a un modèle qu'elle peut imiter; c'est celui de la grande aristocratie anglaise, dont elle se prétend l'égale en ancienneté et en conduite politique.*”⁴²

3. L'alliance impossible

Les Hongrois, «Français» de l'Europe centrale

Il n'est pas un seul de nos auteurs qui ne se soit adonné au jeu de la comparaison entre France et Hongrie, Français et Hongrois. Si les paysages évoquent rarement la France, en revanche, comme on l'a vu, Budapest suscite depuis le début du siècle un florilège de parallèles, entre Seine et Danube, au désavantage de la première, mais surtout au niveau des réalisations d'urbanisme dans les deux villes. Le voyageur a besoin de repères dans un environnement étranger et parfois incompréhensible du fait de la langue, il est donc enclin à les chercher à l'aide de ses propres références. Les Français voient dans les Hongrois une sorte de cousinage révolutionnaire, la sympathie qu'ils ont éprouvée pour le combat de 1848 et les liens noués avec les personnalités de l'émigration hongroise jouent pour beaucoup dans ce rapprochement. Chassin, dans la préface de son livre sur la Hongrie, donne un exemple de cette construction mentale.

⁴¹ DUBOSCQ: 23-24.

⁴² Ibid.

„Lorsqu'en 1848, la Hongrie secoua la suzeraineté des Habsbourgs et proclama son indépendance, l'Europe occidentale regarda du côté du Danube et ne comprit pas. La France elle-même s'inquiéta fort peu de cette nation qui ressuscitait à l'Orient. Elle ne sut point voir dans le triomphe de la liberté hongroise le triomphe de la Révolution, qui est la cause française par excellence. Elle ne reconnut pas une soeur, là-bas, aux portes de la Russie des autocrates, sur la frontières de l'Asie, endormie dans l'islamisme, au milieu même de ce vieux reste du passé, de cet immoral amalgame, que l'on nomme la monarchie autrichienne. Deux empires se ruèrent donc sur une république naissante et l'écrasèrent.”⁴³

Mais bien avant la révolution, les auteurs notaient déjà chez les Magyars des traits qui leur semblaient proches de certaines caractéristiques de l'esprit français. Le patriotisme, voire le chauvinisme magyar, parle aux Français de l'après 1870 et l'on commence à voir dans leur attirance pour la Hongrie non pas tant un intérêt sincère qu'une motivation franchement anti-germanique. La plupart des auteurs sont mus par le revanchisme et élaborent le syllogisme suivant: *„nous détestons les Allemands, les Hongrois détestent les Allemands, donc les Hongrois nous sont semblables”*. On mesure bien ce que cette puissante autosuggestion peut avoir de trompeur; tout d'abord, les Français tendent à assimiler Autriche et Allemagne et donc à prendre tout ce qui est autrichien en Hongrie pour un attachement à la Prusse puis à l'Allemagne de Bismarck. Ils sont donc amenés à commettre de multiples contresens et à plaquer leurs propres fantasmes sur les réalités hongroises qui sont bien plus complexes. Le voyageur français fonctionne par analogies, il cherche automatiquement ce qui peut en Hongrie lui rappeler la France, au contraire des Britanniques qui raisonnent par oppositions. La proportion élevée de Hongrois cultivés parlant le français ne peut que le conforter dans ses convictions et tout indice rappelant plus ou moins une spécificité française est élevé au rang de parenté.

⁴³ CHASSIN Charles-Louis: *La Hongrie. Son génie et sa mission. Etude historique suivie de Jean de Hunyad. Récit du XV^e siècle*, Garnier frères, Paris 1856.

On assiste donc à une identification des Hongrois aux Français, et les voyageurs qui se succèdent cherchent la preuve de ce qu'avançaient leurs prédécesseurs et ainsi le cliché va se répétant tout au long du siècle. On le trouve déjà chez Beudant, qui a été ensuite lu par de nombreux découvreurs de la Hongrie. *„L'enjouement, joint à la vivacité, à une certaine inconstance, à l'étourderie même, si j'ose le dire, donne au caractère de ce peuple, la plus grande analogie avec le caractère français.”*⁴⁴ L'influence de la langue et de la culture française dans les élites européennes de l'époque s'est également imposée en Hongrie, ce qui semble en surprendre certains, sans doute persuadés de la permanence en Hongrie de mœurs „orientales” et Charles Le Mercier constate de surcroît la spontanéité de ces attitudes. *„De tous les pays que j'ai parcourus, la Hongrie et la Transylvanie sont ceux où, dans les classes élevées, la conversation, la manière d'être, le ton, le costume, ont le plus de rapports avec ce qui se voit en France; et tout cela a un tel naturel que l'imitation ne perçoit rien: la mise des femmes a également une grande ressemblance avec celle des Françaises.”*⁴⁵

Le paroxysme de ce mouvement est atteint en 1885 lors de la visite de la délégation française à l'exposition nationale et surtout les multiples articles et ouvrages écrits par ses membres à leur retour en France. Le meilleur raccourci émane sans doute d'Abraham Dreyfus. *„Et pourquoi tant d'ovations, pourquoi? Mon Dieu! tout simplement parce que ces Parisiens étaient des Français. Les Hongrois aiment les Français, voilà.”*⁴⁶ Une étape considérable a été franchie depuis le début du siècle: non seulement les ressemblances entre les deux peuples paraissent une évidence aux Français, mais on y ajoute dorénavant les sentiments. Malgré l'absence de soutien français en 1848, l'accueil réservé à Paris aux Hongrois exilés crée un capital de sympathie dans les deux pays, qui fructifiera jusqu'au tournant du siècle, lorsque les Français découvriront la question des

⁴⁴ BEUDANT: vol. 1. 67.

⁴⁵ LE MERCIER de LONGPRÉ: 19.

⁴⁶ DREYFUS: 283.

nationalités. Les échanges de délégations dans les années 1880 contribuent à alimenter le courant. Adolphe Badin, autre participant au délire de 1885, tente de donner une explication à cet engouement hongrois pour la France. „*On le voit, la sympathie qui anime les Hongrois pour les Français n'a rien de banal; c'est plus et mieux qu'un élan inconscient vers une nation dont les rapprochent des communautés de goût et des similitudes de caractère; c'est une affection raisonnée et reconnaissante pour le peuple d'où est partie l'initiative de toutes les revendications généreuses et qui a révolutionné le vieux monde avec les grands mots de liberté, d'égalité, de fraternité universelle.*”⁴⁷

L'image, parfois, se précise même et les auteurs, selon leurs origines personnelles, affinent les liens de parenté. Les méridionaux croient ainsi voir dans la volubilité magyare un rappel de l'aisance verbale, pour ne pas dire de la vantardise, des Français du Sud. Doumergue remarque ainsi que „*Les Hongrois ont beaucoup de ressemblances avec les Français, surtout avec les Français du Midi. Ils en ont la vivacité, l'ardeur, l'imagination, l'exubérance, l'éloquence, même la faconde. Le Hongrois est parleur; il parle facilement, et avec passion.*”⁴⁸ Certains enfin perdent pied, ne sachant plus si les Hongrois sont, comme le répètent des générations de voyageurs, des orientaux, ou bien, comme l'affirment d'autres, les „*Français de l'Europe centrale*”. Tissot tente de concilier les deux approches en faisant finalement des Hongrois des être hybrides, moitié français, moitié asiatiques. „*Les Magyars à demi-orientaux ont la vivacité et la verve latine; ils ont l'abondance de la pensée, la facilité de l'expression, la nervosité et la mobilité parisienne.*”⁴⁹ Il avait déjà proposé ce raccourci dans son livre au titre contesté *Voyage au pays des Tsiganes*: „*À la dignité orientale, ce peuple unit la gaieté gauloise et le brio italien*”,⁵⁰ en ajoutant une composante supplémentaire à une identité hongroise déjà bien étrange, mais

⁴⁷ BADIN: 311.

⁴⁸ DOUMERGUE: 9.

⁴⁹ TISSOT: *La Hongrie de l'Adriatique au Danube*, 396.

⁵⁰ TISSOT: *Voyage au pays des Tsiganes*, Paris 1881. 219. L'exemplaire consulté appartient à la quatorzième édition de l'ouvrage paru en 1880.

il est vrai que les voyageurs italiens n'ont pas été en reste de comparatifs.⁵¹

Une alternative géo-politique

Le but avoué de tous nos auteurs, favorables ou adversaires de la Hongrie est de mieux la faire connaître en France, les seconds pour la dénoncer et les premiers pour souhaiter que l'on entretienne avec elle des rapports plus soutenus. Après la tentative manquée d'alliance entre la France et l'Autriche au milieu des années 1860 et malgré les liens qui unissent la monarchie à l'Allemagne depuis 1879, les Français ne désespèrent pas de faire de la Hongrie une de leurs bases en Europe centrale: les relations culturelles, commerciales et industrielles qui se nouent dans les années 1880 avec la Hongrie et les pays Tchèques font partie de cette stratégie, par la suite la France penchera de plus en plus vers les nationalités slaves, mais certains n'abandonnent pas l'idée de faire de la Hongrie un soutien et l'occasion d'un rapprochement semblera même se présenter avec la nouvelle coalition au pouvoir en 1906.⁵² L'accueil délirant fait à la délégation française à l'exposition de 1885 fait réfléchir Louis Ulbach sur l'opportunité de resserrer les liens: „*Ainsi que je l'ai dit, nous n'avons pas fait de politique; mais les hommes politiques, qui se mêlent de la paix et de la guerre, seraient bien étourdis de méconnaître ce mouvement si spontané, si universel de sympathie. Il n'y a pas eu en Hongrie une abstention.(...) Ce voyage est un événement considérable, et qui peut avoir des conséquences heureuses pour la France*”.⁵³ La

⁵¹ DELBO Rita: *Olasz utazók a reformkori Magyarországon*, Hungarovox Kiadó, Budapest 2000. 50p.

⁵² Voir la maîtrise de Nicolas BAUQUET: *Les francophiles hongrois entre nationalisme et occidentalisme*, Université de Paris 1, Centre de recherches sur l'histoire de l'Europe centrale contemporaine, 1999. ainsi que le mémoire de DEA, *Les réseaux franco-hongrois et la France, de 1886 à 1914: auxiliaires d'une découverte ou marchands d'illusions?*, Université de Paris 1, Centre de recherches sur l'histoire de l'Europe centrale contemporaine, 2000; ainsi que *Egy ártatlan diplomáciai flört: Franciaország és a koalíció, 1905-1909, Valóság* 8. 2000. 83-93.

⁵³ ULBACH: 98

création en 1895, du collège Eötvös sur le modèle de l'École normale supérieure permit d'institutionnaliser la francophilie à Budapest, mais les lecteurs de français qui s'y succédèrent ne furent pas forcément les meilleurs avocats de la France ni de sincères amis de la Hongrie, à commencer par le premier, Jérôme Tharaud, qui demeura étranger à la culture hongroise.⁵⁴

En dépit de l'alliance franco-russe, de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, du tour résolument allemand pris par la monarchie des Habsbourg et de l'exacerbation des tensions internationales, René Gonnard veut encore croire à un possible renversement des alliances; il est intéressant de remarquer que les magyarophiles français, certains diplomates même, ainsi que les francophiles hongrois maintiendront cet espoir dans l'entre-deux-guerre alors que les camps sont encore plus nettement dessinés. Il s'agit dans cette optique de combattre l'influence allemande et non pas d'un amour désintéressé et subit pour la Hongrie, même si Gonnard avec une certaine naïveté, perpétue le cliché des affinités entre les deux nations: „*Nous avons le plus grand intérêt à suivre, nous Français, les modifications que l'évolution économique peut produire dans la façon de penser et d'agir de ces Magyars, pour qui nous ressentions jadis de si vives sympathies (...). À nous de le voir aussi, de savoir le leur dire, et de hâter le moment où, au lieu d'étayer au profit du roi de Prusse des Triplices lézardées, ils s'associeront aux efforts de l'Occident pour limiter les prétentions de la Germania à l'hégémonie.(...) J'ajouterai seulement, en terminant ces quelques lignes d'introduction, que si quelqu'un souhaite ardemment une «entente» de plus en plus cordiale entre deux nations aussi parentes de caractère que la hongroise et la française - c'est celui qui les signe*”.⁵⁵

André Duboscq se montre beaucoup plus lucide dans l'analyse qu'il propose des relations franco-hongroises et commence par remarquer qu'il n'y a rien de forcément incohérent dans une

⁵⁴ LEYMARIE Michel: *Les frères Tharaud en Hongrie*, Bulletin de la Société d'histoire moderne et contemporaine, n°3-4. 1996. Voir également NEMES Tibor: *A Kollégium és az École Normale Supérieure kapcsolata, 1895-1947*.

⁵⁵ GONNARD: *Préface*

attitude qui consiste à être proche culturellement de la France tout en étant lié politiquement aux puissances centrales et au monde germanique en général. Il l'explique par le besoin de modernité éprouvé par un État-nation de fondation récente, qui cherche à la fois des modèles d'excellence technique et de rayonnement culturel. La Hongrie croit trouver les premiers dans l'apport germanique et les seconds en France et surtout à Paris. *„L'inclination pour l'esprit français se montre dans l'amabilité flatteuse et la bonne grâce avec lesquelles nous sommes reçus et le prix que l'on semble attacher à notre opinion sur le pays; elle apparaît encore dans l'empressement que mettent les Hongrois qui en ont le loisir et les moyens, à faire le voyage de Paris. Le prestige que notre capitale a exercé sur leur imagination et leur goût, leurs ancêtres l'ont subi aussi.(...) Tout ce qui peut s'importer du luxe de Paris: oeuvres de nos grands romanciers, pièces de théâtre, modes féminines est étudié, apprécié, imité à Budapest.(...) Les gens cultivés se piquent de parler notre langue.”*⁵⁶

Duboscq revient ensuite sur l'histoire de ces relations et indique que bien souvent, le rapprochement de l'un vers l'autre est conditionné par l'hostilité à l'Autriche; les Hongrois ont besoin de trouver des partenaires dans leur lutte, et la France voit avec un certain plaisir tout ce qui peut nuire à l'Autriche. On est encore sur cette base géo-politique en 1848 et les Hongrois ne comprennent pas alors que la France aîť choisi de préserver l'équilibre européen: l'Autriche, puis l'Autriche-Hongrie est devenue le nécessaire tampon entre les ambitions germaniques et russes. Bien que déçus et perdants, les Hongrois parient sur l'amitié française et les années 1880 sembleront leur donner raison. Assis sur les souvenirs de 1848, ils mobilisent aisément les élites intellectuelles comme le démontrent l'activité de Madame Adam et de son salon, les visites de délégations et finalement le Millénaire. Duboscq emprunte à Charles Loiseau⁵⁷ un jugement sur ce „lobby” hongrois qui tout en étant extrêmement sévère, n'en comporte pas moins une certaine vérité.

⁵⁶ DUBOSCQ: 89-90.

⁵⁷ LOISEAU Charles: *Le Balkan slave*, Paris 1898.

*„Il a besoin de réclame pour ses hommes d'État, d'apothéoses pour son Millénaire, de plaidoyers en faveur de sa politique, de souscriptions pour ses inondés, il est assuré de trouver tout cela chez nous. Il a «travaillé» à merveille la place de Paris; elle lui appartient comme celle de Berlin, et infiniment mieux que celle de Vienne. Il est aimable, il est insinuant, il est souvent riche, il sait son monde. Il acclame l'empereur d'Allemagne à Budapest, et de quels «eljens»! mais il sait nous dire à nous, et faire croire à des hommes qui ne passent pas pour naïfs, qu'au fond notre peuple et le sien communient dans le même idéal de liberté, de culture, de largeur élégante de vues, bref dans l'occidentalisme affairiste et boulevardier.»*⁵⁸ L'attaque est injuste et comporte une certaine dose de mauvaise foi car Loiseau faisait lui-même partie du „lobby” slave qui en 1898, avait déjà pénétré nombre de cercles politiques et intellectuels et qui vingt ans plus tard arriverait à ses fins en utilisant une tout autre méthode. À cette date, les magyarophiles français sont de moins en moins nombreux et cette influence que Loiseau présente comme dominante en France est en réalité en nette diminution. L'échec de l'emprunt hongrois et l'incapacité de sceller des liens avec la coalition de 1906 viendront sonner le glas des sympathies héritées de 1848.

La magyarophilie française de l'entre-deux-guerres aura d'autres références, même si l'anti-germanisme en demeure la clé de voûte. Duboscq l'a compris et relativise en retour la francophilie hongroise, tout en lançant une pique contre la superficialité de certains voyageurs. *„Les sentiments anti-allemands des Hongrois dont on entend parler à Paris - et à Budapest lorsqu'on ne fait que traverser la ville - aussi souvent que de leurs sentiments francophiles, n'existent en réalité que chez les paysans et chez beaucoup d'aristocrates, et encore chez les premiers cette aversion s'adresse-t-elle moins à l'Allemand qu'à l'Autrichien. Est-ce à dire que les gens qui vivent de l'industrie, du commerce ou d'une profession libérale éprouvent une réelle sympathie pour l'Allemagne? Nullement; mais de même qu'ils sont séduits par certains attraits de la vie française,*

⁵⁸ DUBOSCQ: 99.

*ils estiment au moins en l'Allemagne la nation forte par les armes et «sérieuse». J'ai entendu plusieurs fois, mais après un long séjour à Budapest, émettre devant moi cette opinion qui n'allait pas toujours, je le reconnais, sans quelque regret.»*⁵⁹

Le livre de Duboscq paraît en 1913, et il souligne dans sa conclusion, que malgré les antagonismes d'alliances qui existent entre elles, des intérêts communs de stratégie persistent entre la France et l'Autriche-Hongrie, notamment dans les Balkans et vis-à-vis de l'empire Ottoman. Espérer détacher l'Autriche de l'Allemagne par l'intermédiaire de la Hongrie est donc une vue de l'esprit, un doux rêve que certains caressent sans y croire vraiment comme Gonnard et d'autres observateurs. „En résumé, gardons-nous de l'illusion qu'ont certains d'entre nous, que le temps est proche où la Hongrie donnera le signal de la dislocation de la Triplice. J'ai essayé de démontrer les avantages qu'elle retirait de l'union avec l'Autriche. D'autre part l'alliance entre l'Allemagne et la double monarchie est d'autant plus solide que l'Allemagne ne peut être pour les Habsbourg qu'un bouclier ou le plus redoutable des dangers. Mais rappelons-nous en même temps qu'aussi longtemps que l'Autriche-Hongrie ne menacera pas le statu quo politique en Orient, il ne peut exister de différends entre elle et nous, car sur aucun point du globe ses intérêts et les nôtres ne sont contradictoires. C'est une considération que malgré la position de la monarchie dans le système des alliances et les tendances particulières de la Hongrie, nous ne devons pas négliger.»⁶⁰

⁵⁹ Ibid. 99-100.

⁶⁰ Ibid. 103.

CONCLUSION

Je conclurai en mettant l'accent sur la longue durée et sur les facteurs de permanence, même si ceux-ci relèvent plus des clichés que de l'analyse distanciée; celle-ci existe cependant à la fin du siècle, mais elle se fait globalement au détriment de la Hongrie qu'elle entreprend de démythifier en faisant ressortir les archaïsmes, les tensions sociales et nationales. Il est plus aisé par conséquent pour certains auteurs soucieux de tirages importants, de perpétuer l'image éculée que les Français connaissent plus ou moins depuis 1848, plutôt que de se lancer dans des explications parfois compliquées des réalités qui n'intéressent qu'un public très restreint et beaucoup plus averti.

Sur le long terme, la principale évolution réside dans la disparition des clichés folkloriques et de l'exotisme, remplacés dans une certaine mesure par d'autres mais qui sont moins erronés. Le regard, les connaissances ont évolué, le monde est plus grand et les „*sauvages*” sont désormais hors d'Europe; en outre, à la veille de la Première guerre mondiale, la République française est une réalité solide et incontestée: du coup, la permanence des traditions nobiliaires au travers des costumes, des grandes propriétés et d'une certaine pompe royale, apparaît rétrograde au regard d'auteurs foncièrement républicains.

On assiste toutefois vers la fin du siècle à la naissance de deux nouvelles constantes qui finissent par devenir proches du cliché; la première s'articule sur la dichotomie entre la modernité de Budapest et l'arriération provinciale; la seconde, qui dépeint des Hongrois anciennement opprimés devenus oppresseurs, aura la vie dure et des conséquences incalculables. Les populations demeurées „*authentiques*” ne sont plus alors vues comme des objets ethnographiques mais comme des laissés-pour-compte de la modernisation et le fait que certaines d'entre elles appartiennent aux minorités nationales accentue encore ce trait qui devient dominant au début du XX^e siècle. Du coup, le capital de sympathie emmagasiné depuis la reconquête turque, les campagnes napoléoniennes et la révolution de 1848, s'érode au

profit d'une image de supériorité, certes admirable au regard des réalisations accomplies, mais qui confine bientôt à l'intolérance. Comme souvent, les Français se rendent coupables d'anachronisme et plaquent sur la Hongrie les valeurs d'une France libre et forte, unifiée et centralisée depuis plusieurs siècles. L'explication n'est pas une excuse mais permet de comprendre pourquoi l'indépendance, ou du moins ce qui y ressemble, provoque très souvent des réactions de rejet nationaliste ou de volonté d'assimiler ceux qui n'appartiennent pas à la nation majoritaire. Les jeunes nations d'Europe centrale seront toutes concernées à un moment ou à un autre par des éruptions de fièvre nationaliste, que les esprits français auront les pires difficultés à comprendre.

BIBLIOGRAPHIE

Récits de voyages

- ADAM Juliette: *La patrie hongroise. Souvenirs personnels*, Paris, 1884. 323p.
- BADIN Adolphe: *Deux épisodes du récent voyage des Français en Hongrie*, Revue politique et littéraire, 5 septembre 1885. 310-315.
- BAUZON Jules-ZIPFEL Georges: *Impressions et souvenirs de voyages*, Bertrand, Châlon sur Saône 1910. 175p.
- BELLANGER Stanislas: *Trois ans de promenades en Europe et en Asie. De Paris à Bucharest*, Arthus Bertrand, Paris 1842. vol. 2 424p.
- BESSE Jean-Charles: *Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie*, Paris 1838.
- BEUDANT François-Sulpice: *Voyage minéralogique et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris 1822.
- BLAVET Emile: „*Éljen, éljen*”, *La vie parisienne*, Paris 1888. 193p.
- BLAZE de BURY Henri: *Souvenirs et récits des campagnes d'Autriche*, Paris, Lévy Frères 1854. 419p.
- BLAZE de BURY Marie: *Voyage en Autriche, en Hongrie et en Allemagne pendant les événements de 1848 et 1849*, Paris 1851 402p.
- BLONDEL Georges: *La Hongrie, ses habitants, sa situation politique, économique et sociale*, Bulletin de la Société de géographie commerciale, Paris 1897 15p.
- BONToux Eugène: *Le Danube*, Douniol, Paris 1878 32p. (tiré à part du *Correspondant*)
- BOUCHER de PERTHES Jacques: *Voyage à Constantinople par l'Italie, la Sicile et la Grèce, retour par la mer Noire, la Roumélie, la Bulgarie, la Bessarabie russe, les provinces danubiennes, la Hongrie, l'Autriche et la Prusse*, Treuttel & Würz, Paris 1855. vol. 2, 612p.
- BRIAND P-C.: *Les jeunes voyageurs en Europe ou description raisonnée des divers pays compris dans cette partie du monde*, Paris 1827. 5 vol.
- CARLOWITZ (Baronne) Aloyse: „*Le Danube, les Hongrois et les Slaves. Voyage pittoresque et historique*”, *La Semaine*, avril 1850, Firmin Didot, Paris 1850. [récit daté de décembre 1849. voyage effectué en compagnie de sa fille en 1845.]
- CHARMES Francis: “*Chronique de la quinzaine*”, *Revue des Deux Mondes*, 31 mai 1896. 718-720.
- CHASSIN Charles-Louis: *La Hongrie. Son génie et sa mission. Etude historique suivie de Jean de Hunyad. Récit du XV^e siècle*, Garnier frères, Paris 1856. 499p.
- CHELARD Raoul: *La Hongrie millénaire*, Paris 1896. 356p.
- CLAPAREDE Alex: *Les Voix Magyares au Jubilé de Calvin*. Genève 1909, Atar, Genève 1910. 153p.
- DEMIDOFF Anatole: *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie*, Bourdin, Paris 1854. (2e éd) 508p.
- DESPREZ Hippolyte: *Les peuples de l'Autriche et de la Turquie*, 2 vol. Caman,

- Paris 1850. 268. 360.
- DOUMERGUE Émile: *La Hongrie calviniste*, Toulouse, Société d'édition de Toulouse, 1912. 209p.
- DREYFUS Abraham: "*Chez nos amis les Hongrois. Impressions de voyage*", *Revue politique et littéraire*, 29 août 1885. 283-285.
- DUBOSCQ André: *Budapest et les Hongrois. Le pays. Les mœurs. La politique*, Rivière, Paris 1913. 103p.
- DURAND Hippolyte: *Le Danube allemand et l'Allemagne du sud. Voyage dans la Forêt-Noire, la Bavière, l'Autriche, la Bohême, la Hongrie, la Vénétie, l'Istrie et le Tyrol*, Mame, Tours 1863. 498p.
- FELLER François-Xavier: *Itinéraires ou voyages en diverses parties de l'Europe*, Liège/Paris 1820/1822.
- GABRYEL L.: *Danube, Nil et Jourdain. Souvenirs et impressions de voyage*, Dentu, Paris 1864. 199p.
- GONNARD René: *La Hongrie au XX^e siècle. Etude économique et sociale*, Armand Colin, Paris 1908. 400p.
- HENRY René: *Des monts de Bohême au golfe persique*, Plon, Paris 1908. 566p.
- LA SALLE de ROCHEMAURE: *Du Danube à la Spree*, Paris 1909.
- LA TOUR Gustave: *Scènes de la vie hongroise*, Gaume & Duprey, Paris 1860. 411p.
- LAGARDE-CHAMBONAS Auguste: *Voyage dans quelques parties de l'Europe. De Moscou à Vienne, par Kiow, Odessa, Constantinople, Bucharest et Hermannstadt; ou Lettres adressées à Jules Griffith*, Treuttel et Würz, Paris 1824. 440p.
- LAVALETTE Julien: *Le Millénaire de la Hongrie*, *L'Illustration*, 25 avril 1896.
- LAVELEYE Émile: *Deák Ferencz*, *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} novembre 1868. (8^e partie de la série *L'Allemagne depuis la guerre de 1866*), 5-40.
- LAVELEYE Émile: *La Hongrie, ses institutions et son avenir*, *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} juin 1868 (6^e partie de la série *L'Allemagne depuis la guerre de 1866*), 521-539.
- LE MERCHER DE LONGPRE Charles, baron d'Haussez: *Alpes et Danube ou voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie*, Dupont, Paris 1837 vol. 2, 362p.
- LOCMARIA: *Souvenirs de voyage de S.M. le Duc de Bordeaux*, Delloye, Paris 1846 vol.1, 417p.
- LOSTALOT A. de: *L'exposition nationale de Hongrie*, *L'illustration*, 12 septembre 1885.
- MARGE Pierre: *Voyage en automobile dans la Hongrie pittoresque*, Plon Paris 1910.
- MARMIER Xavier: *Du Rhin au Nil. Tyrol - Hongrie - Provinces Danubiennes - Syrie - Palestine - Egypte. Souvenirs de voyages*, vol.1, Arthus Bertrand, Paris 1847. 396p.
- MARMONT Auguste: *Voyage de M. le Maréchal de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée et sur les bords de la mer d'Azoff; à Constantinople et sur quelques parties de l'Asie mineure; en Syrie, en*

- Palestine, en Egypte et en Sicile*, 5 vol., Société typographique belge, Bruxelles 1837-1839.
- MARSILLAC Ulysse: *De Pesth à Bucarest*, Bucarest 1869.
- MARTIN Félix, *Guerre de Hongrie en 1848 et 1849*, Guéraud, Nantes 1850. 310p.
- MIALIN Jacques: *Les Saints Lieux. Pèlerinage à Jérusalem en passant par...*, Paris/Lyon, 1851. 2 vol.
- MILLAUD Albert: *Voyages d'un fantaisiste. Vienne - Le Danube - Constantinople*, Michel Lévy Frères, Paris 1873. 367p.
- MILLET René: *Du Danube à l'Adriatique*, Revue des Deux Mondes, 1^{er} mai 1889. 108-132.
- MILLET René: *Souvenirs des Balkans. De Salonique à Belgrade et du Danube à l'Adriatique*, Hachette, Paris 1891. 397p.
- MONTEMONT Albert: *La Hongrie*, Bulletin de la Société de Géographie, 3^e série, tome XII. septembre-octobre 1849. Arthus Bertrand, Paris 1849. 113-144.
- MONTET Joseph: *De Paris aux Karpathes*, Hachette, Paris 1886. 148p.
- MONTFERRIER H. G.: *Voyage de fantaisie politique en Autriche-Hongrie en Serbie et en Bulgarie*, Paris 1885. 284p.
- OLLIVIER: *Souvenirs d'un voyage en Hongrie. Buda-Pesth*, Paris 1883. 24p.(tiré à part du Correspondant)
- PIMODAN Georges: *Souvenirs des campagnes d'Italie et de Hongrie*, Dentu, Paris 2^e édition, 1861. 266p.
- POZZI Henri: *Les habitants de la Hongrie anciens et modernes*, Paris 1887.
- PROTH Mario: *Le voyage de la délégation française en Hongrie, articles parus dans "Le Mot d'ordre" et dans la "Gazette de Hongrie"*, Budapest 1886. 94p.
- QUINN Michael J.: *Voyage sur le Danube de Pesth à Roustchouk par navire à vapeur*, Paris 1836. 2 vol.
- RECLUS Elisée: *Voyage aux régions minières de la Transylvanie occidentale*, Le Tour du Monde. Nouveau journal des voyages, Hachette, Paris 1874. N° 705. 11 juillet 1874. 48p.
- RECOULY Raymond: *Le pays magyar*, Paris 1903. 286p.
- REY William: *Autriche, Hongrie et Turquie 1839-1848*, Paris 1849. 337p.
- RIVOT-DUCHANOY: *Voyage en Hongrie exécuté en 1851*, Annales des Mines, 5^e série, tome III. Paris 1853. 63-150.
- RUTE Marie-Létizia: *Lettres d'une voyageuse. Vienne-Budapest-Constantinople*, Alcan, Paris 1897. 112p.
- SAINT-MARC Girardin: *Souvenirs de voyages et d'études*, Amyot, Paris 1852. 332p.
- SAYOUS Édouard: *l'avenir de la hongrie*, Revue des Deux Mondes, 1^{er} avril 1876. 618-634.
- SAYOUS Édouard: *Un voyage à Budapest*, Bibliothèque Universelle et Revue Suisse, Lausanne, janvier-mars 1889. 560-575.
- SAZERAC Hilaire-Léon: *Le Danube illustré*, Mandeville, Paris 1849. vol.2, 68p.
- SCHICKLER F.: *Souvenirs de voyages 1858-1861*, Paris 1861.
- SERANON Jules: *La Hongrie. Souvenirs de voyage*, Olive, Marseille 1865. 46p.
- SERRES Marcel: *L'Autriche ou moeurs, usages et coutumes des habitants de cet*

- empire*, Neveu, Paris 1821. 6 vol.
- SERRES Marcel: *Voyage en Autriche pendant les années 1809 et 1810 ou essai géographique et statistique sur cet empire*, vol. 3 et 4, Arthus Bertrand, Paris 1814. 469 et 445p.
- SERVIERES Georges: *À travers l'Autriche-Hongrie. Cités et sites*, Paris 1908. 382p.
- SOUBEYRAN Adrien: *Bohême et Hongrie. Souvenirs de voyage*, Paris, 1883. 110p.
- TARDIEU Ambroise: *Voyage en Autriche et en Hongrie*, Moulins, 1884. 23p.
- THOUVENEL Édouard: *La Hongrie et la Valachie*, Arthus Bertrand, Paris 1840. 384p.
- TISSOT Victor: *La Hongrie de l'Adriatique au Danube. Impressions de voyage*, Paris 1883. 412p.
- TISSOT Victor: *Voyage au pays des Tsiganes*, Paris 1881. 536p.
- ULBACH Louis: *La Csardas. Notes et impressions d'un Français en Autriche, en Hongrie, en Roumanie, en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en France*, Calman Lévy, Paris 1888. 329p.
- VIGNERON Lucien: *Entre les Alpes et les Carpathes. Autriche. Croatie. Hongrie*. Bridet, Paris/Lyon 1883.
- WITTE Jehan: *En Hongrie*, Paris 1897. 53p.

Commentaires et analyses

- BIRKÁS Géza: *Francia utazók Magyarországon*, Szeged 1948.
- BIRKÁS Géza: *Egy francia tudós Debrecenben 1818-ban*, Debrecen 1932.
- BIRKÁS Géza: *La Hongrie vue par un savant français en 1818, le voyage de F. Beudant*, Paris 1934.
- CSOKONAI Mária: *Josika Miklós francia iróbarátja: Gustave de la Tour*, Pécs 1937.
- HANUS Erzsébet: *La littérature hongroise en France au dix-neuvième siècle*, ADEFO/JPTE, Paris-Pécs 1996. 275p.
- HOREL Catherine: *De l'exotisme à la modernité, un siècle de voyages français en Hongrie (1818-1910)*, Actes du colloque "Mille ans de contacts", Berzsényi Dániel
- Föiskola, Szombathely 2000.
- HOREL Catherine: *Les fêtes du Millénaire hongrois vues par la France*, Cahiers d'Etudes Hongroises, Paris, 1993.
- HOREL Catherine: *L'image de la Hongrie à travers les Guides Joanne 1873-1903*, L'image de la Hongrie en France 2, Institut Hongrois, Paris 1996. 47-61.
- HOREL Catherine: *Voyageurs français en Hongrie au tournant du siècle. En marge des manuels, l'influence des récits de voyage sur la jeunesse*, L'image de la Hongrie en France, Institut Hongrois, Paris 1995. 45-61.
- KOUSZ Nándor: *Mérimée en Hongrie*, Revue des études hongroises, 6^e année, Champion, Paris 1928. 373-374.
- KECSKEMETI Károly: *Témoignages français sur la Hongrie à l'époque de*

- Napoléon 1802-1809*, Institut Imre Nagy de sciences politiques, Bruxelles 1960.
- KECSKEMETI Károly: *Opinions françaises sur la Hongrie en 1802*, Institut Imre Nagy de sciences politiques, Bruxelles 1959.
- LELKES István: *A magyar francia barátság aranykora 1879-1889*, Budapest 1932. 322p.
- MOLNAR Charles: *Charles-Louis Chassin, historien français de la Hongrie*, Debrecen 1938. 64p.
- MOORGAT Pierre: *La Hongrie vue par trois Français (Thouvenel, Le Bas, Gérando)*, Nouvelle Revue de Hongrie, Budapest 1943. vol.69.
- OLAY Ferenc: *A magyar történetírás francia mester*, Sayous Édouard, Budapest 1931. 38p.

Index

Adam, Juliette	4, 11, 18, 30, 39, 51, 62, 94, 95, 100,
114, 136, 146,	
Alexandre-Léopold	95,
Andrássy Gyula	128,
Arbey	101 _n ,
Árpád	60,
Badin, Adolphe	4, 58, 101 _n , 143,
Baedeker, Karl	7,
Bánffy Dezső	129,
Batthyány Kázmér (comte)	49, 125,
Bauzon, Jules	5, 114,
Bellanger, Stanislas	5, 32, 33, 35, 75,
Bem, Joseph (général)	34,
Benczúr Gyula	107, 110,
Bérardi, Gaston	101 _n ,
Beudant, François-Sulpice	1, 4, 15, 17, 19, 31, 34, 36, 39, 41, 43,
46, 50, 68, 71, 82, 83, 84, 89, 99, 129, 130, 142,	
Blavet, Émile	101 _n ,
Blaze de Bury Henri	125,
Blaze de Bury, Marie (baronne)	3, 4, 5, 40, 56, 60,
Bonaparte, Mathilde	23 _n ,
Bontoux, Eugène	4, 11,
Boucher de Perthes, Jacques	5, 48, 86,
Callot	66,
Chambord, comte de	91, 95, 129,
Charmes, Francis	4, 56, 107, 108, 134,
Chassin, Charles-Louis	4, 140,
Chélaré, Raoul	4, 109,
Claparède Alex	5, 41, 52, 53, 59,
Coppée François	101, 101 _n ,
Cromwell, Olivier	125,
Darányi Ignác	126,
Deák Ferenc	126, 127, 128, 129,
Délibes Léo	101 _n ,
Dembinski, Henryk (général)	34,
Démidoff, Anatole	4, 13, 22, 23 _n , 27, 34, 90,
Denis, Ernest	134,
Denis, Ernest	6,
Desmoulins, Camille	125,
Desprez, Hippolyte	4, 44, 57, 61, 63, 131,

Doumergue, Émile	5, 12, 16, 28, 32, 41, 50, 52, 54, 94, 95,
143,	
Dreyfus, Abraham	4, 44, 101 _n , 103, 105, 142,
Duboscq, André	4, 80, 81, 112, 115, 118, 134, 135, 139,
145, 146, 147, 148,	
Duchanoy	4,
Dupanloupe, Monseigneur	26,
Duplan, Edmond	101 _n ,
Durand, Hippolyte	4, 24, 26, 47, 87, 92, 115, 121, 128,
Eisenmann, Louis	134,
Eötvös József	127,
Feszty Árpád	107,
Forgách (comte)	43,
François I ^{er}	84,
François-Josephe	60, 70, 74, 76, 94, 95,
Gabryel, L.	4, 12, 25, 26,
Gambetta, Léon	128,
Gérando, Auguste de	7, 9,
Gerlőczy Károly	101,
Girardin	4,
Gonnard, René	4, 6, 20, 29, 45, 72, 79, 118, 136, 145,
148,	
Gouin, Ernest	116,
Gouzien, Armand	30, 101 _n
Görgey, Artúr (général)	34,
Halévy, Ludovic	99,
Henry, René	4, 63, 80, 134, 137, 138,
Hentzi (général)	86,
Herder, Johann Gottfried	56,
Herriot, Edouard	21,
Hugo Victor	130,
Jérôme, prince	23 _n
Joanne, Paul	7,
Jókai Mór	130,
Joseph (palatin)	84, 95,
Joseph II	60,
Kossuth Lajos	60, 125, 126, 127,
La Rochefoucauld-Liancourt	125 _n ,

La Tour, Gustave de	4, 31, 63,
Lagarde-Chambonas, Auguste de	4, 29, 64, 79, 83, 98,
Langsdorff, E. De	3,
Lavalette, Julien	4, 106,
Laveleye, Emile	45, 70, 76, 126, 127, 129, 133,
Le Mercher de Longpré, Charles	5, 20, 29, 36, 44, 62, 63, 68, 74, 91, 115,
118, 121, 132, 138, 142,	
Lebrasseur	101 _n ,
Léger, Louis	6, 134,
Léopold II	60,
Lermina, Jules	101 _n ,
Lesseps, Ferdinand de	101,
Lévy, Emile	101 _n ,
Lichtenstein (colonel)	101 _n ,
Locmaria de (comte)	5, 91, 124,
Loiseau, Charles	146, 147,
Lostalot, A.	4, 101 _n , 103,
Loti, Pierre	7,
Lozé, Henri-Auguste	107, 108,
Luther, Martin	125,
Marge, Pierre	1, 3, 4, 9, 17, 18, 21, 31, 47, 94, 112,
Marie-Thérèse	23, 75,
Marmier, Xavier	5, 13, 14, 23, 26, 66, 92, 98, 121,
Marmont, Auguste (maréchal)	4, 5, 25, 27, 28, 34, 35, 68, 86, 119, 121,
136,	
Martin, Félix	4, 59, 72, 132,
Massenet Jules	101 _n ,
Mérimée, Prosper	5, 81, 97,
Michel, Bernard	5 _n ,
Millaud, Albert	5, 12, 38, 48, 50, 93, 98, 99, 128,
Millet, René	4, 14, 15, 112,
Montalembert, comte de	26,
Montémont, Albert	4, 19, 42, 43, 73,
Montet, Joseph	4, 101 _n ,
Montferrier, H. G.	5, 44, 47,
Munkácsy Mihály	107, 110,
Murillo	66,
Ollivier (père)	5, 17, 40, 55, 66,
Orczy (baron)	43,
Paskewitch, Ivan (maréchal)	34,
Petőfi Sándor	101,
Pimodan, Georges de (marquis)	4, 15, 42, 49,

Podmaniczky, Károly (baron)	43,
Pozzi, Henri	101 _n ,
Pozzi, Robin	101 _n ,
Proth, Mario	4, 96, 101 _n , 104,
Pulszky Ferenc	101, 130,
Ratisbonne, Louis	101 _n ,
Reclus Élisée	37, 71, 74, 77,
Recouly, Raymond,	4, 18, 41,
Révész Imre	52,
Rey, William	4, 85,
Rivot	4,
Robert Cyprien	63,
Robert-Fleury, Tony	101 _n
Romanet du Caillaud, Félix	5, 5 _n , 16, 18, 26, 38, 62, 65, 69, 78, 84,
Rops, Félicien	101 _n ,
Rops, Guérard	101 _n ,
Rute, Marie-Létizia de	5, 81, 88, 94, 99, 100, 107, 129, 138,
Saint Élisabeth de Hongrie	26,
Saint-Marc Girardin	22, 85, 90, 121, 123,
Sayous, Édouard	4, 6, 14, 47, 53, 94, 96, 110, 111, 112,
	116, 129, 133, 138,
Sazerac, Hilaire-Léon	4, 11, 19, 24, 34, 49, 53, 85, 92, 97,
Schwartner, Martin	76,
Séranon, Jules de	4, 54, 57, 58, 73, 78, 87, 133, 136,
Serres, Marcel de	4, 40, 61, 68, 69, 75, 76, 89, 137,
Servières, Georges	4, 5,
Soubeyran Adrien	4, 30, 51, 58, 130,
Stendhal	5,
Széchenyi István	115, 125, 128,
Szemere Attila	101,
Szemere Bertalan	101,
Tardieu, Ambroise	4, 96,
Teleki (comte)	43,
Thabard, Adolphe	116,
Tharaud, Jérôme	145,
Thiers, Adolphe	128,
Thouvenel, Édouard	4, 16, 22, 25, 26, 40, 117, 124, 136,
Tissot, Victor	5, 7, 18, 27, 39, 46, 55, 62, 65, 143,
Türr István (général)	101, 129,
Ulbach, Louis	4, 32, 96, 101 _n , 102, 144,

Vignerón Lucien	5, 20, 45, 78, 81, 88, 94,
Weissmann, Eugène	101 _n ,
Wesselényi Miklós	127,
Witte, Jehan de (baron)	4, 108,
Ybl Miklós (architecte)	96,
Yung, Eugène	101 _n
Zichy (comte)	129,
Zipfel, Georges	5, 114,

Table des matières

Préface	1
Introduction	3
Chapitre Un	
<i>La permanence des clichés</i>	11
1. Le paysage	11
Le Danube	11
La grande plaine	15
Les villes	21
2. Le caractère national	38
«Les fils de l'Orient»	38
L'hospitalité	43
La physionomie	45
Les femmes	48
La cuisine et les vins	50
La religion	51
Le patriotisme	56
La Couronne	60
3. Des nationalités bien différenciées	61
Les Croates: une place à part	61
Les foires	63
Les Roumains	67
Les Slovaques	71
Les Allemands	72
Serbes et Ruthènes	76
Les Juifs	77
Les Tsiganes	81
Chapitre Deux	
<i>Le triomphe de Budapest</i>	83
1. La découverte de Pest	83
Les prémisses de la modernité	83
La belle endormie	89
Des plaisirs modestes	95
2. «En revenant de l'expo»	100
L'exposition nationale de 1885	100
Les fêtes du Millénaire	105
L'épanouissement des arts et de la culture	110
3. La capitale de la modernité	111
Un urbanisme d'avant-garde	111
Les progrès techniques	114
La réussite économique	117

Chapitre Trois	
<i>Le miroir politique</i>	121
1. Des passions partagées	121
L'ère des réformes	121
Les grands hommes	125
2. Le divorce annoncé	130
La question des nationalités	130
Les problèmes sociaux	135
3. L'alliance impossible	140
Les Hongrois, «Français» de l'Europe centrale	140
Une alternative géo-politique	144
Conclusion	149
Bibliographie	151
Index	157